

BIBLIOTHÈQUE VERTE

ALFRED HITCHCOCK

**LA MINE QUI
NE PAYAIT PAS
DE MINE**



Alfred HITCHCOCK

**La Mine
qui ne payait
pas de Mine**



L'ÉDITION ORIGINALE DE CE ROMAN,

RÉDIGÉ AVEC LA COLLABORATION DE M. V. CAREY,

A PARU EN LANGUE ANGLAISE

CHEZ RANDOM HOUSE, NEW YORK, SOUS LE TITRE :

THE MYSTERY OF DEATH TRAP MINE

© *Random House*, 1976.

© *Hachette*, 1978.

OceanofPDF.com

UN MOT D'ALFRED HITCHCOCK

SALUT à vous tous, amateurs de mystère !

Une fois de plus, je vous convie à partager les aventures de « Trois jeunes détectives » qui ont pour spécialité de résoudre les problèmes les plus inattendus, les plus bizarres, parfois même à la limite du surnaturel. Ceux d'entre vous, qui ne craignent pas les émotions fortes, suivront nos héros jusqu'à certaine ville minière, dans un coin perdu du Nouveau-Mexique... une ville où un homme mort attend, au fond d'une mine abandonnée, de témoigner contre un coquin bien vivant. Ils feront également la connaissance d'une mystérieuse femme qui... Mais voilà que j'allais vous en dire trop long !

Si par hasard vous ne connaissez pas encore les Trois jeunes détectives, permettez que je vous les présente en quelques mots.

Hannibal Jones, leur chef de file, est un garçon bien en chair, doté d'une remarquable mémoire et d'un talent non moins remarquable pour tirer, de faits donnés, d'habiles déductions.

Peter Crentch est un jeune athlète prompt à agir mais qui, aux instants les plus critiques, reproche volontiers à Hannibal son esprit entreprenant et aventureux.

Bob Andy, qui complète le trio, est un garçon studieux et méthodique. Il s'occupe principalement des recherches et des archives.

Les trois amis habitent Rocky, petite ville de Californie, en bordure du Pacifique, non loin d'Hollywood et de Los Angeles. Pour les besoins d'une enquête, les jeunes détectives n'hésitent jamais à se déplacer hors du champ habituel de leurs investigations.

Et maintenant que vous voilà en possession des renseignements essentiels, il ne vous reste plus qu'à attaquer le premier chapitre de cette histoire.

Je vous souhaite bien du plaisir.

ALFRED HITCHCOCK

OceanofPDF.com



CHAPITRE PREMIER

UN VOISIN SUSPECT

« HÉ BABAL ! Devine qui te cherche ! » lança Peter Crentch.

Son corps était encore à moitié engagé dans la trappe qui s'ouvrait dans le plancher de la caravane servant de quartier général aux trois détectives. Le jeune garçon acheva d'émerger et referma la trappe.

Hannibal Jones se rejeta en arrière et sa chaise grinça, comme pour protester. Le gros garçon considéra son camarade.

« Je n'ai pas besoin de deviner, déclara-t-il. *Je sais !* Tante Mathilda s'est levée ce matin à six heures. Elle a préparé un copieux petit déjeuner pour oncle Titus et moi, puis elle a expédié l'oncle à Oxnard où a lieu une vente aux enchères. J'en ai immédiatement déduit qu'elle avait prévu un programme chargé pour la journée. Il est une heure et quart à ma montre. Ta question me permet donc de dire qu'oncle Titus est de retour, qu'il a fait des

achats à Oxnard et que tante Mathilda a besoin de moi pour décharger la camionnette !

— Hannibal, tu es un génie ! » affirma en souriant Bob Andy dont la mince silhouette se penchait sur une série de fiches étalées devant lui.

Les trois amis se trouvaient dans la vieille caravane déglinguée qui leur servait de repaire secret. Le véhicule, relégué dans un coin du bric-à-brac des Jones, le *Paradis de la Brocante*, disparaissait entièrement sous une montagne de meubles disloqués et de ferraille.

L'immense dépôt était encombré de toutes les vieilleries possibles et imaginables. On y trouvait des épaves provenant de maisons en ruine ou incendiées : cadrans solaires, baignoires d'un autre siècle, cadres de fenêtres, vitraux en plus ou moins bon état... L'oncle et la tante d'Hannibal, qui passaient leur temps à trier, classer, restaurer et ranger leurs achats hétéroclites, avaient depuis belle lurette oublié jusqu'à l'existence de la caravane. Aussi les détectives en avaient-ils fait leur Q.G., meublé d'un vieux bureau, de chaises et aussi d'un classeur où Bob conservait avec soin ses notes manuscrites.

La caravane possédait également une petite chambre noire, un laboratoire en miniature et le téléphone. Hannibal, le chef du trio, passait là le plus clair de son temps libre, étudiant les « cas » proposés à la firme des Trois jeunes détectives, et exerçant ses facultés intellectuelles pour en obtenir le maximum de rendement.

Hannibal, à dire vrai, était très fier de sa puissance de déduction. Or voici qu'au moment même où il pensait avoir fait une brillante démonstration de ses talents à ses camarades, il surprenait un sourire malicieux sur les lèvres de Peter...

« Comment ! dit-il. Ce n'est pas tante Mathilda qui me cherche ?

— Allons ! Ne le regrette pas ! répliqua Peter. Tu sais bien que lorsque ta tante te réclame, c'est toujours pour te donner du travail !... Non, mon vieux, celle qui veut te voir et que j'ai rencontrée ce matin, au marché de Rocky, est Doris Jamison...»

Hannibal sursauta. Bob leva le nez de ses fiches. Doris Jamison, jeune héritière d'une des familles les plus huppées de la ville, avait été la cliente des trois détectives l'été précédent⁽¹⁾. Au cours d'une affaire qu'ils avaient baptisée *Le Serpent qui fredonnait*, les garçons l'avaient débarrassée d'un hôte sinistre en déjouant un complot diabolique à base de chantage.

Travailler en association avec Doris n'avait pas été un plaisir sans mélange. Elle était trop impulsive, trop indépendante, trop encline, aussi, à déformer la vérité quand cela l'arrangeait.

« Nom d'une pipe ! s'écria enfin Hannibal. Je croyais qu'elle passait l'été chez son oncle du Nouveau-Mexique ! La maison de ses parents est fermée car ils sont partis pour le Japon.

— Exact, dit Peter. N'empêche que Doris est de passage à Rocky. Elle est venue prendre quelques affaires chez elle et comme son oncle a des rendez-vous professionnels dans la région et qu'elle a des soucis, elle tient à venir nous les raconter en détail avant de repartir.

— Flûte ! murmura Bob. Dire que nous voulions passer des vacances paisibles !

— Ne t'en fais pas, conseilla Hannibal. Elle repartira bientôt, j'espère. Hé, Peter ! Combien de temps reste-t-elle ici ?

— Jusqu'à demain ! » fit une voix qui venait de derrière le rideau séparant le petit laboratoire du bureau proprement dit.

Sous les yeux des garçons sidérés, ce rideau s'écarta et Doris Jamison surgit, souriante. On aurait dit une jeune cow-girl avec ses jeans délavés et sa chemisette style western. Son visage était bronzé et ses longs cheveux fauves striés de mèches plus claires.

« N'êtes-vous pas contents de me voir ? demanda-t-elle d'un air innocent tandis qu'une flamme malicieuse dansait dans ses yeux noisette.



— Comment es-tu entrée ici ? » demanda Peter. Doris se mit à rire. Elle s'approcha du bureau, se percha dessus et expliqua :

« En fait, je vous ai précédés, mes amis ! Il y a une peinture représentant le grand incendie de San Francisco sur la barrière, au fond de la cour... Et sur cette peinture, on voit un petit chien qui regarde flamber la ville...»

Hannibal continua d'un air malheureux :

« Et un trou dans le bois figure l'œil du chien. Il suffit de passer l'index dans le trou pour atteindre un loquet secret qui fait jouer quelques planches. Et cette ouverture permet d'entrer ici ! » C'était là le secret de ce que les garçons appelaient la Porte Rouge, l'une des entrées dérobées permettant d'accéder au bric-à-brac et en principe connues d'eux seuls. Et voilà que la fameuse Porte Rouge n'avait plus de mystère pour Doris !

« Tout juste ! conclut celle-ci en riant. L'été dernier, je vous ai épiés et je vous ai vus passer par là au moins une dizaine de fois ! Inutile d'avoir le cerveau d'Einstein pour comprendre que votre repaire secret n'était pas loin...

— Continue, Doris ! dit Peter. Dis tout ! Comment es-tu parvenue jusqu'ici ensuite ?

— Ma foi, vous autres, garçons, vous n'êtes pas aussi malins que vous croyez ! Une fois passée la barrière, on aperçoit une flèche indiquant « Bureau ». Mais comme elle n'est pas pointée vers le bureau du dépôt, on peut penser qu'elle indique l'endroit où se trouve votre Q.G. J'ai donc suivi la direction qu'elle me montrait si obligeamment et je suis arrivée devant ce panneau à glissière. (Doris désignait de la main un panneau situé à l'arrière de la caravane.) Reconnaissez que j'ai fait là un excellent travail de détective...

— Il va falloir mettre un verrou à ce panneau ! grommela Hannibal.

— Et enlever cette flèche, ajouta Peter.

— Ne vous tracassez donc pas ! fit Doris, railleuse. Je m'en vais demain et, de toute manière, vos stupides petits secrets n'ont aucune importance à mes yeux. J'ai bien d'autres soucis en tête, croyez-moi !

— Quels soucis ? » demanda Peter aussitôt.

Doris se pencha en avant.

« J'ai un cas personnel sur les bras, expliqua-t-elle. Je me propose de le résoudre. Il faut à tout prix que... que j'arrache le bandeau que mon oncle

Harry a sur les yeux !

— Vraiment ? dit Hannibal. Est-ce que ton oncle n'est pas assez grand pour prendre soin de lui-même ? »

Doris tourna vers lui un visage soudain grave.

« Mon oncle Harry est Harrison Osborne, déclara-t-elle. Si vous avez déjà entendu parler de lui, vous devez savoir qu'il est tout le contraire d'un imbécile. Il a gagné des fortunes à la Bourse avant de se retirer au Nouveau-Mexique, dans une ferme où il fait pousser des sapins de Noël. Malheureusement, s'il est très fort en opérations boursières, il est nul en psychologie : il ne sait pas reconnaître un escroc d'un honnête homme...

— Et toi, fit Peter d'un air ironique, tu peux juger les gens d'un simple coup d'œil ?

— Je sais en tout cas flairer les choses louches, rétorqua Doris. La propriété de mon oncle est immense. Elle appartenait jadis à une compagnie minière. Une mine s'y trouve en effet... la Mine de la Mort !

— Un nom charmant ! plaisanta Bob. Et c'est une mine de quoi ? D'os de dinosaures ?

— D'argent ! répondit Doris. Elle est fermée car elle est épuisée. On l'appelle ainsi parce qu'un jour, il y a longtemps, une femme s'y est perdue. Elle est tombée au fond d'une galerie où elle est morte. Quelques vieux de Twin Lakes – c'est le nom du patelin où mon oncle a sa propriété – quelques vieux du patelin, donc, prétendent que le fantôme de cette femme hante toujours la mine. Bien entendu, je ne crois pas un mot de ces âneries. Mais il existe bel et bien un croquemitaine, une espèce de loup-garou, dans le coin. Il s'agit de l'individu qui a racheté à oncle Harry la mine et le bout de terrain qui l'entoure. »

Doris serra les poings et rougit de colère.

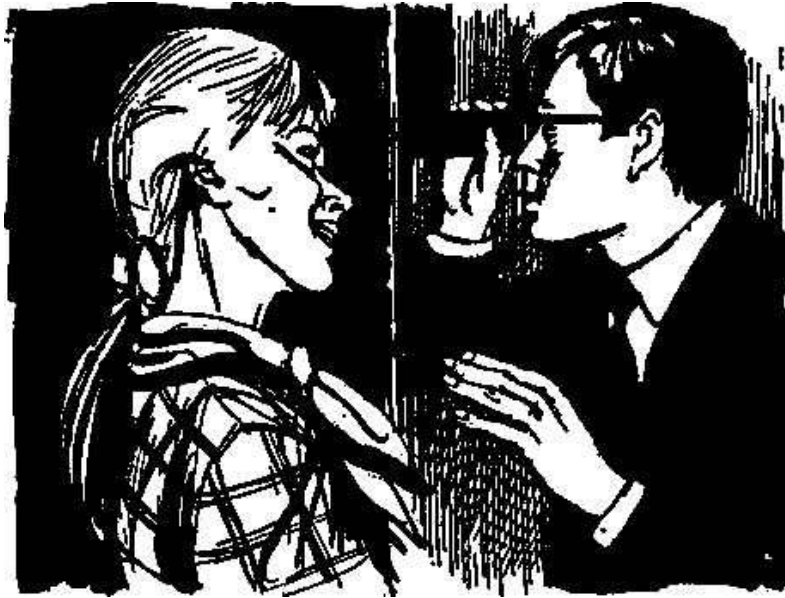
« Ce type-là mijote quelque chose ! affirma-t-elle. J'ai l'impression qu'il joue la comédie. Pour commencer, il est né à Twin Lakes !

— C'est un crime, à tes yeux ? demanda Bob, intrigué.

— Non, bien sûr, mais je trouve curieux qu'un homme qui est né dans une ville, qui l'a quittée quand il était encore presque un bébé, y revienne millionnaire, bien des années plus tard, et proclame à qui veut l'entendre qu'il est ravi d'être de retour au pays ! Surtout quand cet homme a l'air aussi sentimental qu'un serpent à sonnettes. Et puis, je trouve bizarre qu'il

ait rouvert la mine ! L'entrée en était défendue par une grille en fer qu'il a abattue. Et puis il a acheté un chien de garde féroce pour empêcher les curieux d'approcher. Qu'y a-t-il donc à garder dans une mine aux filons épuisés ? L'individu en question s'affuble d'un jean tout neuf et d'un casque de terrassier ou de maçon ! Ce déguisement tranche avec l'allure du personnage. Si vous pouviez admirer ses ongles manucurés ! »

Doris fit une pause. Les garçons ne dirent pas un mot. Elle reprit son exposé :



« Pourquoi empêche-t-il les gens d'approcher de la mine ? Je flaire du louche, je vous le répète, et je suis décidée à trouver ce qui se cache là-dessous.

— Je te souhaite bien du plaisir ! dit Peter.

— Doris ! »

Une voix masculine venant de l'extérieur alerta le petit groupe. Bob s'approcha du périscope que l'ingénieur Hannibal avait installé et qui, à travers le toit de la caravane, permettait de voir ce qui se passait dehors. L'œil collé à la lunette, il manœuvra l'instrument.

« Tante Mathilda est en train de parler à un homme qui a un panama blanc et une grosse moustache ! annonça-t-il.

— C'est l'oncle Harry ! déclara Doris en se laissant glisser à terre. Je l'avais prévenu que je me rendais au *Paradis de la Brocante*. Vous n'aimeriez pas le rencontrer ? C'est un très chic type... De tous mes parents, c'est lui que je préfère. »

Doris marcha droit au panneau à glissière. Les détectives échangèrent des sourires satisfaits : ce panneau n'était pas la seule entrée secrète de la caravane. Doris n'avait pas l'air de connaître la principale, c'est-à-dire la trappe découpée dans le plancher.

Lorsque la jeune Jamison et ses compagnons débouchèrent dans la cour du bric-à-brac, tante Mathilda s'écria :

« Je savais bien que vous n'étiez pas loin ! Bonjour, Doris ! Je suis contente de vous revoir !

— Et moi de même, madame Jones ! répondit Doris avec une extrême politesse. Oncle Harry, je te présente Hannibal Jones, Bob Andy et Peter Crench !

— Salut, jeunes gens ! » dit Harrison Osborne d'un ton amical. Puis, tout en serrant la main aux garçons : « C'est donc vous les trois fameux détectives dont ma nièce m'a tant parlé ?

— Et pas toujours en bien, vous vous en doutez ! » ajouta Doris avec un sourire ironique.

Les garçons ignorèrent la remarque. Hannibal, fouillant dans sa poche, en sortit une carte de visite qu'il tendit au visiteur.

« Si vous avez un jour besoin de nos services, monsieur... »

M. Osborne lut le carton imprimé.

LES TROIS JEUNES DÉTECTIVES
Enquêtes en tout genre
???
<i>Détective en chef</i> : HANNIBAL JONES
<i>Détective adjoint</i> : PETER CRENTCH
<i>Archives et recherches</i> : BOB ANDY

L'oncle de Doris rendit le bristol à Hannibal.

« Que signifient ces points d'interrogation ? demanda-t-il.

— Le point d'interrogation est universellement considéré comme le symbole de l'inconnu, du mystère, expliqua le chef des détectives. Et les trois que vous voyez ici représentent notre trio. Ils sont en quelque sorte

notre image de marque. Notre spécialité est de déchiffrer les énigmes, de résoudre les problèmes et d'éclaircir les mystères que le hasard place sur notre route.

— Je ne pense pas avoir jamais besoin de détectives à Twin Lakes, déclara M. Osborne en riant. Cependant...» Il se tut brusquement et parut réfléchir. « Cependant, j'aurais bien besoin de trois jeunes costauds comme vous dans mon ranch. Et puis, avoir des compagnons de son âge serait agréable pour Doris... Voyons, je suppose qu'aucun de vous n'a jamais émondé d'arbre ?

— Émonder des arbres ? fit Peter en écho. Si ! Bien sûr ! Cela nous est arrivé...

— Très bien, alors, répondit l'oncle Harry. Les sapins de Noël doivent être soigneusement élagués, sinon ils n'auront pas la forme harmonieuse requise à l'époque de les couper, en fin d'année. À Twin Lakes, j'ai du mal à recruter de la main-d'œuvre. Je vous propose de partir avec Doris et moi dès demain ! Vous passerez une quinzaine dans mon ranch ! »

Et, se tournant vers tante Mathilda :

« Si vous pouvez vous priver de ces trois garçons pendant quelque temps, je serais heureux de les avoir. J'ai largement de quoi les loger à la ferme et je les paierai à l'heure, exactement comme je paie mes autres employés. »

Mme Jones marqua une hésitation.

« Je ne sais pas, dit-elle. Cette semaine, nous avons envisagé de débayer le fond de la cour. Les choses qui s'y entassent nous prennent tellement de place...»

Hannibal, Peter et Bob échangèrent des regards affolés. Tante Mathilda songeait à déménager le tas d'objets de rebut qui dissimulaient si bien leur quartier général ! Le cerveau d'Hannibal travaillait à toute allure. Sans l'aide du trio, jamais sa tante ne s'attaquerait à une telle tâche. Cette perspective emporta sa décision personnelle.

« Tante Mathilda ! J'aimerais bien que tu me permettes d'aller avec Doris et son oncle. Ce serait pour moi une nouvelle expérience.

— Une expérience qui te sera certainement très profitable, souligna ironiquement Doris. Et puis, qui sait, un bon petit mystère t'attend peut-être à Twin Lakes ? Tu ne voudrais pas manquer ça, pas vrai ? »

Soudain, Hannibal comprit que la machiavélique Doris s'était débrouillée pour suggérer à son oncle d'inviter les détectives. Elle avait pris les trois garçons au piège pour les obliger à l'aider à résoudre le cas du « voisin indésirable » !

Mais déjà Peter approuvait avec enthousiasme :

« Un séjour au ranch, moi, ça me plairait ! Je pense que mes parents me laisseront partir. »

Bob ne semblait pas moins désireux de profiter de l'escapade.

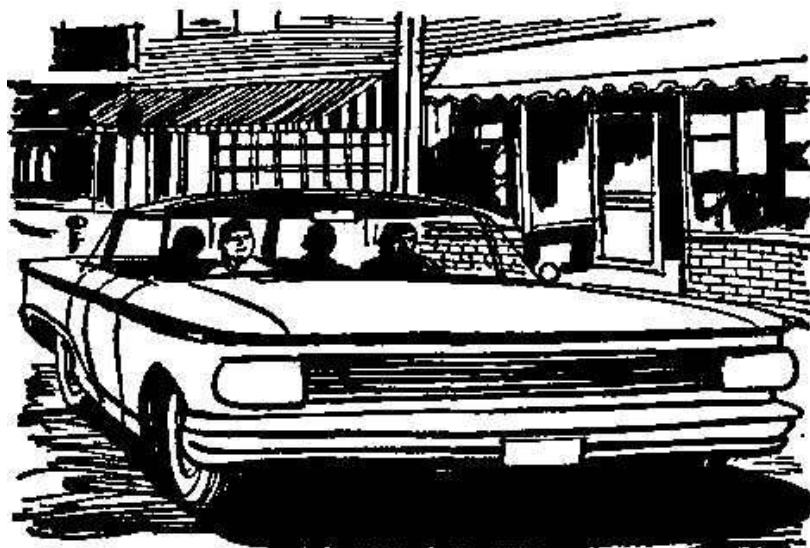
« Je suis sûr que je pourrai me libérer de mon travail à la bibliothèque où je travaille à mi-temps, assura-t-il. C'est la morte saison, en ce moment !

— Bon ! Bon ! soupira tante Mathilda. Puisque cela vous fait vraiment plaisir...»

Harrison Osborne lui serra la main.

« Je vous promets de ne pas les faire trimer trop dur !

— Ce n'est pas ça qui me tracasse ! affirma la brave femme. Pour ce qui est de les faire trimer dur, vous aurez du mal ! Le travail n'est pas le souci essentiel de ces garnements. Quand il s'agit de l'éviter, ils ont toujours mille prétextes à vous offrir ! Certes, non ! Ce n'est pas le travail qui les tuera jamais ! »



CHAPITRE II

FRACASSANT ACCUEIL !

« NOUS arrivons à Twin Lakes⁽²⁾ ! » annonça Harrison Osborne en ralentissant. Les garçons assis à l'arrière dans la grosse voiture à air conditionné qui leur avait fait traverser le désert de l'Arizona, puis grimper les hauteurs permettant d'accéder à la partie sud-ouest du Nouveau-Mexique, regardèrent avec curiosité le paysage. Une vallée verdoyante s'étendait entre deux chaînes de montagnes couvertes d'arbres.

En approchant de la ville, ils aperçurent de petites maisons qui bordaient les rues poussiéreuses de part et d'autre de l'artère principale. Les constructions les plus importantes se trouvaient dans la rue centrale : le marché couvert, un drugstore, le journal local et une quincaillerie qui avait dû connaître des jours meilleurs.

Au centre de la ville s'élevait l'usine à gaz et, un peu plus loin, la caserne des pompiers de Twin Lakes.

La vue de celle-ci stimula sans doute l'imagination de Peter car il s'écria soudain :

« Le feu ! Regardez !... Il y a certainement un incendie là-bas ! »

Il désignait du doigt un lieu situé un peu à l'extérieur de la ville. De la fumée montait dans l'air limpide de ce bel après-midi.

« Pas de panique ! conseilla en ricanant Doris, assise à côté de son oncle. Ce n'est que la fumée de la scierie.

— Autrefois, expliqua l'oncle Harry, les mines faisaient vivre pratiquement tout le pays. Aujourd'hui, elles sont toutes fermées et la scierie est l'âme de la ville. Débitier les arbres est la seule industrie de la région. Le Twin Lakes actuel ne ressemble guère à la cité bourdonnante qu'il était voici quarante-cinq ans environ !

— Si j'étais millionnaire, ce n'est pas dans un patelin pareil que je viendrais m'enterrer, c'est sûr ! » déclara Peter.

Harrison Osborne quitta la route du regard, l'espace d'une seconde.

« Millionnaire ! répéta-t-il. Doris ! Je parie que tu as parlé de notre voisin à tes camarades ? »

La jeune fille regarda droit devant elle sans répondre.

« Doris ! Je te parle ! Tu as raconté une de tes folles histoires à ces garçons, n'est-ce pas ?

— Je leur ai seulement dit que Wesley Thrugon est un homme dont on doit se méfier... et je le maintiens, oncle Harry ! »

L'oncle Harry grommela quelques mots indistincts puis freina carrément pour s'arrêter au bord de la route. Après quoi, il se tourna vers les garçons.

« Je sais que vous êtes des détectives amateurs, commença-t-il, mais il ne faut pas que vous importuniez Wesley Thrugon. Il est mon voisin et je ne veux pas d'histoire avec mes voisins ! Thrugon a d'excellents antécédents. Il a acquis une grosse fortune puis il est revenu s'installer à Twin Lakes parce que c'est là qu'il est né, juste avant que la mine d'argent ne ferme. Sa famille quitta le pays peu après. Il m'a raconté que son enfance avait été bercée par des histoires de l'époque de prospérité de Twin Lakes Et s'il a acheté la Mine de la Mort, c'est parce que son père y travaillait jadis. Mais si vous voulez mon avis, c'est loin d'être une excellente acquisition !

— Peux-tu expliquer pourquoi il a rouvert la mine ? demanda brusquement Doris.

— Cela ne nous regarde pas, en tout cas, répliqua son oncle. Et s'il l'a rouverte, ce n'est sûrement pas pour que des gosses indiscrets aillent rôder autour, au risque de se blesser. D'ailleurs, il a les moyens de se payer cette fantaisie... il est plus que millionnaire. »

L'oncle Harry se mit à rire puis, hochant la tête, ajouta :

« Pour tout vous dire, si Doris a une dent contre Thrugon, c'est qu'il l'a pincée un jour en train de visiter sa mine. Il l'a ramenée à la maison par la peau du cou. Et je l'approuve ! Cette mine s'appelle la Mine de la Mort parce qu'une femme y a autrefois trouvé la mort, précisément, en rôdant à l'intérieur. »

Peter éclata de rire.

« Sacrée Doris ! Tu ne nous avais pas dit que tu étais allée fureter chez Thrugon !

— Oh ! La barbe ! » grommela Doris, pâle de colère.

Hannibal, évoquant l'orgueilleuse jeune fille ramenée chez elle « par la peau du cou », selon l'expression imagée de son oncle, ne put s'empêcher de glousser à son tour :

« Ha, ha !

— N'empêche, lança Doris d'une voix blanche, que cet individu est un sale type, c'est moi qui vous le dis !

— Bah ! fit Bob, apaisant, peut-être n'est-il qu'un excentrique. Les gens riches le sont souvent.

— Ce n'est pas un crime, ajouta l'oncle Harry en remettant la voiture en marche. Et je te défends d'aller l'ennuyer de nouveau, Doris ! Cette défense s'applique également à vous, jeunes gens ! »

Quittant la route goudronnée, la voiture franchit un pont de bois sur la petite cascade séparant les deux lacs qui justifiaient le nom de la ville et qui n'étaient guère plus grands que des mares.

Au-delà du pont, la voiture avançait désormais sur un chemin de terre, et laissait derrière elle des nuages de poussière.

Environ deux kilomètres après le pont, les garçons aperçurent, sur la gauche, des champs plantés de jeunes sapins et au-delà, une grille ouverte. Face à cette grille, de l'autre côté du chemin, se trouvaient plusieurs petites maisons.

Une seule était fraîchement repeinte et les autres offraient un aspect désolé. Elles semblaient abandonnées.

L'oncle Harry ralentit et klaxonna. Une femme grande et mince, en train d'arroser le jardin de la jolie petite maison, leva la tête.

« C'est Mme Macomber ! » déclara Doris.

La femme sourit et agita la main dans leur direction. Elle portait des pantalons noirs, une chemisette blanche et autour du cou, un lourd collier indien en argent serti de turquoises.

Quand elle se retourna pour fermer le robinet d'arrivée d'eau de son tuyau d'arrosage, les garçons constatèrent que ses cheveux noirs commençaient à grisonner. Bien qu'elle eût au moins soixante ans, ses mouvements étaient aussi souples que ceux d'une jeune fille.

« Elle aussi est née ici, expliqua Doris, à l'époque où la ville était en pleine expansion. Elle a épousé le directeur de la mine et tous deux sont partis quand la mine a dû fermer. Après la mort de son mari, elle a travaillé dur à Phoenix(3) pour économiser assez d'argent et revenir ici. Elle a alors racheté la maison où elle avait vécu jeune mariée. Elle a également acheté les autres maisonnettes tout autour... mais sans pour autant les remettre en état.

— Son histoire n'est pas tellement différente de celle de Wesley Thrugon, fit remarquer Bob.

— Aucune comparaison ! coupa Doris d'un ton sec. Mme Macomber est très gentille.

— Je trouve, moi, que les deux histoires prouvent la même chose, déclara l'oncle Harry : c'est que Twin Lakes est un endroit agréable pour y vivre et une ville parfaite pour s'y retirer ! »

Il arrêta la voiture devant la grille ouverte et désigna devant eux, au-delà de la route qui finissait là, les montagnes abruptes qui bordaient le côté ouest de la vallée. Sur la pente, à gauche, à moins de trois cents mètres de là, on apercevait un trou noir et carré.

« L'entrée de la Mine de la Mort ! annonça l'oncle Harry. La maisonnette que vous voyez tout près est celle qu'habite Wesley Thrugon. Il possède également la grande construction qui s'élève derrière et qui faisait autrefois partie des dépendances de la mine. »

L'oncle Harry franchit la grille et engagea la voiture dans une allée étroite et pleine d'ornières.

Des rangées de petits arbres de Noël s'alignaient de part et d'autre de cette allée.

Puis ils passèrent devant un enclos où la jument personnelle de Doris, Sterling, broutait en compagnie de trois autres chevaux. Un peu plus loin, au milieu d'une sorte de clairière artificielle, se dressait la ferme proprement dite.

Rouge et blanche, elle avait un petit air pimpant, que mettait encore en relief une vieille grange en très mauvais état qui voisinait avec elle.

L'oncle Harry arrêta la voiture devant la maison de maître, bâilla et s'étira.

« Ouf ! dit-il. Il fait bon se retrouver chez soi ! »

Les garçons et Doris avaient déjà mis pied à terre. Hannibal et ses amis firent d'un coup d'œil l'inventaire de ce qui les entourait : une camionnette stationnait devant la grange. Tout au bout de l'espace découvert, dans un vaste poulailler, une bruyante basse-cour caquetait et grattait la terre.

À son tour, l'oncle Harry descendit de voiture. Il se sentait les jambes raides.

« Vous admirez mon poulailler ? dit-il aux garçons en souriant. Ma foi, j'aime manger mes œufs bien frais. En plus de ça, je trouve un charme particulier à me réveiller le matin au chant du coq ! Le mien a une voix véritablement claironnante ! »

À peine venait-il d'achever sa phrase que la voix du coq retentit, affolée, depuis la partie du poulailler invisible de là, qui se trouvait derrière la maison.

Une seconde plus tard, on entendit les piailllements épouvantés des poules qui voletaient de tout côté en se heurtant au grillage. Presque aussitôt, les voyageurs perçurent l'explosion d'un formidable coup de fusil.

Le bruit fut tellement fort que Peter poussa un cri et se jeta à plat ventre par terre, tout en se protégeant la tête de ses bras repliés. Hannibal et Bob coururent instinctivement derrière la voiture.

Au même instant, une énorme forme noire surgit de derrière le poulailler et bondit sur Hannibal. Le jeune garçon eut la vision fugitive de farouches yeux sombres et de dents blanches et luisantes. La créature inconnue le

renversa au passage puis, bondissant de nouveau, disparut en direction de l'ouest, parmi les sapins de Noël.

OceanofPDF.com



CHAPITRE III

UN MYSTÉRIEUX MILLIONNAIRE

Quand le silence fut revenu, la voix de Doris jaillit, moqueuse :

« Bienvenue à nos aimables invités ! »

Peter se releva, l'air effaré.

« Qu'est-ce que c'était ? »

— Ce cyclone ?... Oh ! Tout simplement le monstre de Wesley Thrugon ! Son chien de garde, si vous préférez ! dans un de ses raids sur notre poulailler !... Il essaie de se faufiler sous la clôture grillagée. Les poules poussent des cris d'effroi, alertant Magdalena qui se précipite dehors et tire des coups de fusil. Si ce chien recommence trop souvent à essayer de dévaster la basse-cour, Magdalena pourrait bien ne plus tirer en l'air et lui truffer l'arrière-train de petit plomb.

— Magdalena ? demanda Bob.

— Ma femme de charge », expliqua l'oncle Harry.

Au même instant, une femme robuste, de type mexicain, déboucha de derrière la maison, un fusil à la main. Ses cheveux étaient couleur aile de corbeau. Elle portait une robe de coton noir, brodée de fleurs aux couleurs vives autour du cou et sur les manches.

« Señor Osborne ! s'exclama-t-elle. Doris ! Je suis bien contente de vous voir de retour ! La maison est vraiment trop calme quand vous n'êtes pas là ! »

Harrison Osborne sourit.

« Vous vous arrangez tout de même pour mettre un peu d'animation », fit-il remarquer d'un ton malicieux.

La femme se rembrunit.

« Ce maudit chien ! Ce voleur de poules !...

— N'y pensez plus et lâchez votre pétoire, Magdalena ! Voici trois garçons amis de ma nièce : Hannibal Jones, Bob Andy et Peter Crentch. Ils vont rester avec nous environ deux semaines. » Une lueur amicale passa dans les yeux étincelants de la femme de charge.

« Ah, c'est parfait ! s'écria-t-elle avec chaleur. Il est si agréable d'avoir un peu de jeunesse autour de soi ! Je vais sortir des biftecks du congélateur. Vous devez avoir faim, après ce long voyage ? » Sans attendre de réponse, elle s'engouffra dans la maison. L'oncle Harry cligna de l'œil en direction des garçons.

« J'espère que vous avez vraiment une faim de loup, déclara-t-il, car Magdalena a horreur des gens qui pignoquent dans leur assiette.

— Soyez tranquille, monsieur. Elle sera contente de nous ! » assura Hannibal qui se sentait l'estomac dans les talons.

L'oncle Harry commença à décharger la voiture et à aligner les valises sous le porche. Les garçons s'empressèrent de l'aider. Puis ils rentrèrent les bagages dans la maison et montèrent les leurs dans une vaste chambre à plusieurs lits, qui se trouvait juste au-dessus de la salle de séjour. La chambre de Doris jouxtait celle de son oncle. Quant à Magdalena, elle occupait un petit appartement derrière la cuisine.

« Je suppose que vous voulez faire un brin de toilette, dit l'oncle Harry aux garçons qui commençaient à déballer leurs affaires. La salle de bain est sur le palier, en face de votre chambre. Mais ne soyez pas trop longs, je désire vous faire faire le tour du propriétaire avant le dîner. »



Du coup, Peter s'arrêta net de ranger ses vêtements dans un placard.

« Nous avons bien le temps de déballer ! » expliqua-t-il en se dirigeant vers la salle d'eau.

Quelques instants plus tard, les trois garçons, Doris et l'oncle Harry étaient dehors, sous le beau ciel bleu du Nouveau-Mexique. Doris, deux morceaux de sucre à la main, descendit l'allée en courant.

« Viens vite, Sterling ! » appela-t-elle.

Sa jument hennit de joie et galopa à sa rencontre jusqu'à la barrière délimitant l'enclos. Doris la flatta de la main et lui offrit le sucre.

« C'est toute une affaire quand il s'agit de séparer Doris de son cheval, même pour deux jours ! expliqua Harrison Osborne. Allons, suivez-moi ! Je vais vous montrer les machettes que nous utilisons pour émonder nos sapins.

— Une machette, demanda Peter, c'est bien une espèce de gros couteau, n'est-ce pas ?

— Parfaitement. Dans les romans d'aventures, les héros s'en servent pour se frayer un chemin à travers la jungle ! »

Contournant la vieille camionnette, il ouvrit la porte de la grange délabrée. Les garçons sentirent la bonne odeur d'herbe sèche des balles de foin entassées dans un coin. Aux murs étaient accrochés des rouleaux de tuyaux. Des bûches, des cisailles, des déplantoirs et des houes s'alignaient en bon ordre près d'un étable auquel était fixée une meule. Juste au-dessus

de l'établi, d'énormes couteaux aux lames impressionnantes étaient rangés dans un râtelier.

« À la maison, dit Peter, nous nous servons toujours de cisailles pour élaguer les arbres.

— Quand il s'agit d'émonder des milliers de sapins de Noël, expliqua l'oncle Harry, le travail ne va pas assez vite avec des cisailles. Et puis la coupe est bien meilleure avec une machette ! »

Il en décrocha une pour la montrer aux trois garçons.

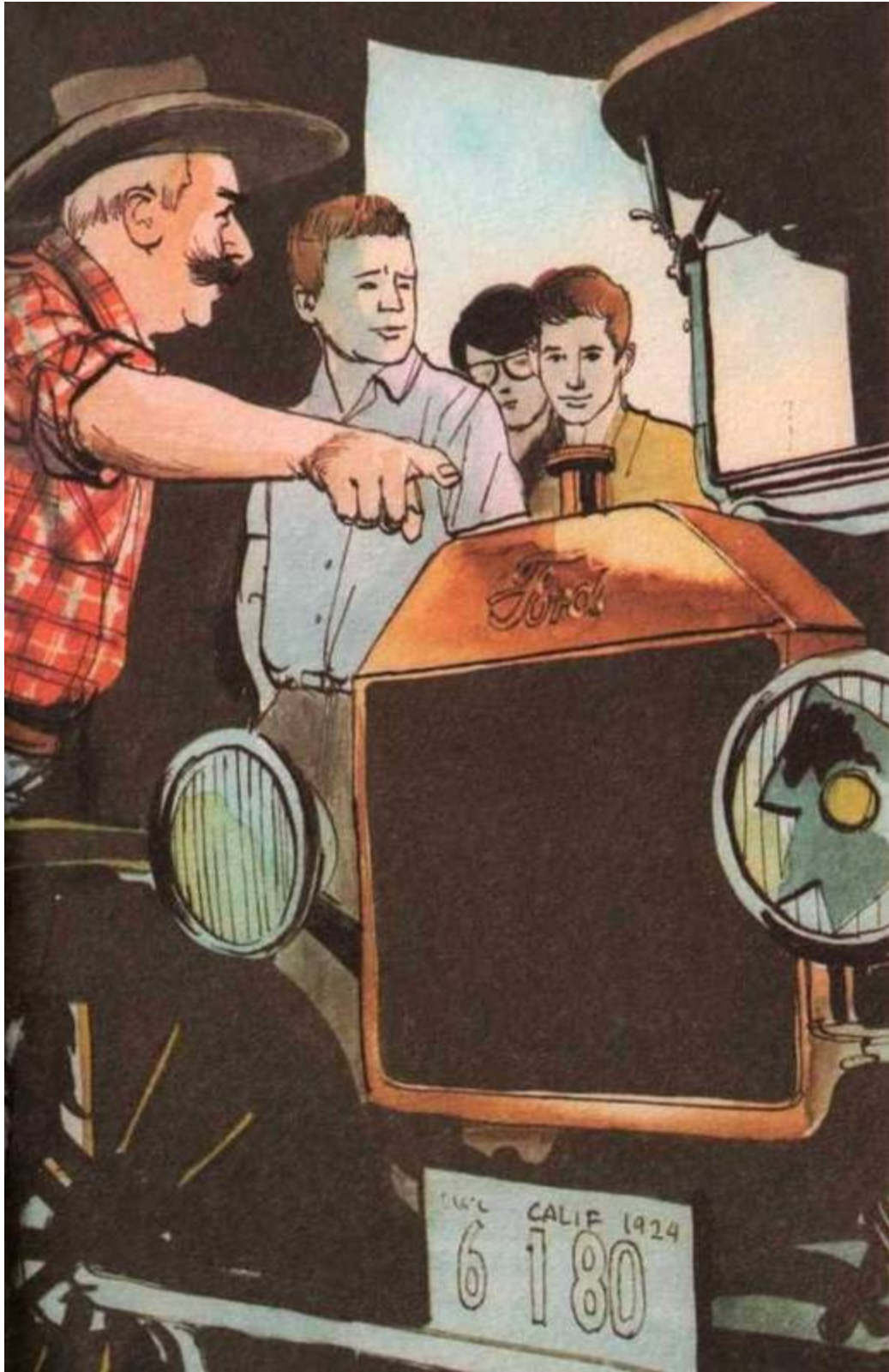
« Les sapins n'ont pas naturellement la forme parfaite des arbres de Noël, expliqua-t-il. Quand j'ai acheté cette ferme, voici déjà trois ans, je m'imaginais que je n'aurais rien d'autre à faire que planter de petits arbres et attendre qu'ils deviennent grands. Mais ce n'est pas si simple ! Il faut irriguer le terrain, lutter contre les plantes parasites et aussi émonder. Vous regardez bien un arbre et vous l'imaginez tel qu'il devra être à Noël, harmonieux de forme, effilé au sommet et très touffu dans le bas. Alors vous visez bien et, d'un coup sec de votre machette... crac !... »

La lame tranchante s'abattit en sifflant sur une branche imaginaire...

« Vous saisissez ? Vous supprimez tout ce qui empêche l'arbre d'acquérir sa forme gracieuse. Mais il faut être prudent car le maniement de la machette n'est pas aisé : un geste maladroit et vous pourriez bien vous fendre vilainement la jambe !... Je procède à l'élagage en été si bien que, lorsque le moment est venu de couper mes sapins, les cicatrices sont devenues invisibles et l'arbre est plus touffu. Vous comprenez ?

— Parfaitement, monsieur ! » répondit Peter. L'oncle Harry remit la machette en place puis désigna du doigt une vieille automobile poussiéreuse qui semblait boudier dans le coin le plus reculé de la grange.

« Un de ces jours, déclara-t-il, je ferai construire une grange neuve et je m'attaquerai à la restauration de cet antique tacot. »



Hannibal s'approcha de la voiture et considéra avec respect les sièges recouverts de cuir craquelé et le plancher constitué de simples planches.

« C'est une Ford modèle T, n'est-ce pas, monsieur ? demanda-t-il. Une « Lizzie » ?

— Oui, mon garçon. Je l'ai eue pour ainsi dire en prime lorsque j'ai acheté cette propriété. Je l'ai trouvée ici même, à moitié enfouie dans le foin. Je me suis donné la peine de la dégager mais, jusqu'à présent, j'ai eu tant d'autres problèmes en tête... Dès que je le pourrai, je la ferai remettre en état. La Lizzie est une pièce de collection, de nos jours ! »

Doris parut sur le seuil.

« Wesley Thrugon vient nous rendre visite ! annonça-t-elle. Tenez ! Vous le voyez ? Il est là-bas, dans l'allée...

— Très bien, Doris, dit son oncle. Tâche de te conduire convenablement quand il sera là, veux-tu ? Aucune remarque agressive, aucune insinuation malveillante, s'il te plaît ! »

Doris ne répondit pas. Hannibal, Peter et Bob entendirent des pas qui approchaient puis une voix appela :

« Monsieur Osborne ?

— Je suis ici ! » répondit l'oncle Harry.

Un homme entra dans la grange. Âgé d'environ quarante ans, il était mince et blond, avec d'abondants cheveux frisés. Son jean avait encore l'apprêt du neuf et il avait apparemment acheté ses bottes la veille. Quant à sa chemise à carreaux, elle semblait avoir été sortie de son emballage quelques heures plus tôt.

Hannibal le regarda avec attention tandis qu'il échangeait une poignée de main avec l'oncle Harry et s'excusait pour l'intrusion de son chien.

Le chef des détectives se dit qu'au moins une des accusations de Doris était fondée. Le personnage semblait louche en ce sens qu'il avait l'air de jouer un rôle au théâtre. Oui, c'était exactement l'impression qu'il donnait : un acteur costumé avec soin ! Mais Hannibal se mit à réfléchir. Dans un endroit comme Twin Lakes, que pouvait-on porter sinon un jean, des bottes et une chemise style western ? Et si Wesley Thrugon n'avait pas de vieux jeans, quoi de plus naturel que d'en arborer un neuf ?

« J'ai attaché mon chien, expliquait Thrugon. Il ne reviendra pas vous importuner.

— Jusqu'ici, il n'a pas causé de grands dommages, déclara l'oncle Harry avec indulgence. Et mes poulets ne craignent rien tant que Magdalena veille sur eux ! »

Puis Harrison Osborne présenta les garçons à son voisin. Doris, ignorant délibérément Thrugon, regardait en l'air. Le visiteur lui jeta un bref coup d'œil et Hannibal remarqua que son regard se durcissait. Ses yeux bleus ressemblaient à deux billes d'acier quand, par-dessus l'épaule de la jeune Jamison, il aperçut l'antique Ford.

« Tiens ! dit-il, vous avez là un très ancien modèle de voiture.

— Oui, répliqua l'oncle Harry. J'expliquais justement à ces jeunes gens que je me proposais de la restaurer un de ces jours. »

Wesley Thrugon s'approcha du véhicule. Soudain, Peter tressaillit et s'exclama :

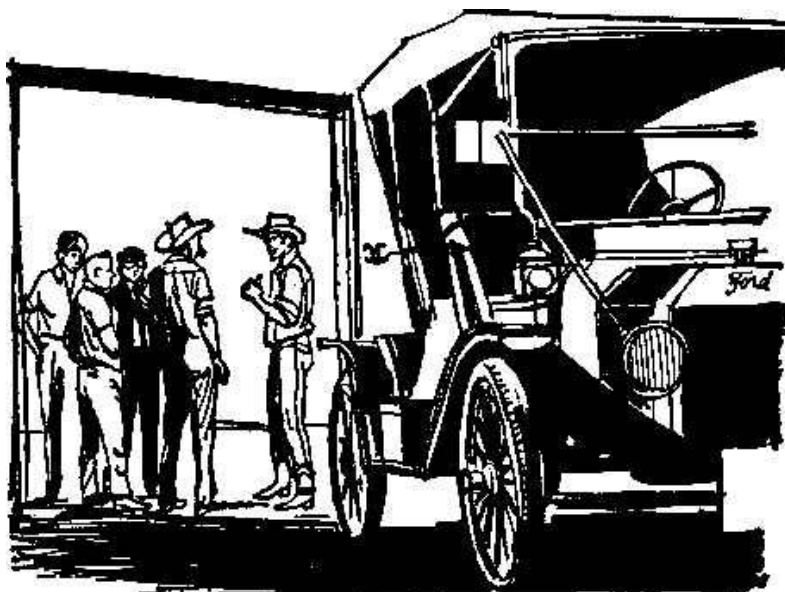
« Wesley Thrugon ! Cela me revient à présent : j'ai déjà entendu ce nom !

— Hein ? fit Thrugon en se retournant.

— Mon père est spécialiste des effets spéciaux au cinéma, expliqua le garçon. Il parlait précisément de vous l'autre jour, monsieur Thrugon. Il racontait qu'il devait apporter certaines modifications à un vieux modèle d'auto dont on devait se servir prochainement au studio, ajoutant que c'était vous qui aviez prêté le modèle en question. Car vous êtes un collectionneur de vieilles voitures, n'est-ce pas ?

— Oh ? Oui... bien sûr ! répondit Thrugon.

— Papa nous a parlé de tous les modèles sensationnels que vous possédiez, continua Peter. Il paraît que vous avez aménagé un garage privé pour les réunir tous et qu'un mécano, engagé à plein temps, est spécialement chargé de les maintenir en parfait état de marche.



— Ma foi... pourquoi pas ?

— N'était-ce pas votre Silver Cloud que l'on a utilisée dans le film *Les Aventuriers* ? demanda Peter.

— Silver Cloud ? Eh bien, oui. J'ai permis aux studios de me l'emprunter il y a quelque temps.

— Une Silver Cloud ! s'exclama l'oncle Harry. Ma Ford doit vous sembler bien modeste, en comparaison.

— Bah ! Moi aussi j'ai démarré avec des modèles de moyenne valeur, déclara Thrugon d'un ton encourageant. Mais une fois que vous aurez commencé votre collection, vous ne pourrez plus vous empêcher de l'augmenter. Et il vous faudra agrandir votre grange.

— Dites que je serai obligé d'en faire construire une autre dix fois plus spacieuse », répondit l'oncle Harry en riant.

Les deux hommes sortirent en conversant.

« Alors ? demanda Doris quand ils se furent éloignés. Est-ce que tout ne sonne pas faux chez cet homme ?

— Ses vêtements sont neufs, fit remarquer Peter, mais qu'est-ce que cela prouve ?... Ce nom de Wesley Thrugon ne me rappelait rien jusqu'au moment où ton voisin s'est approché de la Ford. Mon père m'a tellement rebattu les oreilles de sa fameuse collection de voitures anciennes ! Il paraît qu'il possède une immense fortune et une magnifique propriété, à Mandeville Canyon, où il vivrait en reclus ou tout comme... »

Hannibal se racla la gorge.

« Il n'a pas prêté de Silver Cloud à la firme cinématographique qui a tourné *Les Aventuriers* ! déclara-t-il de ce ton solennel qu'il prenait chaque fois qu'il annonçait une nouvelle d'importance. J'ai lu un article concernant cette voiture dans *Film Fun*. Elle n'a jamais appartenu à Wesley Thrugon. Elle est à Jonathan Carrington, le financier. D'autre part, *Les Aventuriers* n'est pas un film récent. Il date même de pas mal d'années. »

Personne ne songea à contredire Hannibal qui se flattait d'avoir une connaissance approfondie des choses du cinéma et du théâtre, mais Doris ne put réprimer un cri de joie.

« Qu'est-ce que je vous disais ! s'exclama-t-elle triomphante. Cet homme est un imposteur. Il ment comme un arracheur de dents ! »

Hannibal sourit à son impétueuse camarade.

« Pas forcément, Doris ! Tu sautes trop vite aux conclusions. Wesley Thrugon est un homme très riche. S'il possède une écurie d'anciennes voitures et paie un spécialiste pour les entretenir, il est peu probable qu'il s'occupe des détails. Il se peut très bien qu'il ait oublié quelle voiture au juste il a prêtée à tel studio, et à quelle époque. Les négociations de ce genre sont certainement menées par des sous-fifres et c'est le mécano qui doit conduire la voiture au studio.

— Ah ! » fit Doris.

Les paroles d'Hannibal semblaient lui avoir cloué le bec. En tout cas, elle ne chercha pas à les discuter. Il y eut un silence lourd de pensées inexprimées qui, à la satisfaction de tous, fut rompu par la voix de Magdalena.

« Le dîner est prêt ! »





CHAPITRE IV

COUPS DE FEU DANS LA NUIT

« REPRENEZ donc de la tarte aux framboises ! »

Magdalena, assise tout au bout de la longue table de la cuisine, poussa le plat vers les jeunes convives.

Hannibal, qui venait d'achever son dessert, la remercia.

« Merci beaucoup. Votre tarte est délicieuse mais j'en resterai là. J'essaie de maigrir. »

Magdalena soupira :

« Ah ! cette jeunesse ! Elle ne songe qu'à sa ligne. Prenez Doris, par exemple ! Elle mange comme un moineau et elle est maigre comme un coucou. J'espère bien que d'ici la fin de l'été elle se sera remplumée et ressemblera à une petite caille.

— Vous n'y entendez rien, Magdalena ! déclara Doris. La Faculté affirme qu'il est meilleur pour la santé d'être mince que gras ! Babal est trop dodu !

Il a intérêt à maigrir. »

Hannibal rougit un peu et assura :

« Je jeûne tout le temps !

— Sauf quand tu t’empiffres ! » rectifia peu aimablement Doris.

Elle se leva et porta les assiettes sales dans l’évier.

« Doris, tu as une curieuse façon de parler à tes invités ! gronda son oncle. Si tu n’étais pas une grande fille, je t’administrerais une bonne fessée. »

Dédaignant de répondre, Doris commença à faire la vaisselle.

« Laissez ! dit Magdalena en se levant de table à son tour. C’est mon travail !

— Nous pourrions vous aider ? proposa Bob.

— Non, non ! J’aime bien être seule dans ma cuisine. Et puis, le lave-vaisselle fait le plus gros de la besogne. »

L’oncle Harry, Doris et les garçons passèrent dans la salle de séjour. Il ne fallut pas longtemps au premier pour s’endormir devant l’écran de télévision. Hannibal, Bob et Peter se mirent à bâiller.

« Quel manque de dynamisme ! s’écria Doris. Il n’est pourtant que neuf heures du soir.

— Mais nous sommes debout depuis cinq heures du matin ! rétorqua Bob.

— Moi aussi ! Allons, secouez-vous ! Je vais sortir l’échiquier et...

— Non, merci ! coupa Hannibal. À ma montre personnelle, celle que je porte dans ma tête... il est déjà dix heures et demie. Je vais me coucher !

— Moi aussi ! déclara Peter en se dirigeant vers l’escalier.

— Je vous suis ! » ajouta Bob en réprimant un nouveau bâillement.

Doris regarda le trio d’un air de souverain mépris.

« Quelle bande de rabat-joie ! » grommela-t-elle (mais très distinctement) entre ses dents serrées.

Après une rapide toilette de nuit, les garçons se couchèrent dans leur grande chambre du premier. Peter ne put s’empêcher d’exprimer son sentiment vis-à-vis de leur jeune hôtesse.

« Doris est parfois bien fatigante, dit-il. Avec son incroyable vitalité, elle n’est jamais à bout de souffle ! »

Hannibal s'allongea avec délices dans les draps et croisa les mains sous sa nuque.

« Ce n'est pas tellement sûr ! répliqua-t-il. Écoutez ! »

Bob et Peter s'immobilisèrent. En bas, on venait d'éteindre le téléviseur. Réveillé par le brusque silence, Harrison Osborne prononça quelques mots d'une voix lointaine. Une porte claqua. Puis ils entendirent couler l'eau d'une douche et peu après, une autre porte se fermer.

« Doris va se coucher, elle aussi ! » traduisit Hannibal.

Il se tourna sur le côté et éteignit la lampe de chevet.

Le clair de lune, passant par les fenêtres ouvertes, pavait de grands carrés argentés le plancher de la pièce obscure.

Hannibal ferma les yeux et s'endormit aussitôt. Il dormait d'un profond sommeil quand il fut subitement réveillé par un bruit venu de l'extérieur... une sorte de grondement étouffé que l'écho propageait et qui allait mourir au loin.

Immédiatement lucide, Hannibal se dressa sur son lit. Tous les sens en alerte, il attendit l'éventuelle répétition du bruit.

Dans le lit voisin, Peter marmonna, sans ouvrir les yeux :

« Magdalena... elle doit tirer sur le chien...

— Non ! »

Hannibal sauta de sa couche pour s'approcher de la fenêtre.

« Non ! répéta-t-il. On aurait dit un coup de fusil mais ce n'était pas Magdalena. Le bruit était trop lointain ! »

Hannibal laissa son regard courir au-delà des champs de sapins... À sa droite, il pouvait voir la maison de Mme Macomber et les masures à l'abandon qui composaient son petit domaine. Juste devant lui, la propriété de Wesley Thrugon était nettement visible sur le flanc de la montagne. Garé tout près de l'entrée de la mine, se trouvait un petit camion de forme cubique. Une ombre bougea à proximité de la maison de Thrugon et le chien de garde, tirant tant qu'il pouvait sur sa chaîne, leva la tête et se mit à hurler.

Une lumière s'alluma dans la petite maison de Mme Macomber et Hannibal la vit sortir, vêtue d'une robe de chambre. Debout sous le porche, elle regarda en direction de chez Thrugon.

Des voix s'élevèrent du rez-de-chaussée. L'oncle Harry était descendu... Il parlait avec Magdalena. Les garçons entendirent distinctement la réponse de la femme de charge :

« Non, certainement pas ! Ce n'est pas moi qui ai tiré ! »

Des pas pressés résonnèrent dans le couloir et l'on frappa à la porte des garçons.

« Hé ! Vous trois ! cria la voix de Doris. Vous avez entendu ? »



Les jeunes détectives sautèrent sur leurs robes de chambre et se hâtèrent de passer sur le palier. Ils trouvèrent Doris agenouillée devant la fenêtre, les coudes appuyés sur le rebord.

« C'est Thrugon ! chuchota-t-elle. Je suis sûre que le coup de feu venait de chez lui. Regardez ! » Peter se plaça près d'elle.

« Que faut-il regarder ? »

Doris désigna du doigt la maison de Mme Macomber. Celle-ci, toujours sous le porche, se détourna soudain, rentra chez elle et referma sa porte.

« Le bruit a réveillé notre voisine, expliqua Doris. Il a également réveillé le chien. Et il nous a réveillés nous aussi. Mais il n'a pas réveillé Thrugon. Du moins n'a-t-il pas allumé et n'est-il pas sorti pour calmer son cerbère. Voilà pourquoi je pense que c'est lui qui a tiré ! »

La voix d'Harrison Osborne s'éleva d'en bas : « Doris ! Pourquoi t'es-tu levée ? »

— Je jetais un coup d'œil par la fenêtre ! répliqua Doris en s'approchant de l'escalier. Oncle Harry ! cria-t-elle du haut des marches. Je suis sûre que ce coup de feu a été tiré par Wesley Thrugon.

— Ma parole ! Tu es obsédée par notre voisin ! protesta son oncle. Il est plus probable que quelqu'un s'amuse à tirer des lapins ou des coyotes.

— Quelqu'un ? Et qui donc ? répliqua Doris. D'ici, on peut voir jusqu'aux collines et il n'y a personne en vue ! En outre, si un coyote rôdait dans le coin, est-ce qu'il ne commencerait pas par s'attaquer à nos poulets ?

— Pas si quelqu'un lui tirait dessus avant qu'il n'arrive ici... Allons ! Va vite te recoucher et laisse dormir tes camarades !

— Oh ! La barbe ! » s'exclama Doris à voix basse.

Elle s'apprêtait à faire demi-tour quand Hannibal la rappela à la fenêtre.

Thrugon venait d'apparaître dans l'espace découvert près de sa demeure. Il tenait un fusil sur son bras. Les garçons le virent regarder vers les collines qui s'élevaient de l'autre côté de la route. Soudain, il épaula, visa et tira.

Pour la seconde fois, le bruit d'un coup de feu troua le silence de la nuit. De nouveau, le chien hurla. Thrugon s'approcha de lui et lui caressa la tête. L'animal se calma. L'homme disparut à l'intérieur de la maison.

« Tu avais raison sur un point, Doris, déclara Peter. C'est bien Thrugon qui a tiré !

— Et il semble que ton oncle ait eu raison sur un autre point, enchaîna Bob. Thrugon a dû tirer sur un coyote. »

Doris émit un grognement de protestation et lui tourna le dos. En suivant ses amis dans leur chambre, Bob leur dit en souriant :

« C'est vrai que Doris a une dent contre Thrugon. Quoi qu'il fasse, elle y trouve à redire ! »

Hannibal, déjà recouché, répondit d'un ton pensif :

« Si je possédais une mine et si Doris Jamison avait envie de la visiter, j'accéderaï volontiers à son désir. Ce serait plus habile que de l'éconduire brutalement et de m'en faire une ennemie jurée ! »

Bob et Peter se recouchèrent à leur tour. Bientôt, leur respiration régulière apprit à Hannibal qu'ils dormaient paisiblement. Lui, en revanche, était bien éveillé. Étendu dans l'obscurité, il écoutait le vent dans les sapins.

Soudain, Hannibal s'assit dans son lit.

« Où se trouvait Thrugon quand il a tiré le premier coup de feu ? demanda-t-il à haute voix.

— Heu ?... bredouilla Peter en se retournant.

— Que... quoi ? bégaya Bob de son côté.

— Où se trouvait Thrugon quand il a tiré la première fois ? insista Hannibal.

— La première fois ? répéta Peter. Dans sa maison, je suppose.

— L'en as-tu vu sortir ? demanda encore le chef des détectives. L'as-tu vu entrer dans la cour avant le second coup de fusil ?

— Non. Du moins, je ne crois pas. Je regardais Doris.

— C'est comme moi, dit Hannibal. Et toi. Bob, as-tu vu d'où venait Thrugon avant qu'il ne tire de nouveau ?

— Ma foi, non.

— Autrement dit, il pouvait être n'importe où, déclara Hannibal, mais à mon avis, pas dans la maison. Le premier coup de fusil était si étouffé que, d'abord, je n'ai pas même reconnu le bruit... Le second, en revanche, était beaucoup plus distinct et semblait plus rapproché. Je crois que Thrugon se trouvait dans la mine quand il a tiré la première fois...

— Qu'est-ce que cela signifierait ? demanda Peter.

— Je n'en sais rien. Mais je suis persuadé qu'il ne tirait pas sur un coyote, car dans ce cas, le chien l'aurait trahi en aboyant et nous l'aurions entendu. Or, cet affreux cabot ne s'est mis à hurler qu'après le coup de feu. Que pensez-vous de cette hypothèse ?... Thrugon tire sur quelque chose dans la mine, puis sort et constate qu'il a réveillé tout le voisinage. Supposons qu'il ne veuille pas qu'on sache qu'il a tiré à l'intérieur de la mine. Que fait-il alors ? »

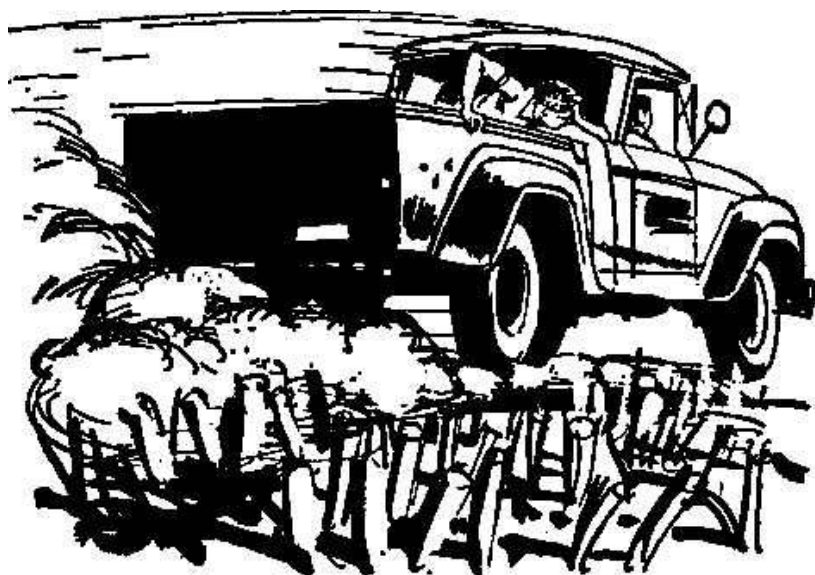
Bob et Peter restèrent cois, attendant la suite.

« Eh bien, il sort et tire ouvertement un second coup de feu dehors. Ainsi, tout le monde s'imaginera qu'effectivement, il a tiré sur un coyote.

— Tu deviens aussi vicelard que Doris ! fit remarquer Bob.

— Peut-être bien, admit Hannibal. N'empêche que je commence à me demander si les actions de ce monsieur ne cachent pas quelque chose de louche. Et si Doris ne s'était pas moquée de nous en nous proposant le cas du « voisin indésirable » ? »

OceanofPDF.com



CHAPITRE V

LA MINE INTERDITE

Le lendemain matin, le soleil était magnifique. Hannibal s'éveilla et ses soupçons de la nuit lui semblèrent ridicules. Dès qu'il fut prêt, il descendit à la cuisine où Bob et Peter attaquaient déjà le petit déjeuner. L'oncle Harry présidait au haut bout de la table tandis que Magdalena faisait couler de la pâte dans le moule à gaufres.

Peter leva la main en guise de salut.

« Doris est sortie pour un tour à cheval, expliqua-t-il. Nous n'allions pas tarder à monter te réveiller. N'oublie pas que nous devons apprendre dès aujourd'hui à nous servir d'une machette.

— Ça nous changera un peu ! répondit Hannibal.

— Ça vous changera de quoi ? demanda l'oncle Harry.

— De trier des montagnes d'objets hétéroclites au *Paradis de ta Brocante !* »

L'oncle de Doris sourit.

« J'espère que votre nouveau travail vous plaira. Personnellement, il m'enchant. C'est très fascinant, vous savez, de sculpter, en quelque sorte, un sapin de Noël ! Gardez-vous de vouloir trop en faire le premier jour. Contentez-vous de travailler environ une heure, puis reposez-vous avant d'attaquer de nouveau. »

Dès que le petit déjeuner fut terminé, l'oncle de Doris alla chercher trois machettes dans la grange et conduisit les garçons dans un champ situé entre la ferme et la route. Il leur montra comment émonder un petit sapin, à coups rapides portés de haut en bas, là où le feuillage était trop touffu.

« Ne vous approchez pas trop de l'arbre ! recommanda-t-il. Et tenez la machette assez loin de vous. Je ne veux pas qu'il vous arrive d'accident. »

Il mit ses trois nouveaux employés au travail et les surveilla un moment. Quand il vit qu'ils avaient pris le tour de main, il les laissa pour retourner à la ferme. Quelques minutes plus tard, il partait en voiture avec Magdalena.

Hannibal, Peter et Bob travaillèrent en silence jusqu'au moment où ils entendirent les sabots de Sterling, la jument de Doris, frapper le sol à quelque distance d'eux.

Levant les yeux, ils virent Doris pénétrer dans l'enclos, desseller sa monture et bouchonner l'animal avec des poignées de paille. Après quoi, elle disparut dans la maison.

Un instant plus tard, les garçons perçurent le bruit d'un moteur qui démarrait. Ils regardèrent du côté de la grange.

« Non, mais ! s'écria Peter. Elle est folle, ou quoi ? »

Doris s'était glissée derrière le volant de la camionnette de son oncle. On entendit grincer les vitesses tandis que le véhicule descendait l'allée en cahotant.

« Doris ! hurla Peter. Arrête, voyons ! Qu'est-ce que tu fais avec cet engin ? »

La jeune fille immobilisa la voiture à quelque pas du trio en faisant gémir les freins. Le moteur toussa et cala.

« Parfait ! s'écria Doris joyeusement. Je peux le conduire du moment que je ne quitte pas le domaine.

— Tu es trop jeune ! protesta Bob.

— Je suis peut-être trop jeune pour passer mon permis, répliqua-t-elle, mais du moment que je peux atteindre les pédales, je ne suis pas trop jeune pour conduire. »

Elle essaya de remettre le véhicule en marche et n'y parvint pas.

« Je manque de pratique ! déclara-t-elle avec aplomb.

— Est-ce que ton oncle sait ce que tu fais ? demanda Peter.

— Bien sûr ! Il estime que les filles doivent se débrouiller aussi bien que les garçons.

— Tiens donc ! Et c'est pour ça que tu as attendu qu'il soit parti avec Magdalena ! »

Doris se pencha à la portière. Deux petites flammes diaboliques dansaient dans ses yeux.

« Ils sont allés au marché et ne reviendront pas avant un bon moment. De plus, Wesley Thrugon n'est pas chez lui en ce moment et son chien est attaché...

— Je sais à quoi tu penses ! dit Peter. Tu veux explorer cette mine. Eh bien, libre à toi de courir au-devant des ennuis. Bonne chance, ma vieille ! »

Hannibal, brusquement immobile, se remémorait le son étouffé du coup de feu dans la nuit... un son qui pouvait fort bien provenir d'une galerie de la mine...

« Bande d'empaillés ! pesta Doris. Très bien ! Restez ici et oubliez le mystère ! »

Cette fois, le moteur repartit et Doris s'apprêta à passer en première.

« Hé ! Attends un peu ! cria Hannibal. Je t'accompagne !

— Très bien ! s'exclama Doris, à nouveau détendue. Emporte ta machette. Si Thrugon revient, nous retournerons en courant à la camionnette et nous prétendrons que nous sommes en train d'élaguer les arbres du champ qui longe son terrain. Alors, Peter ? Tu viens avec nous ? Et toi, Bob, tu te décides ? »

Peter regarda Hannibal d'un air perplexe. Des trois détectives, Peter était assurément le plus grand et le plus sportif. Il adorait les aventures qui lui permettaient de déployer ses talents d'athlète... mais en revanche, il détestait se précipiter au-devant des pépins.

En cela, il était tout l'opposé d'Hannibal qui, incapable de résister à l'attrait du mystère, fonçait tête baissée, quel que soit le danger. Une fois

que le chef des détectives avait décidé d'agir, plus rien ne pouvait l'arrêter.

Finalement, avec un haussement d'épaules, Peter monta sur le siège à côté de Doris. Bob, de son côté, comprit qu'Hannibal avait flairé une piste et grimpa à son tour dans la camionnette.

Doris démarra. En cahotant, le véhicule traversa les champs en friche qui s'étendaient sur une portion du terrain appartenant à Harrison Osborne.

« Cette mécanique est une pure merveille ! » déclara Doris.

Obligée de s'étirer pour atteindre pédales et manettes, elle ne cessait de s'agiter au rythme de la machine.

« Voyez ! continua-t-elle. Il y a une quatrième vitesse. Et aussi un levier avec manivelle pour le cas où l'on se flanquerait dans le fossé ou dans une ornière. La manette des vitesses est sur le volant. On la pousse pour passer en première, on la tire pour passer en seconde et...

— Et je fais des vœux fervents pour que nous revenions sains et saufs à la ferme ! acheva Peter qu'un cahot venait de projeter contre le pare-brise.

— Tu imagines toujours le pire ! » dit Doris.

Elle arrêta la camionnette à l'extrémité du champ qui jouxtait la propriété de Wesley Thrugon. Les garçons descendirent et observèrent les alentours.

À l'autre bout d'une parcelle de terrain particulièrement dénudée, la pente abrupte de la montagne s'élevait. À sa base s'ouvrait l'entrée de la mine, trou d'ombre vaguement menaçant. Le regard pouvait plonger, au-delà de l'armature en bois qui encadrait l'ouverture, jusqu'à une certaine distance à l'intérieur.

Du sable blanc et du gravier tapissaient le sol de la mine qui semblait s'enfoncer en une descente douce, dans les profondeurs de la terre.

La petite maison délabrée où habitait Thrugon se trouvait sur la droite.

« Plutôt minable, non ? fit Doris, gouailleuse, en désignant du doigt la baraque. Et il est millionnaire !

— Sans doute se propose-t-il de la rénover, tôt ou tard ! avança Bob. Au fait, depuis combien de temps est-il là ?

— Presque un mois. Il est arrivé avec un sac de couchage, des pots et quelques casseroles. Je ne crois pas qu'il ait rien acheté d'autre depuis. Il a l'air de vivre à la dure. Ce grand bâtiment, derrière sa petite maison, servait autrefois de dépendance à la mine. C'était là que l'on amenait le minerai pour en extraire l'argent. »

On entendit un bruit de chaînes et le chien de garde fit son apparition au coin de la maison. Il n'était pas tout à fait aussi énorme que les garçons l'avaient supposé mais suffisamment gros pour en imposer « Sans doute un mélange de labrador et de berger allemand », pensa Hannibal. Quand l'animal aperçut Doris et ses compagnons, il émit un sourd grondement.

« Tu es sûre que sa chaîne est attachée à quelque chose de solide ? » demanda Peter.

Doris se mit à rire.

« Ne te tracasse pas. Tout à l'heure, en passant devant lui avec Sterling, je lui ai jeté un bâton. Il s'est déchaîné mais il a été bien incapable de nous sauter dessus !

— J'admire la façon dont tu t'y prends pour apprivoiser ces pauvres animaux ! dit Bob avec ironie. Qu'aurais-tu fait s'il s'était détaché ?

— Bah ! Sterling l'aurait vite semé », affirma Doris. Et, sortant une torche électrique du vide-poche de la camionnette, elle ajouta : « Et maintenant, en route ! »

Le petit groupe traversa le terrain découvert qui aboutissait à la mine. Le chien, devenu fou furieux, s'élança dans leur direction avec des efforts désespérés pour rompre la chaîne qui le retenait. Doris ne l'honora même pas d'un regard.

À la suite de leur guide, les trois détectives plongèrent dans le trou d'ombre de la mine.

Quand ils eurent avancé de quelques pas, Doris alluma sa torche. Le rayon lumineux éclaira le sol de la galerie en pente. Des couloirs latéraux s'embranchaient sur le boyau central, à intervalles irréguliers. Les parois du souterrain étaient étayées par des pièces de bois énormes et des poutres encore plus grosses soutenaient le plafond rocheux.

À part les aboiements frénétiques du chien, on n'entendait pas un bruit. Malgré tout, une vague menace planait dans l'air. Doris et les garçons progressaient lentement dans la galerie, regardant avec soin où ils posaient les pieds car le sol était inégal.

À cinquante mètres de l'entrée environ, le tunnel principal se dédoublait. Une partie obliquait à droite et l'autre tournait à gauche presque à angle droit. Le petit groupe hésita. Puis Doris choisit la deuxième direction. Les garçons lui emboîtèrent le pas. La faible lueur émanant de l'entrée de la

mine disparut. Seule, à présent, la torche éclairait les ténèbres. Les pas des quatre jeunes coureurs d'aventures éveillaient d'étranges échos.

« Je me demande, dit brusquement Doris, à quel endroit au juste on a trouvé cette femme morte... vous savez bien... celle dont le fantôme hanterait encore la mine ! »

Et malgré elle, la jeune fille frissonna.

« Hé ! Attends un peu, Doris ! cria Hannibal qui venait de voir briller quelque chose par terre. Donne un peu de lumière de ce côté, veux-tu ! »

Doris s'exécuta. Le rayon de sa torche vint se poser sur un petit tas composé de débris de roche et de menus cailloux, qui semblaient s'être détachés du mur du souterrain. Au moment où Hannibal se baissait pour ramasser une petite pierre, Doris et sa lumière s'éloignèrent brusquement.

« Hé ! cria Peter. Reviens nous éclairer ! »

Mais Doris continuait à progresser dans un étroit boyau latéral où elle venait de s'engager. La lumière de sa torche sautillait au rythme de sa marche et devenait de plus en plus faible.

« Doris ! » appela à son tour Bob.

Au même instant, une lumière, éblouissante celle-là, inonda la galerie derrière les trois garçons. Apeurés, ils se retournèrent, pris dans l'aveuglant rayon.

« Je voudrais bien savoir, s'écria un homme en colère – et ils reconnurent la voix de Wesley Thrugon – ce que vous faites ici !

— Ah !... Oh !... » émit Peter.

Alors, les trois détectives sidérés entendirent Doris lâcher sa torche. L'objet rebondit sur le sol dans un bruit de verre brisé et soudain, Doris elle-même, au fond du boyau obscur, se mit à crier comme une folle.

On aurait dit qu'elle n'allait plus jamais s'arrêter...



OceanofPDF.com



CHAPITRE VI

PIÈGE MORTEL

« DORIS ! Qu'est-ce qui t'arrive ? » cria Hannibal.

Les hurlements de la petite Jamison, loin de décroître, s'amplifièrent.

« La peste soit de la gamine ! » grommela Thrugon en dépassant les garçons pour s'enfoncer dans l'étroit boyau.

Guidé par sa lumière, le trio lui emboîta le pas.

Ils trouvèrent vite Doris, figée au bord d'un trou dans le sol de la mine. Son regard était fixé sur quelque chose, juste à ses pieds. Elle reprit son souffle et recommença à crier.

« Assez ! » ordonna rudement Thrugon en la saisissant par le bras et en la tirant en arrière.

Doris, qui tremblait de tout son corps, pointa son index vers le trou noir :

« Là... ! bégaya-t-elle. Là... en bas... »

Les garçons avancèrent avec précaution jusqu'au bord de l'excavation, parfaitement éclairée maintenant par la puissante torche de Thrugon. Il s'agissait d'une fosse relativement peu profonde – trois mètres cinquante environ – mais aux parois verticales et sans aspérités.

Tout au fond, ils aperçurent une forme qui ressemblait assez à un tas de vieux chiffons. Cependant, quand le faisceau lumineux de la lampe se posa dessus, ils distinguèrent une chose blanche qui en émergeait... une main !... une main d'homme. Il y avait là un cadavre en guise de vieux chiffons... La dépouille gisait, étrangement recroquevillée, tout au fond du trou obscur et Hannibal remarqua ses yeux sans vie et sa chevelure emmêlée et poussiéreuse.

« Mort ! hurla Doris. Il est... C'est un mort ! Un mort !

— Taisez-vous ! » jeta Thrugon d'un ton sec en la secouant.

Doris avala sa salive et se tint tranquille.

« Allez, les gosses ! Filez ! ordonna encore Thrugon. Oui... tous les quatre ! Vite ! »

Hannibal et Bob saisirent chacun Doris par un bras et, suivis de Peter et éclairés par Thrugon, prirent le chemin de la sortie. Ce fut pour les jeunes aventuriers un grand soulagement que de se retrouver en plein soleil.

Le chien aboya mais, pour Hannibal, ses aboiements semblaient faire partie d'un mauvais rêve. Le jeune garçon ne pouvait détacher ses pensées du pitoyable corps tassé au fond de la mine. Il revoyait les yeux enfoncés et la main raide et décharnée.

« Rentrez chez vous, les enfants ! dit Thrugon. Et surtout restez-y ! Si je vous repince dans ma mine, gare à vous ! Je serai bien capable de vous tordre le cou. »

Il s'engouffra dans sa baraque et ferma violemment la porte derrière lui. Doris et les garçons s'éloignèrent à pas lents, abandonnant la camionnette de l'oncle Harry dans le champ, à deux pas de celle, rouge vif, de Wesley Thrugon. Doris n'avait plus envie de conduire.

Cependant, avant d'arriver à la ferme, elle avait repris des couleurs.

« Nous allons téléphoner au shérif, décida-t-elle. Ce Thrugon ! Je savais bien qu'il était mêlé à une sale affaire !

— Je suis certain qu'il a déjà prévenu la police, déclara Hannibal. Et je te conseille de ne pas l'accuser à tort et à travers !

— Et pourquoi pas ? dit Doris en se rebiffant. Il y a un cadavre dans sa mine, non ?

— Pour l’instant, nous ignorons comment cet homme a échoué dans ce trou ! » fit remarquer le chef des détectives.

Tous quatre étaient de retour à la ferme depuis peu quand un nuage de poussière s’éleva sur la route, du côté de la ville. Un instant plus tard, une voiture passa devant le domaine d’Harrison Osborne. Le mot *Shérif* était écrit en grosses lettres sur la portière. Elle tourna en direction de la mine et s’arrêta près de la maison de Thrugon.

Hannibal sourit :

« Tu vois ? » dit-il à Doris.

La petite Jamison lui rendit son sourire mais le sien était plein de malice.

« Je me demande ce que Thrugon va raconter au shérif...

— Et moi, je me demande ce que tu vas raconter à ton oncle », répliqua Hannibal en montrant la route.

Justement, la puissante voiture de M. Osborne remontait l’allée. Elle s’arrêta devant la porte et l’oncle Harry sauta à terre avant Magdalena. Il avait l’air soucieux.

« Doris ! appela-t-il. Le shérif Tait m’a doublé tout à l’heure sur la route. Que se passe-t-il donc ?

— Il y a un cadavre dans la mine de Thrugon ! annonça Doris sans se compromettre.

— Un cadavre ? Dans la mine ? »

Doris fit oui de la tête.

« *Madré de Dios !* lança Magdalena en descendant de voiture à son tour. Doris ? Comment êtes-vous au courant ? »

L’interpellée demeura muette. L’oncle Harry remarqua son air embarrassé.



« Doris ! Je parie que tu es retournée dans cette mine ? »

Hannibal jugea opportun d'intervenir.

« Oui, monsieur Osborne. Nous y étions tous. Les coups de feu de la nuit dernière avaient éveillé ma curiosité, et...

— Je n'ai que faire de vos explications ! s'écria l'oncle de Doris. Restez tous ici et n'en bougez plus, compris ? »

Là-dessus, apparemment furieux, il partit à grandes enjambées à travers champs, en direction de la propriété de Wesley Thrugon.

Chemin faisant, il fut rejoint par Mme Macomber qui était sortie à la vue de l'auto du shérif. Les trois détectives et Doris se hâtèrent de grimper à l'étage dont les fenêtres leur offraient un observatoire commode. Au bout d'un moment, ils virent arriver une ambulance qui s'arrêta devant l'entrée de la mine.

Une heure s'écoula avant qu'elle ne repartît vers la ville. Entre-temps, plusieurs autres voitures étaient arrivées sur les lieux. L'une d'elles appartenait aux patrouilles de la route. À trois heures de l'après-midi, l'oncle Harry rentra enfin, au volant de sa camionnette.

« Alors ? interrogea Doris. Ont-ils arrêté Thrugon ?

— Bien sûr que non ! répondit son oncle. Pourquoi l'aurait-on arrêté ? L'inconnu trouvé dans la mine est, paraît-il, là depuis très, très longtemps. L'autopsie nous apprendra au juste depuis quand mais, dès à présent, on peut avancer qu'il y est depuis trois ans, au moins ! Le pauvre diable est

tombé dans ce trou et s'y est rompu le cou. Cet accident n'a rien à voir avec Thrugon : il a dû se produire avant même que l'entrée de la mine ne soit condamnée.

— Il y a déjà cinq ans de cela ! rappela Magdalena qui sortait de sa cuisine. Le pauvre homme ! Dire qu'il est là depuis tant d'années et que personne ne s'en doutait !

— La fermeture de la mine ne date que de cinq ans ? demanda Peter, surpris. Je croyais que l'événement remontait à une quarantaine d'années !

— C'est exact, expliqua Magdalena. La mine a bien fermé à cette époque mais les gens continuaient à venir la visiter. Il y a cinq ans, au printemps, on a posé une grille pour en interdire l'accès. Je m'en souviens très bien. »

Hannibal, l'air songeur, jouait machinalement avec un petit caillou, qu'il lançait en l'air et rattrapait habilement.

« Qu'est-ce que c'est que cette pierre ? » demanda Doris. Hannibal regarda son caillou.

« Je l'ai ramassée ce matin dans la mine, avant que tu ne te sauves avec la lumière. » Il mouilla un de ses doigts et en frotta la pierre. « Tu m'as bien dit que la Mine de la Mort – et elle porte joliment bien son nom ! – était une mine d'argent, n'est-ce pas ? Contenait-elle aussi de l'or ?

— Je ne l'ai jamais entendu dire ! » répondit l'oncle Harry à la place de sa nièce.

Hannibal regarda son caillou en pleine lumière.

« Je vois là un petit trait brillant, murmura-t-il. C'est sans doute de la pyrite de fer... qu'on prend souvent pour de l'or !

— Peu importe ta pyrite ! grommela Doris. Ce qui me tracasse, c'est de savoir pourquoi Wesley Thrugon n'a pas signalé plus tôt à la police que sa mine contenait un cadavre. Il nous faut découvrir pourquoi il a attendu d'y être contraint et forcé pour appeler le shérif car, bien sûr, il ne pouvait plus faire autrement du moment que nous avons trouvé le corps ! »

L'oncle Harry, excédé, s'écria avec impatience. « Que vas-tu imaginer encore ! Thrugon ignorait certainement que ce cadavre était dans sa mine.

Il n'a ôté la grille de fer de l'entrée que la semaine dernière et il n'a pratiquement pas eu le temps d'explorer à fond les diverses galeries. Voyons, Doris ! Notre voisin n'avait aucune raison de cacher le mort ! Si tu

persistes dans tes stupides accusations, je finirai par te boucler dans la cave avec un sac sur la tête ! »

Une voiture s'arrêta devant la porte et le shérif en personne monta les degrés du perron. Magdalena lui ouvrit avant qu'il n'ait eu le temps de sonner.

L'oncle Harry se leva. Le shérif regarda Doris et son regard n'était pas précisément indulgent.

« Doris ! Vous savez pourquoi on appelle cette mine la Mine de la Mort, n'est-ce pas ? »

Doris répondit par un signe de tête affirmatif.



« Des gens peuvent y trouver une fin tragique, pas vrai ? »

Nouveau signe de tête affirmatif de la part de Doris qui ajouta :

« Oui, monsieur Tait. Je le sais.

— Eh bien, si jamais vous retournez là-bas, je vous arrêterai et vous mettrai en prison ! Votre oncle sera obligé de venir vous y chercher. L'avertissement est également valable pour vous, jeunes gens ! »

Là-dessus, le shérif Tait alla s'asseoir dans un coin avec l'oncle Harry.

« Alors ? demanda celui-ci. Avez-vous découvert l'identité de ce malheureux ?

— Je le crois ! répondit Tait. Il avait dans sa poche un portefeuille contenant une carte d'identité avec une adresse à San Francisco. Nous avons téléphoné aux autorités de cette ville, plus précisément au département des personnes disparues, pour leur demander si on ne leur avait

pas signalé la disparition d'un certain Gilbert Morgan voici cinq ans, sinon plus... Eh bien, la réponse a été concluante ! Il y a cinq ans, au mois de janvier, Gilbert Morgan, qui se faisait également appeler George Milling, Glenn Mercer et George Martins, a quitté la prison de Saint-Quentin après avoir purgé une peine de six ans de détention sur les quinze auxquelles il avait été condamné pour vol à main armée. Désormais en liberté surveillée, il est allé faire pointer ses papiers à la police deux fois de suite, puis il s'est subitement volatilisé. C'est alors qu'on l'a inscrit sur la liste des personnes disparues. Bien entendu, nous nous proposons de faire des vérifications, en particulier d'après l'état de ses dents qui ont été soignées de son vivant. Mais le signalement général correspond bien... Le cadavre est en assez bon état de conservation. Le climat est sec par ici et a aidé à la momification.

— Ce pauvre M. Thrugon ! dit soudain Doris avec une intention malicieuse dans la voix. Je suppose qu'il ignorait la présence du mort dans sa mine.

— Bien sûr, qu'il l'ignorait ! S'il l'avait su, il m'aurait averti sur-le-champ ! » Le shérif se leva pour partir « N'oubliez pas ce que je vous ai dit au sujet de cette mine, jeune fille ! »

Il sortit, accompagné de l'oncle Harry, et resta un moment dans l'allée à bavarder avec lui.

« Je trouve curieux que Thrugon n'ait pas exploré sa mine après avoir enlevé la grille qui en barrait l'entrée, murmura Hannibal d'un air pensif. À sa place, moi, je l'aurais certainement fait.

— Quand je vous dis qu'il y a du louche là-dessous ! insista Doris.

— Il y a cinq ans..., dit encore Hannibal. Il y a cinq ans, au mois de janvier, un voleur du nom de Gilbert Morgan, et qui purgeait une peine de prison, a été relâché. Et peu après, il a disparu. À un moment qui se situe entre ce mois de janvier et certain jour de printemps où une grille a été scellée à l'entrée de la mine, ce Morgan est venu à Twin Lakes, a pénétré dans la mine et y a trouvé la mort. Je me demande où cet homme est allé dans l'intervalle. Magdalena ! À votre avis, aurait-il pu résider ici, en ville ? »

Magdalena secoua la tête.

« Twin Lakes est un trou ! Un étranger aurait vite été remarqué !

— Exact ! fit Hannibal d'un air approbatif. Et comme cet homme n'était pas en règle avec la police, il s'est bien gardé d'attirer volontairement

l'attention. En bonne logique, on peut penser qu'il aurait dû préférer se fondre dans une foule afin de passer inaperçu. Et pourtant, il est venu ici.

— Je me demande ce qui a pu se produire d'autre à Twin Lakes, il y a cinq ans, dit Doris. La mine a été fermée alors que le voleur était à l'intérieur. Y avait-il au village quelqu'un d'autre qui aurait pu être intéressé par cette histoire ? Comme Wesley Thrugon, par exemple ?

— Cela me surprendrait fort ! dit Bob qui, depuis un moment, fourrageait parmi des journaux disposés sur une petite table. Toutefois, si cela peut te faire plaisir, nous pourrions toujours nous renseigner.

— Comment ?

— Le journal local », indiqua brièvement Bob.

Il prit quelques feuilles imprimées sur la petite table et les lui montra. « *La Gazette de Twin Lakes* ! Elle relate tous les événements dont la ville est le théâtre, mentionnant même les invités de passage et leur lieu d'origine. Si nous pouvons avoir accès aux archives, il est possible que nous y dénichions une information relative à ce qui a pu amener Gilbert Morgan à visiter ce patelin.

— Magnifique ! s'écria Doris avec enthousiasme. Allons-y vite ! Je connais le directeur ! Il m'a interviewée quand je suis arrivée ici. Je me débrouillerai pour l'occuper pendant que vous fouinerez dans ses précieux documents.

— Tu crois que ton oncle nous permettra de quitter la ferme ? demanda Peter.

— Je crois, répondit Doris avec suavité, qu'il nous permettra d'aller n'importe où, à condition que ce soit loin de la mine ! »





CHAPITRE VII

SUR LA PISTE DU MORT

En dépit des prévisions optimistes de Doris, l'oncle Harry refusa aux enfants la permission de quitter la ferme ce jour-là. Il envoya les garçons élaguer les sapins de Noël jusqu'à l'heure du dîner. Doris bouda pendant des heures.

Le lendemain matin, cependant, l'humeur de l'oncle Harry s'était adoucie. Quand sa nièce lui fit part de son désir d'emmener Hannibal, Peter et Bob faire un tour en ville, il se contenta de répondre :

« Ne restez pas dehors toute la journée !

— Ce n'est guère possible, fit remarquer Doris.

Twin Lakes est un petit trou dont on a vite épuisé les plaisirs ! »

Les quatre compagnons se mirent en route le long du chemin de terre poudreux conduisant à la nationale. En chemin, ils croisèrent plusieurs

voitures qui cahotaient en direction de la propriété de Thrugon. L'une d'elles s'arrêta près d'eux et un homme se pencha à la portière.

« En continuant tout droit, on aboutit bien à la Mine de la Mort ? demanda-t-il.

— Oui, répondit Doris.

— Merci ! » L'homme s'apprêtait à redémarrer quand il eut soudain une inspiration : « Ce ne serait pas vous, par hasard, qui auriez trouvé le corps, jeunes gens ?

— Viens, Doris ! Allons-nous-en ! chuchota Bob en prenant sa camarade par le bras.

— Hé ! Attendez un instant ! s'écria l'homme en sortant de sa voiture, un appareil photographique à la main. Je peux vous photographier, n'est-ce pas ?

— Non, vous ne le pouvez pas ! » répliqua Peter d'un ton sec.

Doris et les garçons se mirent à marcher aussi vite qu'ils en étaient capables sans courir. Une autre voiture les croisa. D'autres paires d'yeux pleins de curiosité les dévisagèrent.

« C'était à prévoir ! soupira Hannibal. La tragédie de la mine a fait les choux gras des reporters de la télévision, hier soir. Pas étonnant que les gens arrivent en foule !

— À ta place, je refuserais de me laisser photographier, conseilla Peter à Doris. J'ai idée que ton oncle ne serait pas d'accord...

— Et moi, j'en suis sûre ! » dit Doris.

La rue principale de Twin Lakes bourdonnait comme une ruche. Les voitures défilaient sur la chaussée et les trottoirs étaient encombrés de piétons venus aux nouvelles. Un petit groupe d'hommes et de femmes stationnait devant le poste de police. Sur le seuil, le shérif Tait, congestionné et exténué, leur parlait en gesticulant.

« Ces gens-là sont des journalistes à l'affût du moindre nouveau détail sur l'affaire ! » expliqua Bob.

La Gazette de Twin Lakes occupait un local – un ancien magasin – avec une vitrine donnant sur la rue. À l'intérieur de la pièce faisant office de bureau se trouvaient deux tables de travail délabrées. La première disparaissait sous une épaisse couche de feuilles, de prospectus et de journaux de toute provenance. Un individu filiforme, avec des cheveux

roux et des traits comme taillés à coups de serpe, était installé derrière la seconde. Il avait l'air passablement surexcité et tapait avec ardeur sur sa machine à écrire.

« Doris ! proféra-t-il avec enthousiasme quand la jeune fille franchit son seuil. Doris ! Vous ! La seule personne que je souhaitais voir ! J'ai bavardé avec ce vieux Tait et il m'a appris que c'était vous qui aviez découvert le cadavre de la mine ! »

Doris l'enveloppa de son sourire le plus ensorcelant.

« Cher monsieur Kingsley ! Vous êtes bien le seul à me dire quelque chose de gentil ! M. Thrugon m'étranglerait volontiers s'il le pouvait, le shérif Tait menace de me fourrer en prison si j'ai le malheur de remettre les pieds dans la mine, et oncle Harry...

— Je sais, je sais ! Il se calmera, ne vous tracassez pas ! Seulement, tenez-vous à distance de la mine désormais ! Je serais désolé d'avoir à faire votre éloge posthume dans nos colonnes. »

Le directeur de *La Gazette* serra chaleureusement la main aux trois détectives :

« Vous êtes les jeunes gens venus de Los Angeles, n'est-ce pas ?

— Monsieur Kingsley, permettez-moi de vous présenter Hannibal Jones ! Et voici Peter Crentch... Et Bob Andy dont le père travaille pour le *Los Angeles Times*...

— Un sacré bon journal, mon garçon !

— Oui, monsieur. »

Le jeune garçon était tout près de la cloison séparant le bureau d'une vaste pièce plutôt obscure, située à l'arrière du bâtiment. D'où il était, il pouvait apercevoir une petite presse rotative et une linotype. Une odeur composite où dominaient l'encre, la poussière et la sueur, flottait dans le local de *La Gazette*.

« Ça vous amuserait de jeter un coup d'œil par là ? demanda aimablement Kingsley.

— Oh ! oui, monsieur ! Je m'intéresse à tout ce qui touche à l'imprimerie. Faites-vous fonctionner tout seul la linotype ?

— Je suis seul à m'occuper de tout ! déclara Kingsley. Ces temps-ci, je n'ai pas eu grand-chose à faire. Mais, aujourd'hui, c'est différent ! La semaine est fertile en nouvelles ! Voyons, Doris ! Asseyez-vous là et

racontez-moi un peu comment vous avez trouvé ce cadavre au fond de son trou... Pendant ce temps, jeunes gens, faites comme chez vous. Allumez dans la pièce à côté et regardez mes machines si cela vous amuse. »

Les trois détectives obéirent avec empressement et passèrent de l'autre côté de la cloison. Hannibal alluma la lumière et ils aperçurent des classeurs pleins de journaux, avec des étiquettes portant des dates.

« Belle collection d'archives ! murmura Bob.

— Regardons vite celles d'il y a cinq ans ! » dit Hannibal.

Les trois amis s'attaquèrent sans tarder aux classeurs qui les intéressaient. Les faits remontant à cinq ans remplissaient à eux seuls six gros dossiers.

« Passons en revue ces journaux, dit Hannibal, mais comme notre temps est limité, tenons-nous-en aux gros titres. Et ayons l'œil sur tout ce qui peut ressembler à un indice capable d'éclairer notre enquête ! »

Tous trois s'assirent sur le plancher et chacun ouvrit un dossier pour en sortir l'un après l'autre les journaux qu'il contenait. Chaque page fut attentivement quoique rapidement parcourue.



De l'autre côté de la cloison, la voix de Doris s'élevait, claire et vibrante, tandis qu'elle expliquait à Kingsley ce qu'il savait sans doute déjà, c'est-à-dire qu'il est tout à la fois terrifiant et émouvant de découvrir un cadavre.

D'abord, les vieux journaux se révélèrent décevants. Ils relataient seulement deux petits incendies qui avaient éclaté en ville, l'achat d'une nouvelle voiture destinée à la police, et autres broutilles. On y parlait aussi

de quelques visiteurs venus séjourner chez des parents à Twin Lakes. Mais aucun ne mentionnait Gilbert Morgan.

Soudain, tandis qu'il parcourait des articles du mois d'avril, Hannibal s'écria :

« Tiens ! voilà peut-être quelque chose d'intéressant !

— Quoi donc ? » demanda Bob.

Hannibal relut l'article en silence, puis répondit :

« Une petite fille de cinq ans s'échappa, à l'époque, de chez elle et disparut pendant trois heures. On la retrouva dans la Mine de la Mort. L'entrée des galeries était alors défendue par des planches, mais des vandales et des curieux avaient fini par les arracher plus ou moins. La petite fille avait passé par une brèche et s'était endormie. Quand ils l'eurent retrouvée, les parents de la gamine firent une collecte et, lorsque les fonds furent suffisants, on remplaça la palissade inefficace par une solide grille de fer. Ces gens prétendaient que si leur fille s'était engagée plus loin dans la mine, elle y aurait perdu la vie. Et nous avons de bonnes raisons de croire qu'ils n'avaient pas tort ! »

Hannibal s'interrompit pour regarder autour de lui.

« Où est le journal du 6 mai ?

— Le voici ! dit Bob en tendant à son camarade les feuilles qu'il était en train de parcourir. On parle de la mine à la une ! Le propriétaire du grand bazar de Twin Lakes avait placé une bassine vide près de sa caisse, en invitant tous ses clients à y déposer leur obole pour l'achat de la grille. La bassine fut vite pleine et la grille commandée à Lordsburg. L'inauguration de la grille était prévue pour le 14 mai ! »

La Gazette étant un hebdomadaire. Bob chercha le numéro du 13 mai. On y parlait de nouveau de la pose de la fameuse grille. Enfin, le numéro du 20 mai donnait un fidèle compte rendu de la cérémonie qui avait provoqué beaucoup d'effervescence dans la petite ville. Un orchestre avait défilé devant l'entrée de la mine puis la grille avait été scellée en grande pompe.

« Je trouve qu'on a beaucoup gonflé l'événement, déclara Peter.

— Mon vieux, tu as entendu ce que M. Kingsley nous a dit tout à l'heure ! rappela Bob. Il ne se passe pas grand-chose dans le coin. Cette histoire de grille a fait date dans la petite histoire locale. » Il tourna les

pages du journal, regardant l'image des habitants de Twin Lakes en train de parader dans les rues de leur ville. Soudain, il poussa une exclamation :

« Hé ! Voilà du neuf !... À la quatrième page !... Quand la population s'assembla devant l'entrée de la mine pour assister à la pose de la grille, on trouva une voiture abandonnée à proximité. C'était une Chevrolet qui, vérification faite, avait été volée trois jours auparavant dans le parking d'un supermarché de Lordsburg. Le shérif Tait est même cité dans cet article. À son avis, le véhicule avait été emprunté par des jeunes de Twin Lakes qui, en balade à Lordsburg, auraient décidé de rentrer chez eux en voiture ! Il déclara même que s'il mettait la main sur ces petits voyous, il les jetterait en prison, histoire de leur apprendre à se bien conduire... Qu'est-ce que vous pensez de ça ? » Hannibal se mordit la lèvre, comme il le faisait souvent quand il réfléchissait.

« Une voiture volée à Lordsburg et retrouvée devant la mine le jour de l'inauguration, résuma-t-il à haute voix. Et à l'intérieur de cette mine, un voleur. Il me semble qu'on peut en conclure que le véhicule avait été volé par l'homme trouvé mort au fond du trou. C'est à bord de cette voiture qu'il est venu à Twin Lakes. Il l'a arrêtée près de la mine, a pénétré dans celle-ci pour une raison connue de lui seul et... n'en est jamais ressorti.

— Raisonnement logique ! estima Peter. Mais cela ne nous apprend guère plus que ce que nous savions déjà. Morgan s'est rendu de San Francisco à Lordsburg, puis de Lordsburg à Twin Lakes. Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui l'attirait ici ? »

Hannibal haussa les épaules en signe d'ignorance. Bob continua à feuilleter les vieux journaux, mais il ne trouva plus rien se rapportant au mystère qui les intriguait. Le nom de Wesley Thrugon n'était mentionné nulle part. En revanche, dans un numéro du mois d'octobre, on signalait le retour de Mme Macomber à Twin Lakes. Dans un long article qui lui était consacré, on expliquait qu'elle venait d'acheter un terrain et des constructions qui, jusqu'alors, faisaient partie du domaine de la mine.

« Je me demande combien de temps Gilbert Morgan a séjourné à Lordsburg après avoir quitté San Francisco ! » murmura Hannibal.

Peter, adossé à la linotype, soupira :

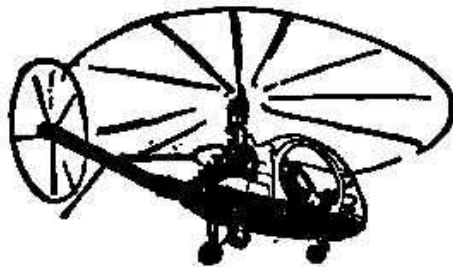
« Qui peut savoir ? Libéré sur parole, il se trouvait en infraction puisqu'il avait fui la ville où il devait faire pointer régulièrement ses papiers au poste

de police. Il a donc dû s'efforcer de passer inaperçu. Et tout cela remonte à cinq ans ! La piste est froide à l'heure qu'il est !

— C'est vrai, admit Hannibal. N'empêche qu'il avait un motif pour venir ici et pour pénétrer dans une mine qui, par la suite, a été rachetée par Wesley Thrugon. Quel point commun peut-il y avoir entre Thrugon, le millionnaire bien connu, et Morgan, un escroc de troisième ordre ?... Je ne vois plus qu'une chose à faire...

— Laquelle ? demanda Peter.

— Essayer de remonter dans le passé de Morgan. S'il a vraiment séjourné à Lordsburg, il a forcément habité quelque part. Je sais bien qu'il y a peu de chances pour que nous dénichions un indice après tout ce temps, mais cela vaut la peine d'essayer. Nous allons nous rendre là-bas et feuilleter les journaux de l'époque. Je ne vois rien d'autre à tenter pour l'instant...»





CHAPITRE VIII

LE RÔDEUR NOCTURNE

Doris et ses camarades regagnèrent la ferme au début de l'après-midi. Ils trouvèrent l'oncle Harry sous le porche, visiblement agacé et discutant avec un groupe de personnes dont les voitures encombraient l'allée.

« Ma nièce n'a rien à vous dire, déclarait-il. C'est une adolescente très sensible. Elle est encore bouleversée par sa pénible découverte... »

Il s'arrêta net à la vue de Doris et des garçons. « Doris ! Rentre vite ! » s'écria-t-il en courant au-devant d'elle et en la poussant vers la maison.

Hannibal, Peter et Bob se hâtèrent à leur suite. L'oncle Harry referma la porte derrière eux.

« Ces gens sont des reporters, expliqua-t-il à sa nièce, et je ne veux pas que tu leur parles.

— Pourquoi pas ? riposta Doris.

— Parce que si ta mère apprend que tu es mêlée à une histoire pareille, elle m'écorchera vif.

— Il est un peu tard pour te soucier des journaux, répondit tranquillement Doris. Je viens juste de donner une interview à M. Kingsley.

— Kingsley, c'est différent ! déclara l'oncle Harry. Il y a peu de chances pour que tes parents trouvent un exemplaire de *La Gazette de Twin Lakes* au Japon ! Et maintenant, faites-moi le plaisir de ne plus mettre le nez dehors de la journée, s'il vous plaît, jeunes gens ! Et demain, vous ne quitterez pas le domaine si ces journalistes sont encore dans le coin. »

Hannibal fit la grimace.

« Monsieur Osborne, nous avons l'intention de nous rendre à Lordsburg demain.

— Pourquoi faire ? »

Hannibal plongea sa main dans sa poche et sortit le caillou qu'il avait trouvé dans la mine.

« Je désire montrer ceci à un bijoutier, expliqua-t-il. C'est une pierre que j'ai ramassée hier dans la mine. »

Harrison Osborne sourit.

« Je suppose que vous pensez qu'il s'agit d'une pépite d'or. Eh bien, détrompez-vous. Il n'y a pas d'or dans cette mine. Cependant, comme je dois moi-même aller à Lordsburg pour affaire cette semaine, vous pourrez venir avec moi si vous le désirez. Et même, j'insiste pour que vous m'accompagniez, ainsi que Doris. Je préfère ne pas vous laisser derrière moi. Dieu sait ce que vous pourriez encore inventer ! »

Là-dessus, l'oncle Harry sortit pour se débarrasser des journalistes une fois pour toutes. Les trois détectives et Doris passèrent le reste de la journée à jouer à des jeux d'intérieur. De temps en temps, Doris montait au premier pour regarder du côté de la mine, puis elle redescendait, l'air morose : Thrugon montait la garde, un fusil à la main, et le chien, épuisé d'avoir tant aboyé pour chasser les visiteurs indiscrets, dormait, couché par terre.

En fin de soirée, quand les garçons montèrent se coucher, ils regardèrent à leur tour par la fenêtre. De la lumière brillait chez Thrugon. Elle s'éteignit bientôt, en même temps que celle des fenêtres de Mme Macomber, de l'autre côté de la route.

« On dirait que tout le monde est fatigué, ce soir, déclara Peter en se couchant. Je le suis moi-même, sans trop savoir pourquoi.

— C'est la réaction ! assura Bob. Ça nous a secoués, de voir ce cadavre au fond de son trou, hier... Je sais bien que le bonhomme ne valait pas grand-chose, mais c'est triste de finir comme ça !

— Je me demande ce qu'il faisait dans la mine ! dit Hannibal qui s'était posé maintes fois la question depuis la veille. J'espère que nous découvrirons quelque chose à son sujet quand nous serons à Lordsburg.

— Tu veux vraiment montrer cette pierre à un bijoutier ? demanda Bob.

— Ça ne peut faire de mal à personne, répliqua Hannibal. Et puis, ce sera une bonne excuse pour circuler seuls dans la ville. Tu sais bien que l'oncle de Doris ne veut pas que nous nous mêlions de cette histoire ! Mais les événements nous ont forcés à y prendre part, et puis nous sommes moralement obligés de débrouiller ce mystère.

— Ce n'est pas comme Doris ! fit remarquer Bob en éteignant sa lampe de chevet. Elle en veut uniquement à Wesley Thrugon et ne serait pas fâchée de le mettre dans le bain ! À mon avis, il n'existe aucune relation entre le millionnaire et le croquant.

— Possible, répondit Hannibal d'un ton évasif. Pourtant, une chose me tracasse : pourquoi Thrugon n'a-t-il pas découvert ce cadavre lui-même ? Je trouve vraiment étrange qu'il n'ait pas eu la curiosité de visiter sa propre mine...»

Les trois garçons s'endormirent, la tête pleine de questions sans réponses...

Il était tard lorsque Peter s'éveilla brusquement. Les yeux ouverts dans l'obscurité, il ne bougeait pas, attentif au moindre bruit qu'il pouvait entendre grâce aux fenêtres ouvertes. Quelque chose bougeait dans la nuit... Il se redressa sur un coude, écouta encore... et perçut un grincement venant du dehors.

« Babal ! appela-t-il à voix basse. Babal ! Écoute !

— Hé ? fit Hannibal en se retournant.

— Qu'y a-t-il ?

— Quelqu'un vient d'ouvrir la porte de la grange ! »

Tout en parlant, Peter s'était levé et approchait de la fenêtre. Bob et Hannibal le rejoignirent.

« On a refermé la porte ! » chuchota Bob.

Penchés à la fenêtre, les trois garçons aperçurent une lumière qui se déplaçait à l'intérieur de la grange, bien visible derrière les vitres poussiéreuses. Faible et vacillante, elle s'éteignit puis reparut, plus brillante.

« Quelqu'un craque des allumettes ! murmura Hannibal. Allons voir ! »

Il ne fallut que dix secondes aux détectives pour enfiler chemisettes et pantalons. Ils descendirent à pas de loup et ouvrirent la porte d'entrée sans faire le moindre bruit.

À la queue leu leu, les trois compagnons se dirigèrent, toujours en silence, du côté de la grange. Malheureusement, avant qu'ils ne l'aient atteinte, Bob sentit une pierre rouler sous ses pas, se tordit la cheville et laissa échapper un cri en tombant.

La lumière s'éteignit dans la grange.

« Flûte ! » grommela Peter.

Bob, assis sur le sol, massait sa cheville douloureuse. Ses yeux ne quittaient pas la grange obscure. Il se releva enfin et les trois détectives se remirent en marche. Devant la porte de la grange, Hannibal tendit la main et tâta le loquet qui grinça légèrement.

Brusquement, la porte s'ouvrit toute grande, frappant Hannibal en pleine poitrine et l'envoyant rouler dans la poussière. Peter n'eut que le temps de faire un saut de côté. Une forme corpulente s'élança hors de la grange, passa près de lui en le frôlant et disparut du côté des arbres.



« Que signifie ce remue-ménage ? cria une voix venant de la maison. Qui est là, dehors ? » Hannibal se remit debout et répondit :

« Il y avait un rôdeur dans la grange, monsieur !

— Allons, bon ! Il ne manquait plus que ça ! répondit l'oncle Harry. Je vais prévenir le shérif ! » Peter pointa son index en direction de chez Thrugon :

« Il a filé de ce côté ! »

Les trois détectives tendirent l'oreille mais les champs de sapins où l'ombre s'était évanouie, demeuraient sombres et silencieux.

« Il ne peut pas être bien loin ! » dit Hannibal. Peter respira profondément et se mit en marche vers les arbres. Il allait lentement, attentif à capter le moindre son. Il devina que Bob et Hannibal lui avaient emboîté le pas. Mais au bout d'un moment, Hannibal obliqua sur la gauche et Bob se glissa silencieusement vers la droite. Peter continua donc tout seul, progressant à pas prudents, et évitant avec soin les branches qui risquaient de lui égratigner les jambes.

Soudain, il s'immobilisa. Il entendait son sang bourdonner à ses oreilles... et autre chose... le bruit d'une respiration saccadée, haletante... Tout près, quelqu'un cherchait à reprendre son souffle, comme après une rude course.

Peter, figé sur place, écoutait l'inconnu qui continuait à respirer très fort... Le rôdeur, hors d'haleine, devait se tenir juste derrière un sapin que Peter aurait pu toucher rien qu'en tendant le bras.

Le garçon ouvrit la bouche pour appeler Babal et Bob à la rescousse. À la dernière seconde, il hésita. Son cri, en effrayant le voleur, ne pouvait que l'inciter à fuir plus loin encore.

À ce moment précis, Peter entendit une voiture qui venait de la ville. Il sourit dans l'ombre. C'était sans doute le shérif qui arrivait, après l'appel téléphonique de l'oncle Harry... Parfait ! Le rôdeur était coincé !

Hélas, comme la voiture franchissait la grille, ses phares balayant les champs alentour, le rôdeur quitta sa cachette en courant. Peter s'élança à sa poursuite.

Tout à coup, il vit se découper, contre le ciel nocturne, une silhouette au bras levé et, au bout de ce bras, quelque chose qui le fit se jeter immédiatement à plat ventre sur le sol...

Il était temps ! À la même seconde, une lame meurtrière fit siffler l'air au-dessus de lui, décapitant le sommet d'un petit arbre !

Puis le rôdeur reprit sa course, soufflant comme un cachalot, trébuchant dans sa fuite, et finissant par disparaître, sans plus personne à ses trousses.

Peter se redressa sur les genoux. Il tremblait de tous ses membres.

Brusquement, Hannibal surgit à ses côtés.

« Une... une machette ! bégaya Peter. Il était armé d'une machette ! Il s'en est fallu de peu qu'il ne me coupe la tête ! »



CHAPITRE IX

LA MINE GRONDE

Le shérif Tait était accompagné de son adjoint, un jeune homme du nom de Blitt. Informés de l'intrusion d'un rôdeur dans la grange et de l'attaque à la machette dont Peter avait été victime, les deux hommes, armés de puissantes torches électriques, s'en furent à travers champs. Ils n'eurent aucun mal à relever la piste du rôdeur, près de l'arbre signalé par Peter. Suivant les traces de pas, Tait et Blitt arriveront ainsi à la route, tout près de l'habitation Thrugon. Là, les empreintes se perdaient parmi une multitude de traces.

Hannibal, Bob, Peter et Doris, postés aux fenêtres de l'étage du ranch, surveillaient de loin la progression des deux policiers. Ceux-ci, refusant d'interrompre leurs recherches, éveillèrent Thrugon et pénétrèrent chez lui tandis que le chien aboyait féroce. Puis ils se rendirent à la mine. Comme Mme Macomber s'était réveillée et que des lumières brillaient chez

elle, ils allèrent la trouver et explorèrent toutes les maisonnettes à l'abandon dont elle était propriétaire. Plus d'une heure s'écoula avant leur retour à la ferme.

« Votre rôdeur, apprit le shérif à l'oncle Harry, a dû s'enfuir en grimpant à flanc de montagne. Il est impossible de le poursuivre là-haut dans la nuit. Du reste, cela n'en vaut sans doute pas la peine. Il doit s'agir d'un de ces cinglés accourus de Lordsburg ou de Silver City à l'annonce de la tragédie de la mine. Ces gens éprouvent le besoin irrésistible de se rendre sur les lieux de tout événement qui présente le moindre mystère. Il est regrettable que cet imbécile ait été pris de panique au point de s'armer d'une machette et d'en faire usage. »

Là-dessus, le shérif et son adjoint s'en allèrent. L'oncle Harry verrouilla la porte d'entrée et ferma toutes les fenêtres du rez-de-chaussée.

Le lendemain matin, les trois détectives furent réveillés par des rires venus de la cuisine. Ils descendirent et trouvèrent Doris et Mme Macomber attablées ensemble devant de grands bols de café. La visiteuse, fort animée, discutait avec Magdalena.

Quand Doris eut présenté les garçons, Hannibal s'excusa.

« Nous sommes navrés de vous avoir réveillée la nuit dernière, dit-il avec une exquise politesse.

— Je vous en prie ! répliqua Mme Macomber en riant. Cela m'a rappelé le bon vieux temps.

Dans ma jeunesse, Twin Lakes était une ville pleine de fièvre. Le shérif devait intervenir presque tous les samedis soirs pour rétablir l'ordre.

— À propos, coupa Doris. Puisque nous parlons du bon vieux temps... vous rappelez-vous de Wesley Thrugon ? »

Mme Macomber éclata de rire.

« Comment pourrais-je l'oublier ? s'écria-t-elle. Je le vois tous les jours !

— J'ai mal posé ma question. Je voulais dire... vous le rappelez-vous quand il était petit ? Il prétend être né ici.

— C'est la vérité. Ses parents vivaient dans la petite maison verte, près de la mine. Son père était contremaître de l'équipe de nuit. Un véritable mineur... Wesley est le dernier garçon qui soit né ici avant que je ne parte. C'était tout à la fin de la période de prospérité. Les gens commençaient déjà à quitter le pays. Wesley n'était encore qu'un bébé quand la mine ferma ses

portes et que ses parents s'en allèrent. J'ai pensé à lui demander ce qu'étaient devenus les siens et ce qu'ils avaient fait après leur départ de Twin Lakes, mais je n'en ai pas encore trouvé l'occasion. Il est tellement occupé à circuler dans sa voiture rouge et à s'affairer avec sa mine ! Ce matin, il était debout dès l'aube. Je l'ai vu de ma fenêtre, coiffé de cet invraisemblable casque de maçon dont il s'affuble parfois, Dieu sait pourquoi ! »

Le petit groupe, dans la cuisine, entendit soudain une voiture passer au loin sur la route. Doris ne fit qu'un bond jusqu'au premier. Après une courte station à la fenêtre, elle redescendit pour annoncer :

« Thrugon est de retour. Il ramène deux Mexicains avec lui. » Et elle ajouta : « Je me demande ce qu'il mijote...

— Pourquoi ne le lui demandez-vous pas ? s'écria Mme Macomber avec pétulance.

— Parce que nous sommes en mauvais termes, répliqua Doris, et que si je l'importune de nouveau, oncle Harry est bien capable de me boucler à la maison.

— J'en doute ! » murmura Mme Macomber en souriant.

Elle se leva, prit congé et rentra chez elle.

Durant les jours qui suivirent, les trois détectives achevèrent d'émonder les arbres du vaste champ qu'on leur avait confié. Puis ils passèrent à un autre.

Doris travaillait avec eux une partie du temps mais faisait aussi de longues promenades à cheval dans le champ qui jouxtait la propriété Thrugon. C'est ainsi qu'elle constata que les deux Mexicains, aux cheveux et aux yeux noirs, que Wesley avait engagés comme employés, logeaient dans la grande construction, derrière sa maison.

Un petit cadenas tout neuf brillait sur la porte d'une cabane en bois, juste à l'entrée de la mine. Par ailleurs, Thrugon continuait à partir en voiture, pour de mystérieuses destinations.

Peu après l'arrivée des Mexicains, un camion vint livrer un plein chargement de sacs de ciment, de pieux d'acier pour construire une barrière, et de grands rouleaux de solide grillage. Sous la direction de Thrugon, ses ouvriers entreprirent aussitôt l'installation d'une clôture protectrice autour de sa propriété.

« Il se donne beaucoup de mal pour protéger une mine qui ne vaut rien ! fit remarquer Doris un jour, au déjeuner. Qui se soucie de cette mine ? J'aimerais bien le savoir...

— Toi, tu t'en soucies ! rétorqua son oncle. Tu donnerais n'importe quoi pour retourner fureter à l'intérieur, et Thrugon le sait. Il y a aussi tous les curieux que ta lugubre découverte a attirés dans le coin. Je ne peux blâmer notre voisin de vouloir la paix chez lui. Si les gens s'intéressaient autant à mes sapins de Noël qu'à sa mine, je ferais exactement comme lui ! »

Et l'oncle Harry s'en alla ensemer un champ près de la route. Hannibal fronça les sourcils, l'air soucieux.

« Personne ne s'intéresse aux arbres de Noël..., murmura-t-il. C'est vite dit ! Que faisait alors le rôdeur l'autre nuit dans la grange ? Qu'y a-t-il là-bas qui puisse intéresser même le plus fureteur des curieux ? »

Ses camarades ne trouvèrent rien à répondre. Alors, après avoir aidé Magdalena à faire la vaisselle, les détectives et Doris se rendirent à la grange pour une tournée d'inspection.

« Rien à signaler ! soupira Peter. Il n'y a là que du foin, des outils, des tuyaux et une vieille bagnole incapable de rouler...

— Peut-être le rôdeur voulait-il seulement une machette ! suggéra Doris.

— Une machette, dit Bob, est une vilaine arme. Et si quelqu'un désirait une arme, pourquoi une machette ? Un fusil semblerait préférable et quantité de gens par ici possèdent des fusils. »

Comme ils sortaient de la grange, les enfants aperçurent la voiture rouge de Thrugon qui passait devant la grille.

Thrugon conduisait ; à ses côtés, était assis un monsieur à l'air digne, en costume d'été et coiffé d'un chapeau blanc. Les détectives et Doris se précipitèrent à leur observatoire habituel d'où ils avaient une bonne vue sur la propriété Thrugon.



Les deux Mexicains ne travaillaient plus à l'installation de la clôture. En revanche, l'un d'eux émergea de la mine. Il regardait droit devant lui, tout en poussant une brouette pleine de poussière et de débris de roche. Au moment où il passait près de Thrugon et de son compagnon, Thrugon l'arrêta, prit une poignée de terre dans la brouette et la montra à son visiteur. Il dit ensuite quelques mots à son ouvrier qui se remit en route, poussant sa brouette jusqu'à une rampe faite de deux fortes planches, puis disparut avec son chargement, à l'intérieur de la dépendance de la mine. Thrugon et son compagnon pénétrèrent dans la mine elle-même.

Un instant plus tard, Doris et ses camarades entendirent le bruit étouffé d'une explosion. Le roulement dura cinq à six secondes, puis décrût et s'éteignit.

« Le voilà qui tire encore des coups de fusil ! s'écria Doris.

— Cela ne ressemble pas à un coup de fusil, dit Hannibal. L'explosion est plus forte. Il doit s'agir d'un explosif quelconque. »

Mme Macomber, alertée par le bruit, apparut sous son porche et regarda en direction de la mine. Justement, Thrugon et son visiteur en ressortaient, suivis par le second des Mexicains. Lui aussi pénétra dans l'annexe en poussant une brouette pleine de minerai. Thrugon et l'inconnu restèrent un moment dehors, à discuter. Puis ils remontèrent dans la voiture rouge qui reprit le chemin de la ville.

Au passage, Thrugon ignore Mme Macomber, toujours debout sous le porche de sa maison. Dès qu'il eut disparu, celle-ci traversa la route et remonta l'allée de l'oncle Harry tout en essayant, d'un geste impatient, de refermer le large bracelet indien qu'elle portait au bras.

Les trois détectives et Doris dégringolèrent l'escalier pour lui ouvrir la porte.

« Vous avez vu ça ? s'écria l'impétueuse femme en guise de salut. Wesley Thrugon a rouvert la mine ! »

Magdalena, accourue du fond de sa cuisine, protesta aussitôt.

« Pensez-vous ! señora Macomber ! Cette mine est épuisée. Vous l'avez déclaré vous-même. Elle ne contient plus une once d'argent !

— N'empêche qu'il a rouvert cette mine ! insista Mme Macomber. Il fait exploser la roche. Vous n'avez pas entendu ? C'est un bruit qui m'est trop familier pour que je puisse m'y tromper.

— Il se fait son petit cinéma ! hasarda Peter. Ou encore il essaie de transformer l'endroit en attraction pour touristes. Vous savez bien... comme ces promoteurs qui restaurent de vieilles villes abandonnées, en insistant sur leur pittoresque et font payer très cher pour les faire visiter ! »

Cette hypothèse parut bouleverser Mme Macomber.

« Dans ce cas, c'en est fait de notre coin tranquille ! s'écria-t-elle. Il sera voué aux encombrements de voitures et aux papiers gras des pique-niqueurs...

— Après tout, c'est sa propriété ! » fit remarquer Doris en imitant son oncle.

Mme Macomber fit une moue dégoûtée, salua et partit à grands pas. Hannibal réfléchissait...

« Je ne pense pas, dit-il enfin, que Thrugon envisage d'ouvrir sa mine aux touristes. Twin Lakes est trop loin des chemins battus.

— Qu'est-ce qu'il peut bien fabriquer, alors ? » demanda Bob.

Hannibal sourit.

« Nous pouvons essayer de faire parler ses ouvriers mexicains, dit-il. Thrugon et son invité sont partis. Allons là-bas et voyons ce que nous pouvons tirer de ces hommes...»

Quelques instants plus tard, les trois détectives et Doris s'approchaient de la clôture métallique entourant la propriété de Thrugon et appelaient les

Mexicains. Ils s'adressèrent à eux en anglais, sans obtenir la moindre réponse. Ils essayèrent alors quelques mots d'espagnol, sans plus de résultat. Ils n'obtinrent pas plus que des regards soupçonneux.

Découragés, ils rentrèrent à la ferme pour demander de l'aide à Magdalena.

« Vous parlez leur langue, Magdalena, déclara Peter. Ils vous feront confiance, vous ne croyez pas ? »

Magdalena ne se fit pas trop prier et se mit en route. Elle revint bientôt en avouant avoir échoué sur toute la ligne. Les deux hommes l'avaient ignorée. Cependant, elle était arrivée assez près d'eux avant que le chien ne l'ait aperçue et n'ait commencé à aboyer. Ils étaient alors en train de converser et elle avait entendu un mot : *oro* !

« *Oro* ? répéta Hannibal. Cela signifie or, en espagnol. Est-ce que par hasard Thrugon chercherait de l'or dans sa mine ?

— Mais c'est une mine d'argent ! rappela Magdalena.

— On peut trouver à la fois de l'or et de l'argent », expliqua le chef des détectives. Et, sortant de sa poche le petit caillou trouvé dans la mine : « Doris ! sais-tu quand ton oncle doit se rendre à Lordsburg ?

— Demain.

— Comme nous devons l'accompagner, nous saurons vite à quoi nous en tenir au sujet de cette pierre ! »

Et, d'un air satisfait, il remit le caillou dans sa poche.



CHAPITRE X

UN CAILLOU EN OR ?

L'oncle Harry rangea la camionnette devant la gare des marchandises de Lordsburg et annonça :

« J'ai commandé trois caisses de jeunes arbres à San José. Quand j'en aurai pris livraison, il me restera encore plusieurs courses à faire. Je vous donne rendez-vous ici à une heure de l'après-midi, jeunes gens ! Nous mangerons un morceau avant de retourner au ranch.

— Je vais avec les garçons ! dit Doris.

— Si tu veux. Mais veille à ne pas te fourrer dans de nouveaux ennuis !... Par chance, nous sommes loin de la mine ! »

Il quitta les enfants pour se rendre au bureau de la gare.

« Par où commençons-nous ? demanda Doris sans perdre de temps.

— Nous pourrions tout d'abord faire expertiser le caillou trouvé par Hannibal, proposa Peter. Ce sera vite expédié ! À propos, dirons-nous au

bijoutier où nous l'avons ramassé ?

— Il vaut mieux ne pas le dévoiler, décida Hannibal. Soyons discrets. Si par hasard il contenait de l'or, inutile d'attirer de nouveaux rôdeurs. De toute façon, ne vous tracassez pas ! J'ai une histoire toute prête ! »

La petite troupe n'eut aucun mal à découvrir, non loin de là, une boutique à la vitrine pleine de montres et de bijoux. Un écriteau indiquait que le propriétaire, J.B. Atkinson, achetait l'or et l'argent au poids.

« Voilà ce qu'il nous faut ! » déclara Hannibal en poussant la porte de la boutique.

Un petit homme au visage lunaire était assis derrière un comptoir. Une loupe vissée à l'œil, il réparait une montre. Près de lui, dans un casier vitré, s'alignaient quelques jolies pièces d'argenterie ancienne, des bagues en or et des épingles de cravate démodées.

« Monsieur Atkinson ? » s'enquit Hannibal.

L'interpellé ôta sa loupe et sourit.

« Voici ce qui nous amène, expliqua Hannibal. Nous campons près de Silver City et, l'autre jour, au cours d'une promenade, nous avons rencontré un vieux prospecteur.

— Il y en a encore quelques-uns dans le coin !

— Cet homme avait besoin d'argent, continua Hannibal. Il paraît qu'il possédait ce caillou depuis longtemps. Il semblait y tenir mais il nous l'a vendu. »

Atkinson prit la pierre qu'Hannibal lui tendait, la regarda et la frotta du doigt. Son sourire persistait.

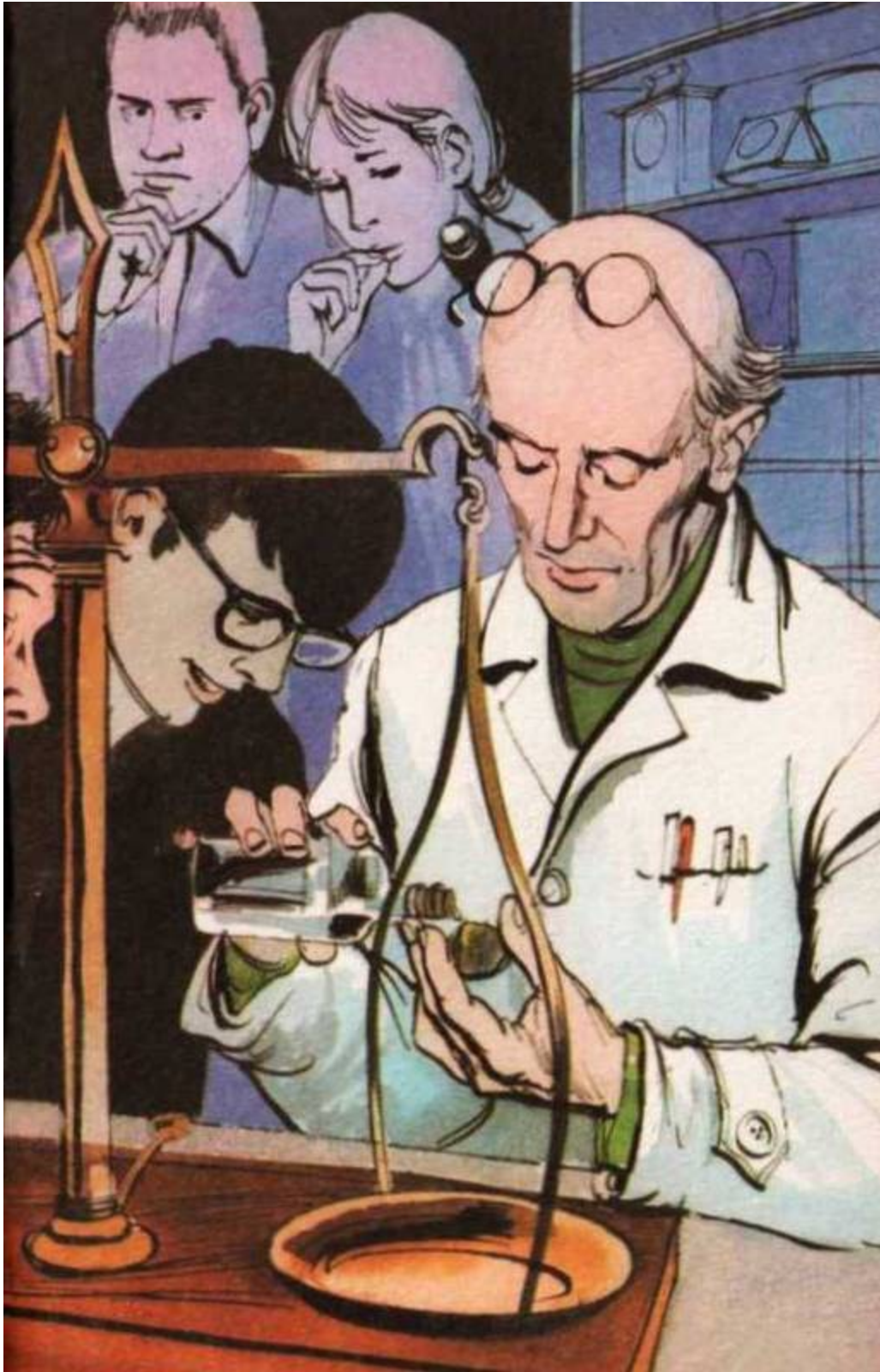
« Combien l'avez-vous payée ? demanda-t-il.

— Cinq dollars !

— Est-ce une vraie pierre ? demanda Doris.

— Toutes les pierres sont vraies... à moins d'être en bois ou en carton ! répondit le bijoutier en riant. Quant à savoir si celle-ci contient de l'or..., patientez un peu ! »

Il ouvrit un tiroir et en sortit une petite fiole et une lime. Avec précaution, il entama le caillou à l'aide de la lime, puis versa sur l'entaille une goutte du liquide contenu dans la bouteille.



« C'est de l'acide nitrique, expliqua-t-il. À peu près tous les métaux, sauf l'or, réagissent en sa présence... Ah ! Oui... On dirait bien que ce caillou renferme de l'or !

— Trouve-t-on souvent de l'or à l'état pur dans la nature ? demanda Hannibal.

— Il est généralement mélangé à d'autres métaux. Ce caillou paraît en renfermer pas mal. Je me demande où votre prospecteur l'a trouvé...

— Il ne nous l'a pas dit. »

Le bijoutier rendit le caillou à Hannibal qui le fourra dans sa poche.

« Vous nous avez dit, reprit le chef des détectives, que l'or était habituellement mélangé à d'autres métaux. Pensez-vous qu'il y ait de l'argent dans cet or ?

— Non ! Sa couleur rouge laisse deviner qu'il s'agit plutôt de cuivre. L'argent donnerait à l'or une couleur verdâtre.

— Est-ce que notre pierre vaut les cinq dollars que nous l'avons payée ? demanda Bob.

— Très largement, affirma le bijoutier. Vous avez fait une excellente affaire ! Et si un jour, vous vouliez faire monter ce caillou en pendentif, venez me trouver ! Je vous façonnerai quelque chose de très joli. »

Après avoir remercié l'aimable commerçant, ils sortirent et une fois dans la rue, se regardèrent...

« Nom d'un pétard ! s'exclama Peter ! Il y a bel et bien de l'or dans la Mine de la Mort !

— Et aussi du cuivre, ajouta Hannibal d'un air pensif. Curieux que l'or de ce caillou ne soit pas mélangé à de l'argent... Après tout, cette mine produisait de l'argent autrefois. Je sais bien que l'on peut trouver de l'or et de l'argent tout ensemble, mais de l'or, de l'argent *et* du cuivre !...

— Intéressant, pas vrai ? souligna Doris. Ce maudit Thrugon a trouvé un filon dont personne jusqu'ici n'avait soupçonné l'existence... Son père travaillait à la mine. Peut-être savait-il quelque chose à ce sujet ? Il a mis son fils dans le secret et Thrugon proclame aujourd'hui son amour du pays natal ! En fait, il a racheté la mine pour l'exploiter ! »

Hannibal fronça les sourcils.

« Si c'était vrai... si les Thrugon savaient que cette mine contenait de l'or... pourquoi Wesley aurait-il attendu si longtemps avant de venir à Twin

Lakes ? Il a au moins quarante ans ! Il aurait pu explorer la mine au cours des vingt dernières années et l'acheter à bon compte. En admettant même que la mine ne l'ait pas intéressé quand il était jeune homme, il aurait dû l'acheter ces dernières années, quand l'or a monté. Pourquoi est-il venu si tard à Twin Lakes ?

— Rien ne nous prouve qu'il ne soit pas venu avant, objecta Doris. Il était peut-être là il y a cinq ans, lorsque Gilbert Morgan a dégringolé au fond de son trou ? Peut-être sont-ils venus à plusieurs. Et peut-être aussi Thrugon a-t-il poussé Morgan dans la fosse ?

— Doris ! Tu imagines n'importe quoi ! protesta Bob. Pourquoi un richissime homme d'affaires, un millionnaire comme Thrugon, se serait-il engoué à ce point d'une vieille mine ? Je ne vois aucune bonne raison. Si par ailleurs cette mine contient de l'or et s'il le sait depuis longtemps, pourquoi s'embarrasser d'un associé ? Personne ne lui a posé de questions quand il a acheté la propriété, n'est-ce pas ?... Mais puisque nous parlons de Gilbert Morgan, ne sommes-nous pas ici pour essayer de retrouver sa trace ? »

Bob sortit son carnet de notes et lut tout haut :

« Gilbert Morgan, condamné pour attaque à main armée. Utilisait également les noms de George Milling, Glenn Mercer et George Martin. Libéré sur parole de la prison de Saint-Quentin. Disparu peu après de San Francisco, il y a maintenant cinq ans. À sans doute quitté cette ville à la fin du mois de janvier ou au début de février. Doit être arrivé à Twin Lakes en mai de la même année, à bord d'une voiture volée à Lordsburg.

— Bravo, Recherches et Archives ! s'exclama Hannibal. Voilà un excellent résumé !

— Morgan a toujours conservé ses initiales, G. M., dans tous ses noms d'emprunt, acheva Bob. C'est tout ce que nous savons sur lui. S'il a séjourné quelque temps à Lordsburg, il a sûrement laissé des traces de son passage. Nous pourrions aller à la bibliothèque ? Nous y trouverons une collection d'annuaires, des répertoires locaux et aussi des journaux du coin, bourrés de nouvelles de l'époque. »

Le conseil était bon. Doris conduisit ses camarades à la bibliothèque, laissant à Hannibal le soin d'expliquer au bibliothécaire qu'étant en vacances dans la région, il cherchait à retrouver un oncle, depuis longtemps perdu de vue.

« Voici cinq ans, il a envoyé à ma mère une carte postale de Lordsburg, avec une adresse illisible. Nous avons tout de même essayé de lui répondre mais nos lettres nous sont revenues. J'ai promis à maman de le retrouver... » Impressionné par la jactance d'Hannibal, le bibliothécaire mit à sa disposition les archives remontant à cinq ans en arrière. Doris et les garçons se mirent à les éplucher avec ardeur. Ils commencèrent par chercher les noms dont les initiales étaient G.M. Au bout de dix minutes, ils avaient dressé une liste de seize noms. Après vérification sur les annuaires des années suivantes, ils découvrirent que toutes ces personnes résidaient encore à Lordsburg. Aucune ne pouvait être leur homme !

« Nous devons en conclure, dit Bob, que Gilbert Morgan n'a fait que passer à Lordsburg, sans être inscrit comme résident régulier, et sans y exercer un travail quelconque. »

Ne voulant rien négliger, les trois détectives et Doris s'attaquèrent alors aux journaux locaux de l'année qui les intéressait. Là encore, ils ne trouvèrent rien de spécial sur le coquin mort dans la mine.

Bob, cependant, remarqua un article dans un journal datant du 10 mai. On y annonçait la pose imminente d'une grille destinée à interdire l'entrée de la Mine de la Mort, à Twin Lakes.

« Vous voyez ! dit Bob. L'événement a été annoncé dans *La Gazette de Lordsburg*. Cela peut avoir un rapport avec notre homme ! »

Hannibal haussa les épaules.

« C'est possible ! admit-il. Morgan a pu lire cet article et décider, pour une raison personnelle, de se rendre à Twin Lakes et d'explorer la mine avant que l'entrée n'en soit définitivement condamnée... Quel jour la voiture a-t-elle été volée dans un parking de supermarché ? »

Bob consulta ses notes.

« Le 11 mai, répondit-il. Un jour après l'annonce de la clôture de la mine et trois jours avant la pose effective de la grille ! Tu vois une relation à tout ça, toi ?

— Pourquoi diable y en aurait-il une ! s'écria Doris. Morgan lit dans le journal que la mine va être scellée et le voilà dans un état d'agitation tel qu'il vole une bagnole, se rend tout droit à Twin Lakes, se précipite dans la mine, tombe dans un trou, se brise le cou et reste là pendant cinq ans, ignoré de tout le monde ! Voyons, ça ne tient pas debout ! En revanche, supposons que lui et Thrugon se soient donné rendez-vous...

— Doris ! coupa Peter d'une voix sévère. Ne peux-tu donc oublier Thrugon une minute ?

— Nous voici revenus à notre point de départ, dit tristement Bob. Nous savons que Morgan est *sans doute* venu à Lordsburg, qu'il a *sans doute* volé une voiture et qu'il a *sans doute* fait le voyage Lordsburg-Twin Lakes. Mais nous ne pouvons rien prouver du tout ! Nous avons fait de notre mieux pour trouver un indice... et nos recherches se soldent par un échec.

— Nous n'avons pas complètement perdu notre matinée, rappela Hannibal en sortant le caillou doré de sa poche. Nous savons qu'il y avait au moins cet or-là dans la mine le jour où Doris a découvert le cadavre de Morgan. Je ne sais trop ce qu'il faut en penser, mais cela signifie certainement quelque chose ! »



CHAPITRE XI

UN VOLEUR AFFAMÉ

L'ONCLE Harry et les enfants rentrèrent au ranch vers le milieu de l'après-midi. Les garçons aidèrent leur employeur à décharger la camionnette, rangèrent les caisses à claire-voie contenant les bébés sapins près de la grange et les arrosèrent afin de conserver leur fraîcheur aux petits arbres.

Tandis que l'oncle Harry rentrait dans la maison, Hannibal regarda du côté de chez Mme Macomber.

« Je suppose, dit-il à Doris, que ta voisine en sait plus long que n'importe qui à Twin Lakes sur la Mine de la Mort.

— Mme Macomber ?... Oui ! Bien sûr !

— Allons lui rendre visite ! » suggéra le chef des détectives.

Ses camarades trouvèrent l'idée excellente. La petite troupe descendit l'allée et traversa la route. Ils frappèrent à la porte de Mme Macomber qui

leur cria d'entrer. Doris ouvrit la porte et se dirigea droit vers une petite cuisine claire et bien en ordre.

« Nous vous dérangeons ? demanda la jeune fille. Je vois que vous êtes occupée ! »

Mme Macomber sourit.

« Oh ! Je n'ai pas tellement à faire, à présent que je vis ici ! N'empêche que si l'un de vos camarades voulait me donner un coup de main pour décharger ma voiture, cela me rendrait service ! Je viens de m'approvisionner en ville et j'ai à l'arrière un grand carton plein de produits surgelés. Il faut les mettre dans le congélateur au plus vite !

— J'y vais ! » proposa Peter aussitôt.

La voiture de Mme Macomber stationnait dans un petit chemin de terre, à côté de la maison. Peter en retira un gros carton qu'il transporta dans la cuisine et déposa sur la table.

« Merci beaucoup, dit la maîtresse de maison. J'aime bien avoir des provisions d'avance. Aussi, j'en achète beaucoup à la fois ! »

Tout en parlant, elle sortait légumes, pain et produits surgelés du carton. Soudain, une sourde explosion fit sursauter tout le monde. Mme Macomber courut à la fenêtre.

« C'est encore Wesley Thrugon qui s'amuse dans sa mine ! s'écria-t-elle. Je m'y attendais. Je l'ai vu revenir de la ville, il y a à peine une demi-heure, avec un de ses visiteurs inconnus !

— On dirait vraiment qu'il exploite à nouveau la mine ! fit remarquer Hannibal.

— On le dirait, oui, admit Mme Macomber. Je suis née ici, j'ai vécu dans cette maison autrefois, quand mon mari était directeur... Je connais bien ce bruit si caractéristique que font les explosifs dans les galeries... Mais je me demande pourquoi Thrugon ne prospecte pas sa mine de façon continue ? On n'entend les explosions que lorsqu'il reçoit un visiteur ! Je pense qu'il veut simplement épater ses riches amis de Los Angeles !

— Étrange distraction ! murmura Bob.

— J'ai connu des gens plus excentriques que Wesley Thrugon ! dit Mme Macomber en souriant. Comme cet homme qui avait acheté une vieille locomotive. Il possédait un terrain long de trois cents mètres derrière chez lui, où il fit poser des rails... et il s'amusait à conduire son engin sur

ce tronçon de voie ! Pour la circonstance, il mettait une veste et une casquette de mécanicien. Thrugon a peut-être conservé un bon souvenir de l'époque lointaine où son père travaillait à la mine et il cherche à ressusciter l'ancien temps !

— À vous entendre, soupira Doris, on croirait que vous parlez d'un petit agneau blanc !

— Je vais vous donner un bon conseil, mon petit ! Ne compliquez jamais les choses sans une bonne raison ! La vérité est que vous avez une dent contre votre voisin parce qu'il n'a pas été très aimable avec vous. Je ne vous blâme pas, remarquez ! On ne peut dire que Wesley soit très sociable. Il n'avait certainement pas besoin de dresser une clôture autour de sa propriété ! Et je n'ai guère de sympathie pour son féroce chien de garde. Malgré tout, je ne me reconnais pas le droit de l'encourager à un peu plus de civilité et à le conseiller sur le choix d'un autre cerbère...»

Elle fut interrompue par une nouvelle explosion venant de la mine.

« Madame Macomber, est-il possible que Thrugon exploite cette mine pour en tirer profit ? » demanda Hannibal.

Elle secoua la tête.

« Non. J'y ai bien réfléchi. La Mine de la Mort est épuisée. Elle ne contient plus une seule parcelle d'argent depuis quarante ans. Je suis bien placée pour le savoir, car mon mari et moi, nous avons connu une dure période après la fermeture de la mine. Nous avons été obligés de quitter le pays ! Croyez-vous que nous serions partis s'il y avait eu la moindre chance de pouvoir rester ? Ensuite, après la mort d'Henry – il est mort voici vingt-deux ans d'une crise cardiaque – j'ai touché l'argent de son assurance sur la vie et grâce à cette somme, j'ai pu ouvrir une petite boutique à Phœnix. Je vendais des bijoux de fabrication indienne aux touristes. Malheureusement, j'ai fait faillite. Je ne suis pas une femme d'affaires. J'ai dû vendre le magasin ! J'y suis restée cependant, mais comme employée, debout toute la journée, peinant et économisant...»

Ses traits, qui s'étaient durcis, s'adoucirent lorsqu'elle ajouta :

« Je rêvais de me retirer ici. Je voulais revenir vivre là où j'avais été heureuse... et j'ai réalisé mon rêve. Thrugon a-t-il obéi aux mêmes motifs que moi ? Je me rappelle encore de sa frimousse barbouillée lorsqu'il trotinait, enfant, dans la cour de ses parents en suçant un sucre d'orge. Il y

avait quelque chose de curieux à propos de cet enfant, à cette époque... mais je n'arrive pas à me rappeler quoi...

— Mais la mine... insista Doris.

— Eh bien, la mine a fait de Twin Lakes ce qu'elle était alors : une ville prospère ! Personnellement, je n'ai pas besoin de la posséder pour faire revivre les souvenirs heureux. Mais Wesley Thrugon doit penser autrement. Peut-être lui faut-il s'identifier à un vrai mineur, dans une vraie mine, pour mieux évoquer son enfance et la mémoire de son père ?

— Il n'a aucune chance de retirer un minerai quelconque de la mine ? insista Hannibal.

— Pas la moindre chance. Je vous répète que les filons sont entièrement épuisés.

— Même s'il n'y a plus d'argent, dit Bob, ne peut-il y avoir de l'or ? L'or et l'argent se trouvent souvent ensemble..., n'est-ce pas ?

— Pas à la Mine de la Mort.

— Peut-être recèle-t-elle du cuivre ? suggéra Hannibal.

— Non. Elle n'a jamais contenu que de l'argent et tout en a été extrait... Allons, assez parlé du passé ! Si par hasard cette région connaissait une nouvelle vague de prospérité, je pourrais toujours louer mes maisonnettes après les avoir restaurées. Cela m'assurerait la sécurité pour mes vieux jours ! Venez ! Je vais vous faire visiter mon petit domaine...»



Mme Macomber sortit, suivie de Doris et des garçons.

« Quand je me suis installée ici, expliqua-t-elle, j'ai pensé à munir les portes de verrous. Puis je me suis dit que la région était sûre. Que viendrait faire un vagabond dans ce coin perdu, loin de tout et même de la ville ? Je me sentais en sûreté... jusqu'au jour où Doris a trouvé ce bandit mort au fond de la mine. Et maintenant, voilà le pays envahi d'étrangers ! Au fait, a-t-on retrouvé la machette dérobée à votre oncle, Doris ?

— Non.

— On la découvrira sans doute un jour, toute rouillée, dans la montagne. »

Puis elle emmena ses jeunes visiteurs jusqu'à une maison située à quelque distance de la sienne.

« C'est là qu'habitaient les McKestry ! expliqua-t-elle. Lui était trésorier-comptable de la mine. »

Elle poussa la porte qui s'ouvrit en grinçant sur un intérieur désolé : meubles empoussiérés, plafonds au plâtre écaillé, placards ouverts encore pleins de vaisselle bon marché et plus ou moins ébréchée.

« Ils ont laissé tout cela en partant, expliqua Mme Macomber. Ils estimaient que ces objets ne valaient pas la peine d'être emportés.

— Vous aurez à nettoyer et à restaurer pas mal avant de pouvoir louer ces maisons, fit remarquer Doris.

— Je le sais par expérience personnelle. Je me suis donné beaucoup de peine pour rendre mon ancienne demeure habitable. Et il s'est passé un certain temps avant que je puisse m'y réinstaller. Mais le jeu en valait la chandelle. »

Le petit groupe continua la tournée des maisonnettes. Toutes sentaient la poussière et le moisi : les plafonds laissaient passer la pluie, des gouttières dessinaient d'étranges cartes sur les murs. Dans l'une d'elles, des journaux jaunis par le temps s'entassaient près d'un poêle rouillé.

Bob se baissa pour y jeter un coup d'œil.

« Ces journaux se trouvaient-ils ici quand vous avez acheté la propriété, madame ? demanda-t-il. Je veux dire... quand vous êtes revenue ici, il y a cinq ans ?

— Je suppose que oui ! Je ne vois pas qui aurait pu les apporter entre-temps !

— Intéressant ! murmura Bob. Cela vous ennuierait-il de me les donner ?

— Que diable voulez-vous faire d'une pile de vieux journaux ! s'exclama-t-elle, surprise.

— Bob est un véritable rat de bibliothèque, expliqua Doris en riant. Tous les vieux papiers l'intéressent. Il faut dire que grâce à lui, nous en avons appris long sur ce qui s'est passé ici il y a cinq ans. Après ma découverte du cadavre dans la mine, nous sommes allés à *La Gazette de Twin Lakes* pour tenter d'apprendre ce que Gilbert Morgan était venu faire dans la région. Nous avons compulsé quantité de journaux et...»

Hannibal foudroya la bavarde du regard tandis que Bob l'interrompait brusquement.

« Mon père est journaliste, vous savez ! Il m'a communiqué sa passion des archives. Puis-je emporter ces journaux ? »

Mme Macomber le regarda d'un air intrigué, parut hésiter, puis consentit :

« Prenez-les si cela vous fait plaisir ! »

Bob fourra le tas de journaux sous son bras, et ils ressortirent au soleil.

« Je vous offre un rafraîchissement, proposa Mme Macomber. À moins, bien entendu, que cela ne vous coupe l'appétit avant le dîner !

— Rien ne peut couper l'appétit d'Hannibal ! affirma Doris avec conviction.

— Parfait. J'ai de l'excellent jus d'orange. »

La petite troupe revint à la maison de Mme Macomber... mais il n'y avait de jus d'orange nulle part : ni dans le réfrigérateur, ni dans le placard, ni dans le garde-manger de la cuisine.

« Qu'est-ce que ça signifie ! s'exclama Mme Macomber. Je suis sûre d'avoir des jus d'orange. Je sais bien que je ne les ai pas bus moi-même ! »

Hannibal, qui était observateur, jeta un coup d'œil aux articles d'épicerie étalés sur la table.

« Vous aviez déposé ici une miche de pain, fit-il remarquer, et quelques boîtes de conserves. Elles ont également disparu ! »

La maîtresse des lieux regarda Hannibal comme si elle ne comprenait pas ce qu'il disait. Puis elle jeta les yeux sur la table et resta bouche bée. Enfin, toujours impulsive, elle courut sous le porche d'où elle inspecta la route comme si elle se fût attendue à y voir un vagabond s'éloignant avec ses provisions sous le bras.

Bob posa ses journaux sur une chaise et saisit du bout des doigts un mégot informe qu'une main inconnue avait jeté dans l'évier étincelant de propreté. Et comme Mme Macomber revenait, il lui demanda :

« Vous ne fumez pas, n'est-ce pas ? »

Stupéfaite, elle considéra la trouvaille de Bob.

« Non... non, je ne fume pas ! » répondit-elle.

Puis, se ressaisissant :

« Je ne comprends pas que l'on m'ait volé ces provisions, déclara-t-elle. Si quelqu'un avait besoin de nourriture, pourquoi ne pas m'en avoir demandé, tout simplement ?

— Ma foi, dit Peter, il ne pouvait pas deviner que vous êtes généreuse. Et puis, peut-être voulait-il aussi autre chose... Nous ferions bien de visiter les autres pièces de la maison pour voir s'il ne vous manque rien ! »

Mme Macomber haussa les épaules et sortit de la cuisine, suivie des enfants. Les jeunes détectives explorèrent toutes les pièces et tous les placards de la maison, qui étaient d'une propreté méticuleuse. Personne ne se cachait sous les meubles et aucun objet ne semblait avoir été volé.

« Je ne possède rien de précieux, déclara Mme Macomber. Et il semble que rien ne manque...

— À votre place, dit Hannibal, je poserais tout de même ces verrous dont vous parliez tout à l'heure. Et n'oubliez pas de fermer votre porte à clé quand vous sortez !

— Mais personne ne ferme jamais sa porte à clé dans la région ! protesta Mme Macomber.

— N'oubliez pas que beaucoup d'étrangers hantent le pays depuis quelque temps ! rappela le chef des détectives... Des gens plus ou moins équilibrés qu'une curiosité morbide pousse à venir rôder autour de la mine où a été découvert le cadavre d'un bandit... Si quelqu'un a fait main basse, sans scrupule, sur vos provisions... qui sait s'il ne lui prendra pas l'envie de revenir ! »



CHAPITRE XII

DU NOUVEAU... ANCIEN !

Quelques minutes plus tard, Doris et les garçons étaient de retour à la ferme. Bob portait triomphalement ses journaux.

« Que vas-tu faire de ça ? demanda Peter. Crois-tu que ces feuilles de chou aient un intérêt historique quelconque ?

— Je me demande pourquoi vous m’avez fait taire, tout à l’heure ! » bougonna Doris.

Bob retourna sa pile de journaux de manière à montrer celui du dessus à ses compagnons.

« La plupart de ces journaux, expliqua-t-il, sont des numéros de *La Gazette de Twin Lakes*. Ils remontent à plus de quarante ans. Sans doute ont-ils été laissés sur place par ceux qui habitaient la maisonnette où je les

ai trouvés. Mais le journal du dessus est un quotidien de Phœnix... Vieux de cinq ans seulement et portant la date du 9 mai ! Regardez ce gros titre !

— Hum ! fit Hannibal. Je propose que nous trouvions un endroit discret où nous pourrions le lire en paix. »

Les trois détectives et Doris se réfugièrent dans la grange et Bob déposa sa pile de journaux près de la vieille guimbarde. Ils s'agenouillèrent sur le sol. Bob déploya le quotidien de Phœnix, mettant le gros titre bien en évidence :

HOLD-UP D'UN FOURGON BLINDÉ

Des bandits masqués s'enfuient avec 250 000 dollars. Aujourd'hui, à quinze heures, un véhicule blindé appartenant à la Securities Transport Corporation et transportant des fonds confiés par deux compagnies de Phœnix, a été attaqué sur la North Indian Head Road, à la sortie de la ville.

Trois hommes, masqués et armés de fusils à canon scié, ont obligé le conducteur, Thomas Serrano, et le convoyeur, Joseph Ardmore, à grimper à l'arrière du fourgon. Là, après avoir ligoté et bâillonné les deux malheureux, les bandits s'en allèrent, emportant des valeurs facilement négociables et une grosse somme dont la totalité se monte à environ 250 000 dollars.

Selon un témoin désireux de conserver l'anonymat, les voleurs seraient montés à bord d'une grosse Chrysler blanche, conduite par une femme. La voiture a immédiatement pris la direction du nord. Le témoin n'a pu donner un bon signalement des trois hommes mais il a décrit la femme comme étant âgée de cinquante-cinq à soixante ans, mince, avec des cheveux légèrement grisonnants et un teint hâlé. Elle portait un pantalon étroit et un pull blanc à col roulé. Le témoin signale en outre qu'elle avait au cou un large collier d'argent serti de turquoises...

« Nom d'un pétard ! s'exclama Peter. Ils ont volé un quart de million de dollars ! »

Hannibal réfléchissait tout haut :

« Le 9 mai ! Ce journal est vieux de cinq ans et date du 9 mai... Dis donc, Bob ! N'est-ce pas la veille de ce jour-là que le journal de Lordsburg

a annoncé la prochaine fermeture de la mine ?

— Tout juste ! Et le 11 mai, deux jours plus tard, une voiture était volée dans ce même Lordsburg.

— À cette époque, toutes les maisons de Mme Macomber étaient vides... Elle n'est revenue à Twin Lakes et n'a acheté sa propriété qu'en octobre ! Mais *quelqu'un*, qui se trouvait à Phœnix le 9 mai, est venu ici et a laissé ce journal dans l'une des maisons qu'elle possède aujourd'hui.

— Gilbert Morgan, parbleu ! s'écria Peter.

— C'est une possibilité, admit Hannibal. Phœnix n'est pas loin de Lordsburg. Un quart de million de dollars volés quelques jours à peine avant la fermeture de la mine... Puis cette voiture fauchée à Lordsburg et abandonnée ici. Enfin, cinq ans plus tard, le cadavre du bandit découvert dans la mine... Oui... On peut très bien supposer que Morgan était à Phœnix le 9 mai, qu'il y a participé à un hold-up, puis qu'il a immédiatement filé à Lordsburg, pour se rendre enfin à Twin Lakes.

Une fois là, nous pouvons facilement imaginer ce qu'il y a fait.

— Il se cachait ! affirma Peter.

— Non pas ! dit Hannibal. Personne n'aurait l'idée de se cacher dans un petit patelin comme Twin Lakes. Un étranger y serait aussi visible que le nez au milieu de la figure. Je croirais plutôt que Morgan était en quête d'un endroit sûr pour y dissimuler sa part de butin. Et quoi de plus sûr qu'une mine qu'on allait condamner ? »

Doris parut stupéfaite.

« Mais, objecta-t-elle, s'il a caché une fortune dans cette mine, comment pouvait-il espérer récupérer l'argent une fois qu'elle aurait été fermée ?

— Je ne pense pas qu'une simple grille ait paru un obstacle insurmontable à un malfaiteur chevronné comme lui ! estima Bob.

— Dans ce cas, s'écria Doris revenant à sa bête noire, dans ce cas, c'est Thrugon qui a le trésor ! Mais bien sûr ! Si l'argent était caché dans la mine, Thrugon l'a trouvé et se l'est approprié. Pas étonnant qu'il ait dissimulé la présence du cadavre ! Sans doute avait-il l'intention de s'en débarrasser en douce. Comme ça, personne n'aurait pu faire de rapprochements et deviner qu'il avait fait main basse sur le butin ! Il a dû être furieux que nous ayons trouvé le mort !

— C'est possible ! opina Hannibal. Mais, pour l'instant, ne cherchons pas à savoir qui a le butin ! Il existe une autre raison pour laquelle Gilbert Morgan aurait pu venir à Twin Lakes.

— Laquelle ? demanda Bob vivement.

— Supposons que Gilbert Morgan en ait su plus long sur la Mine de la Mort que ce qui était imprimé dans ce journal de Lordsburg. Supposons aussi qu'il ait connu quelqu'un qui lui aurait parlé de l'abandon de la mine et des maisons tout autour... Supposons enfin que la personne en question ait été l'un de ses complices...

— Où veux-tu en venir ? demanda Doris.

— Eh bien... Après avoir travaillé pendant des années dans une petite boutique de Phœnix, Mme Macomber est revenue à Twin Lakes... quelques mois après le hold-up ! Et elle avait alors assez d'argent pour racheter une bonne partie du terrain entourant la mine. Peut-être que c'est elle, la complice de Morgan !

— Quelle ânerie ! s'écria Doris, indignée.

— Avant de protester, essaie de réfléchir, ma vieille ! conseilla Hannibal. Bob ! Veux-tu nous répéter le signalement de la femme qui conduisait la voiture des bandits ?

— Âgée de cinquante-cinq à soixante ans, elle était mince, avec des cheveux légèrement grisonnants et le teint hâlé. Et elle portait des bijoux indiens !

— Cela correspond-il à une personne que nous connaissons ? demanda Hannibal.

— Mais... il y a des millions de femmes qui répondent à ce signalement ! déclara Doris. Et Mme Macomber est réellement très gentille.

— Là n'est pas la question. Elle vivait à Phœnix au moment du hold-up. Elle avait dû vendre son commerce et travaillait comme simple vendeuse. Elle ne devait pas toucher des mille et des cents ! N'empêche qu'elle a eu assez d'argent pour acheter sa maison plus quelques autres, peu après l'attaque du transport de fonds. Et maintenant, elle affiche une aimable aisance, sans avoir besoin de travailler. C'est une femme robuste, calme, sûre d'elle... exactement le genre de personne capable de participer à un vol aussi audacieux. En outre, son signalement est le même que celui de la conductrice de la voiture des voleurs.

— Hannibal ! s'exclama Doris, pas du tout convaincue. Tu n'as pas l'ombre d'une preuve de ce que tu avances !

— Exact ! avoua Hannibal. Mais j'ai relevé de nombreuses et fort curieuses coïncidences. Et rien ne nous empêche de chercher les preuves que tu réclames ! Par ailleurs...»

Il jeta un regard en coin à Doris avant de poursuivre :

« Nous devons envisager une autre éventualité... Si Mme Macomber a bien participé au hold-up...»

Le chef des détectives fit une pause dramatique pour ménager ses effets.

« Allez ! Achève ! ordonna Doris, impatiente.

— Dans ce cas, il est fort possible que Gilbert Morgan ne soit pas venu seul à Twin Lakes. Peut-être... peut-être ne lui a-t-on pas laissé le temps de cacher son magot...

— Tu oses suggérer que Mme Macomber aurait poussé ce forban dans le trou de la mine ? hurla presque Doris. Ma parole, tu perds l'esprit, Hannibal Jones ! Je ne veux plus entendre un seul mot de tes suppositions idiotes ! »

Là-dessus, Doris se leva d'un bond et quitta la grange en courant.

Bob regarda Hannibal.

« Tu ne crois pas vraiment que Mme Macomber ait tué Morgan pour s'approprier sa part du butin, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

— Non. Mais je n'ai pas pu résister à la tentation de mettre Doris hors d'elle. Néanmoins, je ne serais pas surpris si je découvrais que Mme Macomber a trempé dans l'affaire, d'une manière ou d'une autre ! »



CHAPITRE XIII

UNE DISPARITION

LE LENDEMAIN MATIN, Doris et les trois détectives achevaient leur petit déjeuner, seuls dans la cuisine. Hannibal avait mangé sans même s'en rendre compte : son esprit était ailleurs. Maintenant, il regardait, tout surpris, son bol vide...

Puis il se ressaisit et, se tournant vers Doris :

« Sais-tu comment s'appelle la boutique où Mme Macomber travaillait autrefois comme vendeuse ?

— Je me demande en quoi cela peut t'intéresser ! grommela, maussade, l'interpellée. Enfin, si tu veux le savoir, il s'agit du *Bazar indien*.

Mme Macomber m'en a souvent parlé. Une certaine Mme Harvard le lui a acheté et l'a gardée comme employée. Cette bonne femme était d'une avarice rare. Il paraît qu'elle aurait payé ses vendeuses avec de la fausse monnaie si elle avait pu.

— Vraiment ? dit Hannibal. Voilà qui apporte de l'eau à mon moulin. Si ta voisine était si mal payée, comment a-t-elle pu économiser assez pour acheter son domaine ? Voilà une partie de son histoire que nous devons et pouvons contrôler !

— Hannibal Jones ! Comment oses-tu fourrer ton nez dans les affaires de Mme Macomber ? protesta Doris. Elle est réglo ! Et puis, je l'aime beaucoup !

— Tandis que tu détestes Wesley Thrugon... acheva Hannibal avec ironie. Cela ne signifie pas que Thrugon soit tout noir et Mme Macomber aussi blanche qu'un agneau. À vrai dire, ta voisine me plaît beaucoup à moi aussi. J'ai même un faible pour elle. Mais je ne permets pas à mes sentiments personnels d'influer sur mon jugement.

— Oh ! là, là, toi et tes grands mots ! s'écria Doris. Sans parler de ton jugement qui est parfois aussi droit qu'un tire-bouchon ! Quelle idée de voir une femme bandit dans cette pauvre Mme Macomber ! »

Hannibal soupira.

« Écoute, Doris ! Je ne sais pas si ta voisine a fait quelque chose de répréhensible. Mais je sais, pertinemment, qu'elle habitait Phœnix quand une femme, qui lui ressemblait comme une sœur, a participé à un hold-up. Et un des bandits impliqués dans ce hold-up a été retrouvé, mort, dans une mine qu'elle connaissait comme sa poche. De pareilles coïncidences sont tellement étranges qu'on peut se demander s'il s'agit vraiment de coïncidences ! Pour commencer, nous pouvons vérifier si Mme Macomber a bien travaillé toutes ces années au *Bazar indien*.

— Pourquoi ne téléphones-tu pas à Phœnix ? s'écria Doris d'un air de défi. Tu découvriras qu'elle a dit la vérité et tu n'auras pas besoin de pousser plus loin.

— Possible, concéda Hannibal. D'accord ! Je téléphone. »

Suivi des trois autres, il se dirigea vers l'appareil qui se trouvait dans la grande salle... Après avoir appris, du préposé aux renseignements, le numéro de la boutique de Phœnix, il appela le *Bazar indien*.

Dès qu'il l'eut en ligne, il prit sa voix la plus « grande personne » pour demander :

« Le *Bazar indien* ?... Puis-je parler à Mme Harvard, s'il vous plaît ? »

Il y eut une brève pause. Puis :

« Madame Harvard ? dit Hannibal. Ici Emerson Foster, gérant des Galeries Modernes de Lordsburg, Nouveau-Mexique. Nous avons ici une postulante pour un emploi de vendeuse : une certaine Mme Henry Macomber. Elle a donné votre nom comme référence. Il paraît qu'elle a cessé de travailler pour vous voici environ cinq ans...»

Hannibal s'arrêta pour écouter. L'appareil téléphonique émit une série de sons que les autres ne purent saisir.

« Au bout de quinze ans ? dit finalement Hannibal.

— Je te l'avais bien dit ! souffla Doris. Elle est réglo ! »

Hannibal continuait à écouter la voix lointaine. Son visage était grave.

« C'est... c'est difficile à croire ! dit-il. Oui, oui ! Merci beaucoup de votre franchise. Je vous en suis très reconnaissant. Merci encore ! »

Il raccrocha.

« Qu'est-ce qu'elle a dit ? demanda Peter.

— Mme Macomber a bien travaillé au *Bazar indien*, pendant quinze années. Elle a quitté son emploi il y a cinq ans, en avril ou mai, Mme Harvard ne peut préciser davantage. Mais elle n'a pas rendu son tablier...

— Tu veux dire qu'on la flanquée à la porte ? coupa Doris. Et puis après ? Qu'est-ce que ça prouve ?

— On ne l'a pas « flanquée à la porte », comme tu dis si élégamment. C'est beaucoup plus simple ! Un beau matin, elle n'est pas venue travailler. Elle n'a même pas téléphoné pour prévenir. Et quand une autre employée du magasin est passée chez elle pour voir de quoi il retournait, elle a découvert que sa collègue était partie. Mme Macomber avait déménagé sans laisser d'adresse ! »



Cette fois, Doris parut touchée. Bob prit un air intéressé.

« Il y a cinq ans, au printemps... dit-il. C'est à cette époque-là que le transport de fonds a été attaqué et pillé. Ma foi, Babal, tu pourrais bien avoir raison. Mme Macomber peut très bien avoir aidé les bandits, puis avoir pris la poudre d'escampette. Je me demande où elle était dans l'intervalle... je veux dire entre l'instant où elle a quitté son emploi et celui où elle est revenue à Twin Lakes.

— Elle se terrait ? suggéra Peter.

— Ne sautons pas trop vite aux conclusions, dit Hannibal. Il peut y avoir une autre explication... Rien ne nous empêche de traverser la route pour lui poser quelques questions, qu'en pensez-vous ? Essayons de la faire parler de Phœnix et de ses activités pendant l'année qui nous intéresse.

— Un interrogatoire subtil ! s'exclama Peter. Je vois ça d'ici. C'est le genre de choses dont tu te tires généralement très bien. D'accord ! Allons-y !

— Vous me dégoûtez tous ! cria Doris.

— Ça va ! Ne viens pas avec nous ! dit Peter.

— Oh ! si. J'irai ! Je veux voir vos têtes une fois que vous aurez constaté combien vous faites fausse route. »

Mais quand Doris et les trois détectives eurent traversé la route, ils s'aperçurent qu'aucun interrogatoire, subtil ou pas, n'aurait lieu. La voiture

de Mme Macomber n'était plus là et personne ne leur répondit quand ils frappèrent à la porte.

« Elle est probablement en ville ! déclara Doris. Voilà qui règle l'affaire. Je vais laisser un mot sur la table de la cuisine en la priant de venir déjeuner à la maison. Je sais que Magdalena sera d'accord. »

Elle ouvrit la porte d'entrée et se dirigea vers la cuisine. Les trois garçons lui emboîtèrent le pas.

« Madame Macomber ? » appela Doris à tout hasard.

Comme personne ne lui répondait, elle passa dans la salle de séjour pour y chercher un bout de papier. Les trois détectives l'attendirent dans la cuisine qui leur parut moins en ordre que la veille. L'évier était plein de vaisselle sale, de la vaisselle du jour précédent, certainement.

« Hé ! cria Doris de la pièce voisine. Je crois que notre voisine est partie en voyage. »

Les garçons s'empressèrent de la rejoindre.

« Pourquoi dis-tu ça ? » demanda Hannibal.

Doris désigna la porte ouverte de la chambre à coucher de Mme Macomber. Une valise béante se trouvait sur le lit, à moitié pleine de vêtements.

Hannibal entra et observa la chambre avec soin.

« J'ai l'impression qu'elle est déjà partie ! murmura-t-il enfin.

— Hein ? » fit Peter en avançant à son tour.

Hannibal lui montra la porte de la penderie, ouverte elle aussi.

« Ses vêtements ont disparu. Et regardez les tiroirs de la commode... vides eux aussi ! Oui, mes amis, elle est partie... et en vitesse encore, si vous voulez mon avis !

— Qu'est-ce que ça signifie ? murmura Doris.

— Tout indique un départ précipité, continua Hannibal. Vous avez vu cette maison hier ? Elle était nette à miracle. Mme Macomber est du genre méticuleux, à ne jamais partir en laissant du désordre dans les pièces et des assiettes sales dans l'évier... Sauf cas de force majeure, bien entendu ! D'où je conclus qu'elle a filé en toute hâte... pressée par les circonstances !

— On l'a enlevée ! s'écria Doris. Ce doit être l'individu qui lui a volé des provisions hier... Peut-être s'est-elle mise à sa recherche et il...

— Il l’a kidnappée, après l’avoir aidée à faire gentiment ses valises ? acheva Hannibal. Ça ne tient pas debout !

— Elle est peut-être partie en vacances ! suggéra Peter.

— J’en doute fort, répliqua le chef des détectives. Dans ce cas, elle n’aurait pas laissé autant de pagaille derrière elle. Et hier, quand nous l’avons vue, elle n’a pas soufflé mot d’un déplacement quelconque. »

Bob émit une autre idée :

« Il y a peut-être eu un accident dans sa famille... Elle aura reçu un coup de fil juste après notre départ. »

Hannibal se mordit la lèvre, puis hocha la tête.

« Excellente suggestion, Bob ! Mais nous avons encore une hypothèse à envisager... Mme Macomber a peut-être décidé de filer parce que tu as trouvé ce journal de Phœnix chez elle !

— Voyons ! protesta Doris. Elle ignorait ce que contenait le journal ! Elle a déclaré qu’il était sans doute déjà là quand elle a acheté la propriété.

— Je ne dis pas le contraire, répliqua Hannibal. Mais si elle a participé à ce hold-up, il lui aura suffi d’entrevoir le titre de l’article pour deviner ce qu’il racontait. Dans ce cas, elle a dû calculer que pas mal d’ennuis l’attendaient. Et pourquoi ? Parce que, ma chère Doris, tu as eu la sottise de lui confier que nous étions en train de fouiller dans le passé du bandit mort ! Elle a très bien compris alors que nous n’aurions pas beaucoup de mal à additionner deux et deux. Elle a prévu que nous viendrions lui poser des questions. Et en fin de compte...



— Elle s'est taillée ! conclut rondement Peter.

— Si tu le penses vraiment, c'est que tu es encore plus bête que tu n'en as l'air ! riposta Doris, furieuse. Pourquoi diable n'appelles-tu pas le shérif ?

— Que lui dirions-nous ? répliqua Hannibal devant cette attaque ironique. Que Mme Macomber est partie ? Elle a parfaitement le droit de voyager ! Et nous n'avons pas la moindre preuve qu'elle ait été en relations avec Morgan ou qu'elle ait participé au hold-up. Nos soupçons ne sont pas des preuves ! »

Là-dessus, le chef des détectives sortit de la maison pour étudier le sol du petit chemin conduisant à la route. Penché en avant, il étudiait les empreintes dans la poussière. Ses camarades le suivaient pas à pas.

Il leur montra des traces récentes qui en recouvraient d'autres, plus anciennes.

« La voiture tout terrain de Mme Macomber est passée par là il y a peu de temps, expliqua-t-il. Et... voyez ! Une fois arrivée à la route, elle n'a pas tourné du côté de Twin Lakes mais de l'autre côté... vers la mine.

— Comment peux-tu être sûr que ces traces de pneus sont bien celles de sa voiture ? demanda Doris.

— Elles sont identiques à toutes les autres empreintes de son chemin ! »

Doris et les détectives entreprirent de suivre les traces que la route, fort heureusement non goudronnée, conservait intactes. Le véhicule de Mme Macomber était passé devant la maison de Wesley Thrugon. Quand les garçons et Doris longèrent à leur tour la clôture, l'énorme chien s'élança en aboyant féroce. Maintenant que la propriété était protégée par un solide grillage, l'animal n'était plus enchaîné.

Thrugon et ses employés mexicains ne se montrèrent pas.

Environ cent mètres plus loin, les quatre compagnons constatèrent que la voiture de Mme Macomber avait tourné pour s'engager sur une piste grossière, tout juste carrossable, et qui grimpait à l'assaut de la montagne par une succession de virages en épingles à cheveu.

« Ça alors ! s'exclama Doris, médusée. Elle a pris la route d'Hambone !

— Hambone ? » répéta Hannibal.

Doris pointa son doigt vers la montagne.

« Là-haut, expliqua-t-elle, au sommet de cette montagne, il y a une ville morte qui s'appelle Hambone. Autrefois, une mine la faisait vivre. Mais

cette mine a vu ses filons s'épuiser, exactement comme la Mine de la Mort. Malheureusement pour Hambone, elle ne possédait pas de scierie, comme Twin Lakes. Ses habitants l'ont désertée. Je n'y suis jamais montée. La piste est trop mauvaise. Il faudrait une jeep tout terrain ou une camionnette, pour la suivre.

— Mme Macomber a un véhicule tout terrain ! rappela Bob. Elle est certainement passée par ici ! »

Peter ne tenait plus en place.

« Pourquoi pas nous ? s'écria-t-il. Nous pouvons parfaitement suivre ce chemin et aller voir ce qui se passe au bout ! Doris ! Ton oncle possède une bonne camionnette et...

— ... et je ne peux pas la conduire ailleurs qu'au ranch ! » acheva Doris d'un ton lugubre.

Mais soudain, son visage s'éclaira.

« Il nous reste une solution ! s'écria-t-elle gaiement. Les chevaux !... Allons là-bas à cheval ! Un cheval peut passer n'importe où ! Et nous ne pouvons plus reculer ! Si Mme Macomber a eu un accident sur cette piste... ou si sa voiture est tombée en panne, nous devons lui porter secours.

— Mais comment ?... commença Bob.

— Nous emporterons un pique-nique, expliqua Doris en s'animant de plus en plus. Et je dirai à oncle Harry que nous voulons explorer la ville fantôme.

— Je te fais confiance pour trouver un bon prétexte, dit malicieusement Peter. À toi toute seule, tu es capable de raconter autant d'histoires que nous trois réunis ! »



CHAPITRE XIV

LA FIN DE LA PISTE

MAGDALENA prépara un énorme pique-nique que Doris et ses amis fourrèrent dans les sacoches de leurs selles.

« Attention au feu quand vous ferez rôtir vos saucisses ! recommanda la brave femme en les voyant partir. N'allez pas incendier la montagne ! Tout est tellement sec par là-bas... »

Doris montait sa jument bien-aimée. Hannibal, qui transpirait déjà, avait choisi une jument plus calme. Peter chevauchait allègrement un hongre bien charpenté et Bob avait pris le troisième cheval de l'oncle Harry, le plus léger de tous. La petite troupe passa au trot devant la propriété de Wesley Thrugon. Le chien se déchaîna, bien entendu, comme d'habitude. Les deux Mexicains étaient en train de repeindre la maisonnette de leur patron.

Doris fut la première à s'engager sur la piste de montagne, immédiatement suivie par Hannibal dont la jument paraissait plus soucieuse

de brouter l'herbe tendre que d'atteindre le sommet. À un certain moment, Doris en eut tellement assez qu'elle revint sur ses pas et saisit les rênes de la monture d'Hannibal.

« Oblige-la donc à tenir la tête levée ! s'écria-t-elle avec emportement. Allons ! Remue-toi un peu ! »

Hannibal rougit, secoua les rênes et sa jument hâta légèrement le pas puis ralentit de nouveau. Il ne lui permit plus de se régaler d'herbe mais elle n'en conserva pas moins son allure d'escargot. Au fond, cela valait peut-être mieux.

« Un accident est si vite arrivé ! » murmura-t-il pour se consoler.

En dépit de l'impatience manifestée par Doris, ils continuèrent à avancer paisiblement. De loin en loin, on s'arrêtait pour vérifier que les traces des pneus de la voiture de Mme Macomber étaient toujours visibles sur la piste. Des pins cachaient le paysage à droite comme à gauche.

Il était plus d'une heure de l'après-midi quand la petite troupe atteignit le sommet de la montagne et s'engagea dans la rue centrale – ô combien ! poussiéreuse – de Hambone. Les maisons abandonnées avaient piètre allure avec leurs fenêtres démantibulées et leurs portes brisées et sans couleur. La rue elle-même était jonchée de sommiers rouillés, de matelas pourris et éventrés, de vieilles boîtes de conserve et de morceaux de verre.

Doris mit pied à terre et attacha sa monture à une barre devant le porche de ce qui avait été jadis le « grand magasin » de Hambone. Les garçons, à leur tour, descendirent de cheval. Ils se sentaient moulus.

« C'est plutôt lugubre, ce patelin ! » fit remarquer Peter en regardant autour de lui comme si, de la ville fantôme, il craignait de voir sortir un véritable fantôme.

« Oncle Harry prétend que l'atmosphère d'une ville abandonnée est toujours sinistre. Celle-ci, comme les autres, a été pillée par des vandales qui ont cassé tout ce qu'ils n'ont pas emporté. »

Doris désigna de la main une vaste construction au toit délabré, assez semblable à celle qui s'élevait sur la propriété de Wesley Thrugon.

« Je suppose, dit-elle, que c'est l'annexe de la mine ! »

Tous se dirigèrent vers l'immense hangar.

« Attention où vous mettez les pieds ! recommanda Doris. Et surtout, ne touchez pas aux grandes plaques de fer qui traînent par terre. Les serpents à

sonnettes adorent se fourrer sous des trucs comme ça pour se protéger du soleil. Et quand on effraie un serpent à sonnettes...

— Sapristi, nous le savons, ce qui se passe quand on dérange un de ces maudits crotales, répondit Peter. Ne t'en fais pas ! Nous n'allons pas nous amuser à fureter par ici. »

La porte du hangar avait disparu depuis belle lurette. Immobiles sur le seuil, les jeunes gens scrutèrent l'intérieur du bâtiment.

« Je me demande, murmura Bob, si ce plancher est en état de supporter notre poids. Il a l'air pourri.

— La question est sans intérêt, souligna Hannibal. La voiture de Mme Macomber n'est pas ici.

Nous ne sommes pas venus pour nous promener... Une chose est certaine, Doris ! Si ta voisine était tombée en panne sur la piste, nous l'aurions rencontrée. Elle est donc montée jusqu'ici. Voyons un peu si nous retrouvons les marques de ses roues et dans l'affirmative vers où elles se dirigent...»

Il gagna le centre de la rue et examina le sol avec attention. Les empreintes étaient là, bien visibles. Il les suivit jusqu'au prochain tournant.

« Ha, ha ! s'écria-t-il alors.

— Qu'as-tu vu ? » demanda Doris en s'élançant pour le rejoindre.

En deux bonds, Peter, Bob et Doris eurent atteint le coin de la rue. Doris n'eut pas besoin de répéter sa question. Là, devant eux se trouvait la « tout terrain » de Mme Macomber.

« Madame Macomber ! cria Doris, Madame Macomber ! C'est moi ! Doris ! »

Elle était arrivée tout près du véhicule quand un bruit de crécelle s'éleva soudain.

« Doris ! Ne bouge plus ! » ordonna Hannibal d'un ton impératif.

Doris essaya de se rejeter en arrière. Mais ses semelles dérapèrent et elle tomba. Au même instant, une forme sinistre, porteuse de mort, jaillit de sous la voiture. Doris roula vivement sur elle-même. La tête hideuse, aux mâchoires largement ouvertes et armées de crochets venimeux, frappa l'endroit précis dont elle venait de s'écarter.

Doris demeura immobile.

Le crotale, de son côté, resta étendu de toute sa longueur... mais une seconde à peine. Déjà il faisait retentir pour la seconde fois sa terrible crécelle et se repliait sur lui-même pour bondir à nouveau.

« Ne bouge pas ! » ordonna Peter à son tour, dans un chuchotement.

Il ramassa une grosse pierre, visa et la jeta vers le crotale.

« Félicitations ! s'écria Bob. En plein sur la tête. Ouf ! J'ai eu chaud ! »

Doris se remit debout et regarda avec horreur le serpent mortellement blessé, qui se tordait dans la poussière. Hannibal acheva rapidement le reptile avec une autre pierre.

« Merci ! » dit simplement la jeune fille à Peter. Elle faisait bonne contenance mais elle était livide et ne pouvait s'empêcher de trembler. Peter fit mine de ne s'apercevoir de rien et lança, sur le ton de la plaisanterie :

« Il n'est rien qu'un boy-scout bien entraîné ne puisse réussir ! »

Le garçon se baissa pour regarder sous la voiture.



« J'espère qu'il n'y a pas d'autres serpents là-dessous !... Non, on peut approcher. »

Contournant le cadavre du reptile, Doris et les garçons examinèrent de près la voiture de Mme Macomber. Elle était vide. Il n'y avait aucun bagage à l'intérieur et les clés de contact n'étaient pas sur le volant.

Bob hocha la tête d'un air perplexe.

« Si elle avait été appelée d'urgence par sa famille, dit-il, elle n'aurait pas laissé sa voiture ici.

— Je ne comprends pas, murmura Doris. Où est-elle allée ? Et où sont passées ses valises ?

— Peut-être se cache-t-elle quelque part ? » suggéra Peter.

Les quatre compagnons se mirent en devoir d'explorer la ville, fouillant du regard à travers des fenêtres sans vitres, ouvrant des portes qui gémissaient en tournant sur leurs gonds rouillés. Ils ne trouvèrent rien, sinon des meubles cassés et des débris de toute sorte.

De loin en loin, cependant, ils relevèrent des traces de pas, mais Mme Macomber semblait s'être volatilisée. Hannibal concentra son attention sur les empreintes.

« Plusieurs personnes sont passées par ici ! » annonça-t-il.

Revenant à la voiture abandonnée, il étudia le sol tout autour. Là encore, il releva plusieurs séries d'empreintes de pas. Certaines avaient été faites par ses compagnons et lui-même, les autres par des personnages inconnus. Et enfin, à quelque cinquante mètres de là, le chef des détectives découvrit les traces d'un second véhicule.

« Quelqu'un est venu ici dans une jeep ou une petite camionnette ! » dit Peter.

Les marques de pneus suivaient la rue jusqu'à l'autre bout de la ville fantôme. Arrivés là, les jeunes enquêteurs aperçurent une route qui descendait jusqu'au bas de la montagne, du côté opposé à celui par où ils étaient venus. Cette route, bien qu'étroite, semblait assez bien entretenue.

Hannibal resta un moment à la considérer d'un œil pensif.

« Mme Macomber, dit-il enfin, a très bien pu donner rendez-vous à quelqu'un ici... Oui... c'est une possibilité... Elle vient de Twin Lakes en voiture, porte ses valises dans un autre véhicule, abandonne le sien et s'en va... Doris ! Sais-tu où mène cette route ?

— Pas exactement, avoua la jeune fille. C'est la première fois que je monte jusqu'ici. Mais j'ai entendu dire qu'au-delà de cette montagne, la région était plutôt désertique. »

À cet instant précis, un nuage de poussière s'éleva au-dessus des arbres en contrebas, accompagné du bruit d'un moteur qui peinait pour gravir la côte.

« La voilà qui revient ! » s'écria Peter.

Mais ce n'était pas Mme Macomber... Une jeep apparut bientôt, cahotant et dérapant parfois sur le gravier. Elle était conduite par un homme d'âge moyen, coiffé d'un chapeau de paille à large bord. À côté de lui, était assise une femme vêtue d'une robe en coton imprimé.

« Salut, les enfants ! » dit l'homme avec un grand sourire, en arrêtant sa voiture à leur hauteur. Ils le saluèrent en retour.

« Vous êtes tout seuls ? demanda le nouveau venu.

— Oui, dit Peter.

— Vous courez après des bouteilles, vous aussi, je suppose ?

— Des bouteilles ? répéta Bob, intrigué.



— C'est pour ça que nous sommes venus, expliqua la femme. Nous habitons Casa Verde et nous avons fait tout ce chemin pour explorer les villes abandonnées de la région. Avec un peu de chance, on trouve parfois de merveilleuses vieilles bouteilles dans les maisons. Nous en faisons collection. Mais il faut prendre garde et ne jamais rien remuer à mains nues. On ne doit fouiller les détritiques qu'avec un bâton. À cause des serpents, vous comprenez !

— Nous sommes au courant, déclara Hannibal qui frissonnait encore en pensant au crotale tué par Peter. Mais..., dites-moi, y a-t-il beaucoup de gens qui montent ici ?

— Je le suppose ! répondit l'homme. La route que nous avons suivie n'est pas mauvaise. Même quand on ne trouve pas de bouteilles, ces villes abandonnées sont intéressantes à visiter. La semaine dernière, j'ai déniché dans l'une d'elles une excellente lanterne à kérosène. »

Il remit son moteur en marche et alla se garer près du magasin.

« Et voilà ! soupira Bob. Les marques de pneus que nous avons découvertes ne signifient plus rien. Elles peuvent avoir été laissées par n'importe quel amateur d'épaves et pas forcément par quelqu'un avec qui Mme Macomber aurait eu rendez-vous ! »

Hannibal poussa un soupir plus gros encore que celui de Bob.

« En résumé, que pouvons-nous dire ?... Mme Macomber est venue ici et elle n'y est plus ! C'est tout ! Nous voici arrivés au bout de la piste...»



CHAPITRE XV

UN CHIEN BIEN SILENCIEUX

TOUT en dévorant de bon appétit leur pique-nique, Doris et ses amis détectives discutaient.

« J'ai du mal à y croire ! dit brusquement Hannibal. Mme Macomber, qui semblait si parfaitement maîtresse de ses nerfs... céder ainsi à la panique et s'enfuir...

— Ce n'est qu'une hypothèse ! lui rappela Doris. En réalité, nous ignorons absolument ce qui a pu lui arriver.

— Mais nous pouvons le supposer presque à coup sûr, répondit Hannibal. Quand elle a compris que nous enquêtons sur les événements survenus cinq ans plus tôt, elle a pris peur et s'est enfuie. Peut-être a-t-elle rencontré l'un de ses anciens complices à Hambone. Peut-être même qu'un autre membre de la bande se trouvait dans la région de Twin Lakes ces jours derniers.

Nous ignorons toujours qui était ce rôdeur qui a pris une machette dans la grange de ton oncle.

— Babal ! s'écria Peter dont le visage s'était illuminé. Je suis sûr que tu as raison. Ce type-là doit faire partie du gang ! La nuit où le shérif s'est mis à sa recherche, il est bien possible que Mme Macomber l'ait caché chez elle !

— Il y a aussi les provisions disparues... et ce mégot dans l'évier ! rappela Bob.

— Qu'est-ce que ça prouve ? demanda Doris.

— Écoute un peu, dit Bob. Supposons que Mme Macomber ait caché le rôdeur... et que celui-ci ait été l'un des bandits coupables du hold-up... Hier, quand nous sommes allés chez elle, cet individu devait se trouver dans les parages. Et pendant qu'elle nous faisait les honneurs du propriétaire, ce type a été pris de fringale et il a raflé des provisions.

— Pas bête, ce que tu dis..., approuva Hannibal.

— Un ramassis de sottises, oui ! fit Doris d'un air dégoûté.

— Ne te hérisses pas, ma vieille ! dit Hannibal. Rappelle-toi que nous bâtissons seulement des hypothèses... Voyons, résumons un peu la situation... Nous avons le cadavre, vieux de cinq ans, d'un homme impliqué ou non dans un hold-up également vieux de cinq ans ! Nous avons ensuite une veuve, qui peut ou non avoir trempé dans la même affaire et qui disparaît mystérieusement. Nous avons un rôdeur qui dérobe une machette et qui peut – ou non – être complice de la veuve ou de l'homme trouvé mort dans la mine. Nous avons aussi la mine elle-même : une mine épuisée qui, semble-t-il, est de nouveau exploitée... et par qui ? par un richard venu de Los Angeles. Enfin, nous avons un caillou d'or provenant de la mine en question. Or, si nous en croyons Mme Macomber, cette mine n'a jamais contenu la moindre parcelle d'or !

— Elle a peut-être menti, suggéra Peter.

— Même si elle était en cheville avec le bandit mort, fit remarquer Hannibal, elle n'aurait eu aucun intérêt à mentir au sujet de l'or. Il n'y a aucune relation entre elle et Wesley Thrugon... Elle se souvient qu'il est né ici, à Twin Lakes, c'est tout !

— N'oublie pas le butin..., l'argent du hold-up ! dit Peter. S'il a jamais été dans la mine, est-ce Thrugon qui l'a en ce moment ? Ou est-ce

Mme Macomber qui se l'est approprié il y a cinq ans ? »

Ils remontèrent à cheval et se mirent à descendre la montagne en silence. Le retour fut long. Les chevaux, en file indienne, marchaient lentement sur la pente raide. L'après-midi tirait à sa fin quand ils arrivèrent en bas. En approchant de la mine, Doris et les garçons constatèrent que la voiture rouge de Thrugon n'était pas là. Des pots de peinture traînaient devant la maison mais le travail était inachevé et les deux Mexicains avaient disparu. Quant à l'énorme chien de garde, étendu tout de son long, il dormait au soleil.

Les sabots des chevaux claquèrent en passant devant la propriété de Thrugon : le chien ne broncha pas.

« C'est curieux ! dit Hannibal. D'ordinaire, il se précipite contre le grillage pour essayer de nous dévorer ! »

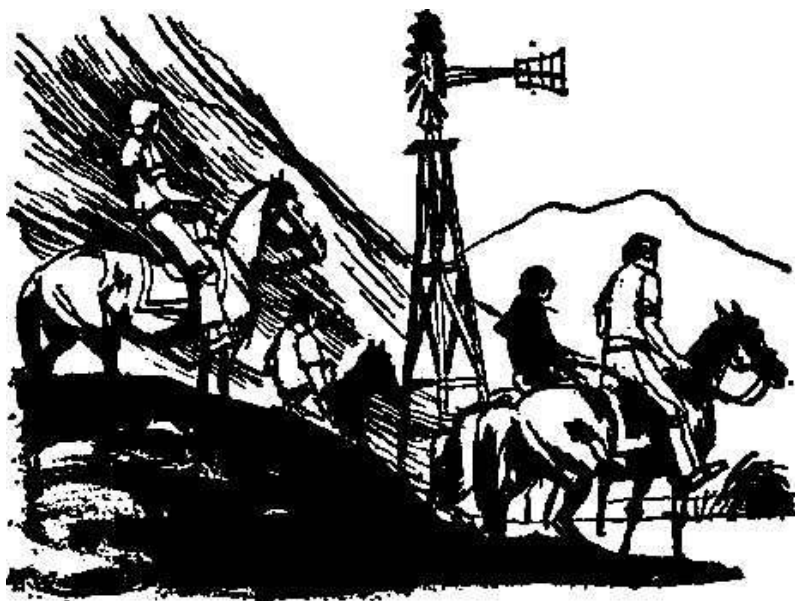
De retour dans l'enclos d'Harrison Osborne, les jeunes cavaliers dessellèrent leurs montures avant de regagner la ferme. La porte d'entrée était ouverte. Ils trouvèrent un billet sur la table de la cuisine.

La sœur de Magdalena a besoin d'elle. Je la conduis à Silver City et serai de retour dans la soirée. Ne m'attendez pas pour dîner et surtout évitez les ennuis ! Affectueusement : ONCLE HARRY.

« Chouette ! s'écria Hannibal dont le visage s'épanouit soudain.

— Pas si chouette que ça si la sœur de Magdalena est malade, corrigea Doris.

— Espérons que la sœur de Magdalena n'est pas malade, répondit Hannibal avec bonne humeur. Ce n'est pas la possibilité de cette maladie, tu t'en doutes, que je trouve chouette... mais le fait que nous soyons seuls ici. Mme Macomber est partie ! La voiture de Thrugon n'est pas là et ses deux Mexicains non plus ! Ton oncle et Magdalena sont absents ! Autrement dit, nous avons le champ libre ! Nous voilà en mesure d'étudier le mystérieux phénomène suivant : l'apparition d'une parcelle d'or dans une mine d'argent épuisée...»



Hannibal sortit son caillou de sa poche, le jeta en l'air, le rattrapa au vol puis se tourna vers ses compagnons.

« Allons-y ! C'est une occasion unique ! Il nous faut découvrir ce qui se passe dans cette mine...

— Tu oublies le chien de garde ! objecta Peter. Il n'est pas allé se promener, lui ! Et il n'est pas enchaîné !

— Ne t'en fais pas pour le chien ! » dit Doris en courant au réfrigérateur.

D'une main preste, elle rafla les restes d'un gigot d'agneau.

« Beaucoup de bonne viande et un os succulent à ronger !... Voilà de quoi convaincre un chien de ne pas s'occuper de nous ! »

Quelques minutes plus tard, les trois détectives et Doris se hâtaient à travers les champs de sapins de Noël, en direction de la mine. Quand ils furent parvenus au bout du champ séparant la propriété de l'oncle Harry de celle de Wesley Thrugon, ils regardèrent à travers le grillage de la clôture. Le chien dormait toujours.

« Hep ! appela Peter. Hep, Rex ! Fido ! Médor ! Hep ! Réveille-toi !

— Allez ! Arrive, mon petit vieux ! » ajouta Doris en brandissant son gigot.

Le chien ne bougea pas plus qu'une pierre.

Peter appela encore, sans le moindre résultat. Voyant cela, il grimpa sur la clôture, passa par-dessus et se retrouva dans la cour de Thrugon.

« Gare ! murmura Bob.

— Envoie-moi l'os ! demanda Peter à Doris. Si le chien se réveille, je le lui lancerai. »

Doris lui jeta l'os qu'il attrapa habilement. Alors le garçon se figea dans la contemplation du chien.

« On pourrait presque le croire mort ! dit-il.

— Parfait ! Profitons de la situation ! » décida Doris, et sans plus attendre, elle franchit à son tour la clôture et se laissa retomber de l'autre côté. Bob suivit son exemple. Hannibal grimpa le dernier, avec plus de difficulté, vu son embonpoint.

Les quatre compagnons s'approchèrent du chien tandis que Doris ne cessait pas de lui parler :

« Viens vite, gros toutou ! Tiens ! Regarde ce que nous t'apportons !

— Sois prudente ! » chuchota Hannibal.

Hardiment, Doris se baissa et toucha l'animal.

Il frémit légèrement et gémit, comme s'il rêvait.

« Il dort ! constata Doris. Je me demande pourquoi il ne s'éveille pas ? »

Hannibal avisa une gamelle près de la clôture. Il la ramassa et flaira les débris de viande qui se trouvaient encore dedans.

« Je ne sens rien de particulier, annonça-t-il finalement. Mais j'ai idée que ce chien a été drogué. Peut-être quelqu'un a-t-il voulu l'écarter de sa route...»

Ses camarades regardèrent autour d'eux avec appréhension : personne.

« Je me demande où sont passés les ouvriers mexicains de Thrugon », murmura Bob qui, d'instinct, avait baissé le ton.

Peter, en revanche, appela à pleine voix :

« Holà ! y a-t-il quelqu'un ? »

Son appel se répercuta au loin, à travers les collines.

« Pas si fort ! ordonna Doris. Ainsi, quelqu'un a drogué le chien en l'absence du maître et des serviteurs...» Elle sortit de sa poche une lampe électrique. « Dépêchons-nous pendant que personne n'est là ! »

Elle se précipita vers l'entrée de la mine, noyée d'ombre maintenant que le soleil avait disparu derrière la montagne. Le crépuscule était tout proche.

Sitôt passé le seuil de la mine, les quatre détectives aperçurent des pelles et une brouette. Doris éclaira les parois du tunnel ainsi que les poutres

supportant le plafond.

« Que font-ils donc ? murmura Doris. Il n'y a pas trace d'exploitation par ici !

— Il faut avancer davantage, dit Hannibal. Le bruit des explosions était assourdi. Allons à l'endroit où j'ai ramassé mon caillou. »

Prenant la lampe des mains de Doris, il conduisit la petite troupe jusqu'au premier embranchement de la galerie. Là, il tourna sur la gauche, sans hésiter.

« C'est tout près d'ici... », déclara-t-il en avançant.

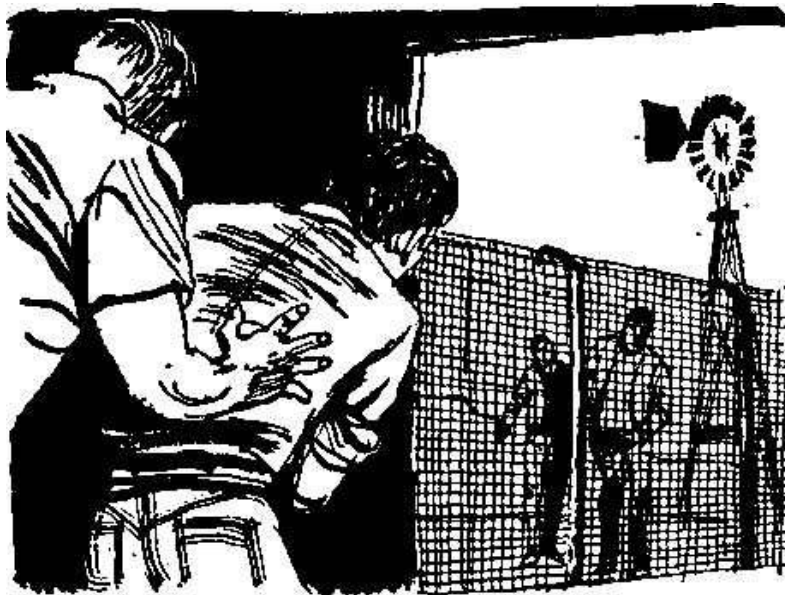
Après quelques pas, les quatre compagnons constatèrent qu'un tas de débris de roc et des cailloux encombraient le passage. Juste au-dessus, un gros trou avait été creusé dans l'un des murs. Quelque chose luisait au bord de la cavité.

« Regardez ! cria Peter. De l'or ! »

Hannibal s'avança un peu plus et éclaira la paroi du tunnel. De nouveaux points dorés brillèrent dans le faisceau de la lampe.

« Stupéfiant ! » dit le chef des détectives.

Du bout de l'ongle, il détacha une parcelle de métal jaune. Puis il examina sa trouvaille de près.



« Mme Macomber se trompait ! soupira Doris. Il y a bien de l'or dans cette mine ! »

Soudain, tous quatre se figèrent sur place.

Très faiblement, un bruit de coups de feu ou de moteur pétaradant, leur parvint de l'extérieur.

« Quelqu'un vient ! chuchota Peter.

— Déguerpissons en vitesse ! conseilla Doris. Je n'ai pas envie qu'on me repince ici ! »

Hannibal fourra le débris d'or dans sa poche et ils se hâtèrent vers la sortie. Approchant de l'entrée, ils voyaient la clarté du jour déclinant passant par l'ouverture. Ils forcèrent l'allure, un peu haletants et trébuchant de temps à autre sur le sol inégal tant ils étaient pressés de sortir de la mine.

En débouchant à ciel ouvert, Hannibal s'arrêta brusquement... Le chien était toujours allongé dans la cour. On l'apercevait à peine dans le crépuscule envahissant. Une voiture venait de s'arrêter à l'extérieur de la clôture. Doris et les garçons virent deux hommes en descendre.

« Ça va, Gasper ! dit l'un des nouveaux venus. Trouve-moi un gros caillou pour écrabouiller ce cadenas !

— Pas la peine de se fatiguer, Manny, répliqua l'autre. Je vais le faire sauter d'un coup de feu.

— T'es dingue, ou quoi ? riposta le premier. Si quelqu'un t'entend, on va voir le shérif rappliquer ! Allez ! Trouve une pierre ! »

D'où ils étaient, c'est-à-dire pas vraiment près de la grille, Doris et les garçons perçurent le souffle de l'homme appelé Gasper, qui semblait hors d'haleine.

« Babal ! chuchota Peter. Cette respiration saccadée ! Je la reconnais ! C'est le type qui rôdait dans la grange. Celui qui a failli me décapiter d'un coup de machette ! »

Les quatre amis se firent tout petits dans l'ombre masquant l'entrée de la mine.

« Qu'allons-nous faire ? glissa Doris dans un souffle. Si nous essayons de filer, ces brutes vont nous voir... et je ne pense pas qu'ils soient ici en visite amicale ! Dire qu'il n'y a personne à des lieues à la ronde ! »

Maintenant, ils entendaient Gasper attaquer le cadenas de la grille. La chaîne finit par tomber à terre et le portail s'ouvrit.

« Si le fric est bien ici, nous le trouverons sûrement dans la baraque ! » fit Gasper d'une voix rauque.

Les deux hommes traversèrent la cour, dans l'intention de pénétrer dans la maison.

« Il peut aussi bien être n'importe où ailleurs, répondit l'homme appelé Manny. Il a eu tout son temps pour le planquer...

— Si l'argent n'est pas dans la baraque, reprit Gasper, on ira voir dans la mine !

— Et si on ne le trouve pas dans la mine, acheva Manny d'une voix sinistre, on attendra le retour de ce croquant et on l'obligera à nous dire où il a caché le magot ! »

Les deux hommes se mirent à rire et entrèrent dans la maison.

Doris murmura d'une voix étranglée :

« Si nous restons là, ils vont nous pincer. Essayons de courir jusqu'au ranch. De là-bas, nous téléphonerons au shérif.

— Tu es folle ! répliqua Peter tout bas. Tu n'as pas remarqué que ces types sont armés ? S'ils nous voient, ils sont bien capables de nous tirer dessus !

— Pourtant, objecta Bob, Doris a raison. Il faut faire quelque chose ! »

Hannibal allongea le cou et regarda autour de lui. Il aperçut un seau plein de liquide, tout près de la porte de la remise sur laquelle Thrugon avait posé un cadenas quelques jours plus tôt.

Le chef des détectives rampa jusqu'au récipient, le flaira, puis considéra les planches avec lesquelles était bâtie la remise. Après quoi, il rejoignit ses camarades.

« Les Mexicains ont laissé un seau d'essence de térébenthine près de la remise de Thrugon, expliqua-t-il. Si nous mettons le feu à ce cabanon, l'incendie sera vu de la ville et quelqu'un alertera les pompiers qui seront ici avec le shérif en un rien de temps... et ces truands seront pincés... Peter, tu as des allumettes sur toi ? »

Peter sortit une boîte d'allumettes de sa poche et suivit Hannibal jusqu'à la petite remise. Hannibal prit le seau et aspergea les planches de son contenu. Peter frotta une allumette, la jeta sur le cabanon et en un clin d'œil, les flammes jaillirent.

« Magnifique ! dit Peter. Voilà qui méritait d'être tenté ! Tout va brûler... »

Soudain, Hannibal comprit la situation et se mit à crier :

« Oh ! oui ! Ça va brûler ! Vite ! Rentrons dans la mine. Je crois avoir deviné ce que Thrugon garde dans cette remise ! »

Les deux garçons plongèrent littéralement dans la mine, poussant à l'intérieur Doris et Bob.

« Plus loin ! Plus loin ! Avancez ! » ordonna Hannibal à ses amis.

Puis, quand tous se furent suffisamment enfoncés dans la galerie, il hurla :

« À plat ventre ! »

Au moment où les quatre compagnons se laissaient choir, la face contre terre, le cabanon explosa avec tant de violence que le sol en trembla.



CHAPITRE XVI

LES ÉVÉNEMENTS SE PRÉCIPITENT

LE GRONDEMENT de l'explosion se prolongea, assourdissant. Quand enfin il se tut, Doris et les garçons se ruèrent hors de la mine. Les restes du cabanon brûlaient furieusement, le sol était jonché de débris fumants. Peter ne put s'empêcher de remarquer :

« Et nous qui souhaitions juste un modeste incendie !

— J'aurais dû me douter plus tôt que Thrugon entreposait sa dynamite dans cette remise ! » soupira Hannibal.

Le choc de l'explosion passé, les événements s'enchaînèrent soudain d'une manière effrayante.

La porte du grand hangar s'ouvrit brusquement et les deux Mexicains en jaillirent comme des diables. Ils se précipitèrent hors de l'enclos et disparurent parmi les rochers, sur la pente de la montagne. De leur côté,

Manny et Gasper sortirent de la maison à l'instant même où la voiture rouge de Thrugon franchissait la grille restée ouverte.

Peter s'élança en direction du véhicule.

« Hé ! Monsieur Thrugon ! cria-t-il. Attention ! Ces bandits ont forcé votre porte et ils sont armés ! »

Gasper se tourna d'un air menaçant vers Peter tandis que Wesley Thrugon sautait à terre, un revolver à la main.

« Un pas de plus et je vous descends ! » hurla-t-il.

Mais Gasper fut plus rapide que lui. Avant que Thrugon ait eu le temps de lever son arme, le bandit avait fondu sur Peter qui sentit quelque chose de dur presser son dos.

« Lâche ton pétard ! ordonna Gasper à Thrugon. Sinon, je flingue le gamin ! »

Thrugon obéit à regret, et le revolver tomba à terre. Manny se dépêcha de le ramasser. Un vilain sourire étirait ses lèvres minces. Ses yeux allèrent se poser sur Hannibal, Bob et Doris, debout à l'entrée de la mine.

« Hé, la fille ! cria-t-il. Viens ici !

— Non ! Attendez ! dit Bob en se plaçant devant sa camarade.

— Toi, le même, tiens-toi tranquille ! » ordonna Manny.

Brandissant le revolver, il courut vers Doris, la saisit au poignet et lui tordit le bras derrière le dos.

« En avant, marche ! »

Au même instant, on entendit hurler une sirène. Les pompiers de Twin Lakes arrivaient !

Manny et Gasper se regardèrent puis serrèrent un peu plus fort leurs otages.

« Cette route..., demanda Manny à Doris en désignant le chemin mal entretenu conduisant à Hambone et que l'on voyait à peine à cette heure crépusculaire. Cette route... où conduit-elle ?

— À une ville abandonnée ! répondit Doris.

— Qu'y a-t-il de l'autre côté de la montagne ?

— Le désert. »

Doris, quoique visiblement effrayée, s'efforçait de faire bonne contenance et levait bien haut le menton.

Gasper montra à son complice la voiture rouge de Thrugon.

« Prenons sa bagnole !

— Mais..., tenta de protester Doris.

— La ferme ! » ordonna brutalement Gasper.

Maintenant, on entendait distinctement le moteur de la voiture des pompiers. De nouveau, la sirène hurla.

« Dépêchons ! Monte là-dedans ! »

Et Manny poussa Doris à l'arrière de la voiture avant de prendre place auprès d'elle. Peter se retrouva assis devant, à côté de Gasper. Hannibal, Bob et Wesley Thrugon assistaient, impuissants, à la scène.

Ils virent la voiture rouge tourner sur place, franchir la grille et s'engager sur la route de Hambone...

Hannibal fut le premier à bouger. Il courut à la grille. Mais Gasper conduisait lumières éteintes et le véhicule devint rapidement invisible derrière le rideau de sapins.

Du côté opposé, le chef des détectives vit arriver la voiture des pompiers. Elle pénétra en trombe dans la cour, suivie de près par celle du shérif Tait. Celui-ci regarda le cabanon qui n'était plus qu'un tas de cendres rougeoyantes.

« M'est avis que nous arrivons trop tard, Sam ! » dit-il au pompier qui conduisait. Puis, se tournant vers Wesley Thrugon : « Qu'est-il arrivé ? demanda-t-il. En ville, nous avons eu l'impression que la montagne éclatait... »

Hannibal s'approcha vivement.

« C'est moi qui ai mis le feu à ce cabanon, expliqua-t-il. Deux hommes avaient pénétré par effraction chez M. Thrugon et je voulais attirer votre attention. Mais peu importe ! Ces bandits ont pris Doris Jamison et Peter Crentch en otages. Tous quatre sont partis dans la voiture de M. Thrugon sur la route de Hambone. Ils sont armés... et prêts à tout, semble-t-il. »

Le shérif regarda d'un air effaré du côté de la montagne obscure.

« On a enlevé Doris Jamison ?

— Et aussi notre ami Peter Crentch ! insista Hannibal. Sous la menace d'un revolver ! »

Le shérif se frotta le menton.

« Quand cela s'est-il passé ?

— Il y a juste quelques minutes. Vous pouvez les rattraper si vous vous dépêchez. Comme ils conduisent tous feux éteints, ils ne doivent pas aller bien vite.

— Ils se presseront s'ils me sentent derrière eux... quitte à verser dans le ravin ! Il serait trop risqué de leur donner la chasse avec des otages à leur bord !

— Alors, proposa Hannibal, allez les attendre de l'autre côté de la montagne. Ils ne vont pas s'arrêter à Hambone, vous pensez bien ! Si la route est bloquée à l'autre bout...

— Quelle route ? » demanda le shérif.

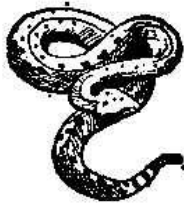
Hannibal le regarda avec effarement.

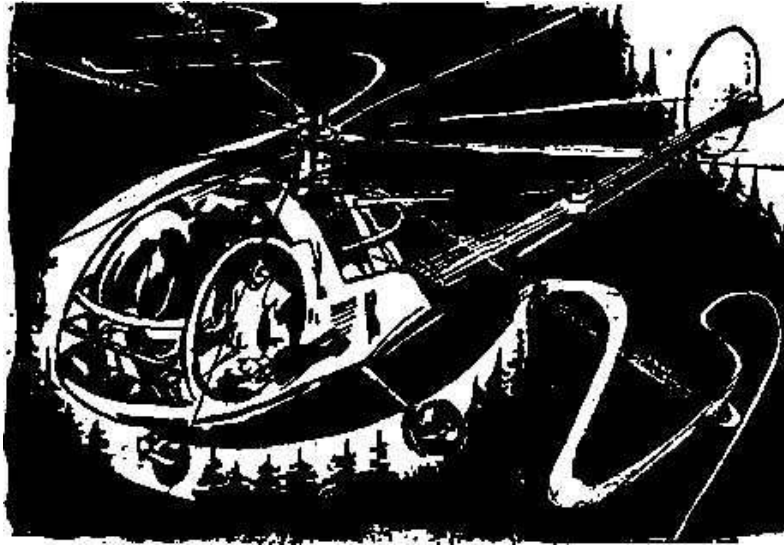
« Vous voulez dire... qu'il y en a plusieurs ?

— Fiston, si ces gars-là continuent après Hambone, ils ont le choix entre une douzaine de chemins. La route principale se subdivise en effet en un tas de petites qui aboutissent à des cabanes isolées ou à d'anciennes mines. À partir de là, il leur sera facile de gagner le désert. À moins qu'ils ne préfèrent rester cachés plusieurs semaines dans les collines. »

Quittant Hannibal effondré, le shérif se précipita sur le poste émetteur de sa voiture.

« Je vais demander par radio un hélicoptère de patrouille ! expliqua-t-il. Il peut être ici dans une demi-heure. Je dirai au pilote de couvrir, avec son appareil, toute la zone des collines, de l'autre côté de la montagne. Faisons des vœux pour que ces bandits ne songent pas à se débarrasser de leurs otages, histoire d'aller plus vite ! »





CHAPITRE XVII

LA PANNE !

IL N'Y AVAIT qu'un homme à bord de l'hélicoptère, Jim Hoover, le pilote. Il sourit quand Hannibal et Bob le supplièrent de les emmener pour participer aux recherches.

« Ça ne me plaît pas beaucoup ! grommela le shérif qui avait déjà grimpé dans l'appareil. Il peut y avoir du danger ! »

Malgré tout, il permit aux deux garçons de monter et de s'agenouiller derrière les sièges du pilote et de son passager. Le shérif était armé d'un fusil. Une lunette télescopique reposait sur ses genoux.

« Paré ? » demanda Hoover.

Et, sans attendre de réponse, il éleva sa machine au-dessus de la Mine de la Mort. À l'exception d'un pâle croissant de lune, il faisait noir comme dans un four. Hoover tourna un commutateur et aussitôt, le faisceau blanc-bleu d'un projecteur troua l'obscurité.

« Vous pouvez le diriger à l'aide de cette manette », indiqua-t-il au shérif.

Trois secondes plus tard, le faisceau lumineux balayait la pente de la montagne. Çà et là, on pouvait apercevoir des portions de la route en lacet conduisant de Twin Lakes à Hambone. Elle luisait, très blanche entre les sapins sombres.

« À moins de jeter leur voiture dans le fossé, fit remarquer Hoover, ils sont obligés de la suivre, au moins jusqu'à Hambone. »

L'hélicoptère vira vers la montagne. Hannibal sentit son estomac se révolter. Il eut un hoquet.

« Ne vous contractez pas, les gosses ! dit Hoover. Pensez que vous êtes dans un ascenseur qui se déplace latéralement aussi bien que de bas en haut.

— Ça va ! Ça va ! » assura Hannibal.

L'hélicoptère suivit fidèlement la route jusqu'à Hambone : la voiture demeurait invisible.

« Il est incroyable, bougonna le shérif, qu'ils aient pu atteindre Hambone en si peu de temps, surtout sans lumières. »

Bob se posait des questions, lui aussi. Manny et Gasper avaient-ils réellement atteint la ville fantôme ?... l'avaient-ils même dépassée ? Ou Gasper, par une fausse manœuvre, avait-il fait culbuter la voiture dans le ravin ? Peter et Doris étaient-ils sains et saufs ? Ou gisaient-ils quelque part au fond du précipice, peut-être grièvement blessés ?

Bob courba les épaules. Le shérif devina ses craintes.

« Ne te tracasse pas, fiston ! dit-il avec bonté. Mon adjoint et un autre de mes hommes vont suivre la route en jeep. Si quelque chose est arrivé à la voiture de M. Thrugon, ils le découvriront vite ! »

Jim Hoover fit descendre son appareil, jusqu'à raser les toits de Hambone. Le projecteur fouillait inlassablement les coins d'ombre.

« Hé ! Là ! Qu'est-ce que c'est ? s'écria soudain le shérif. Je vois une voiture... derrière le hangar de l'ancienne mine... »

Hannibal se pencha un peu.

« C'est celle de Mme Macomber ! Nous l'avons trouvée abandonnée, cet après-midi même. Mais nous ignorons où est passée sa propriétaire.

— Je me demande ce que signifie tout cela... maugréa le shérif.

— Je crois que je pourrai vous l'expliquer un peu plus tard, déclara Hannibal. Mais, pour l'instant, il s'agit de retrouver Peter et Doris.

— Ma foi, si les bandits ont dépassé Hambone, ils doivent se trouver quelque part sur l'une des petites routes... mais laquelle ?...

— Il n'y a qu'un moyen de le savoir », répliqua Jim Hoover.

L'hélicoptère se mit à descendre vers l'ouest, laissant derrière lui la ville fantôme.

* *

*

Doris et Peter, assis dans la voiture de Thrugon avec Manny et Gasper, entendirent le bruit caractéristique de l'hélicoptère quand celui-ci passa au-dessus d'eux. Le projecteur de l'appareil éclaira la cime des arbres et balaya la route vide qui menait à la ville abandonnée. Une brève seconde, le faisceau lumineux toucha les pins sous lesquels Gasper avait garé la voiture.

Doris retint son souffle. De toutes ses forces elle souhaitait que l'hélicoptère les repêrât.

« Qu'il nous voie ! Qu'il nous voie ! priait-elle mentalement. Nous sommes ici ! Ici ! »

Mais le bruit de l'appareil décrût et finit par s'éteindre. Gasper gloussa de joie.

« Il est parti ! Allons-y ! »

Il remit le moteur en marche et, peu après, l'auto repartait en direction de Hambone. Bien entendu, elle roulait toujours sans lumières.

« Si nous nous en tirons, je ne retournerai jamais à Twin Lakes ! déclara Gasper d'une voix morne. Ça ne servirait à rien, de toute manière. Si cet immonde Thrugon n'a pas encore trouvé le fric, sûr qu'il va se mettre à le chercher maintenant. Pas besoin d'être un génie pour deviner que nous étions sur un gros coup...

— Au fait, coupa Doris froidement. À combien se montait la part de Gilbert Morgan ? Il a dû toucher gros, en effet, sur le quart de million de dollars volés au cours du hold-up ! »

Gasper freina tellement sec que la voiture s'arrêta dans un affreux grincement.

« Qui t'a parlé de ce quart de million de dollars ? » demanda-t-il d'une voix terrible.

Comme Doris ne répondait pas, il sortit une cigarette de sa poche et l'alluma.

« Nous devrions larguer ces deux-là ! dit-il à Manny. Quelque part où personne ne pourrait les retrouver. »

Doris se mit à tousser et agita la main pour écarter de son visage la fumée de la cigarette.

« C'est une vilaine habitude, de fumer ! déclara-t-elle. Ça vous abîme les poumons et rend votre voix tout éraillée... Et ça ne vous servirait strictement à rien de vous débarrasser de nous. Nous savons tout du hold-up de Phœnix. Il a été exécuté il y a cinq ans par quatre truands – trois hommes et une femme. Gilbert Morgan faisait partie du lot, n'est-ce pas ? Et vous êtes ses complices. Vous voyez que nous sommes au courant... Mais nous ne sommes pas les seuls ! Bob et Hannibal en savent peut-être davantage ! »

Manny poussa un gémissement.

« Les deux autres gosses ! Dire que nous les avons laissés derrière nous !

— Stupide de votre part, pas vrai ? » répliqua Doris.

Manny grinça des dents et releva le canon de son revolver. Doris ne dit plus rien.

La voiture atteignit Hambone et commença à redescendre de l'autre côté. Bientôt, la route principale obliqua vers la droite tandis qu'un chemin de terre, plus étroit, s'embranchait sur la gauche. Gasper écrasa son mégot dans le cendrier déjà plein et désigna la route.

« Où va-t-elle ? demanda-t-il à Doris.

— Je n'en sais rien, répondit la jeune fille en chassant la fumée qui lui piquait les yeux. Je suppose qu'elle débouche dans le désert.

— Prends le chemin de gauche ! ordonna Manny. J'ai comme une idée qu'une armée de flics nous attend au bout de la route ! »

Gaspar tourna dans le chemin de terre en bougonnant. Ce chemin n'était qu'une piste serpentant parmi les arbres. La voiture tanguait et roulait comme un bateau sur une mer agitée. Mais l'énorme Gaspar restait maître du volant et le véhicule avançait malgré tout. Comme, à présent, le bandit avait besoin de ses deux mains pour conduire, il jeta par la portière la nouvelle cigarette qu'il venait d'allumer.

« Si vous mettez le feu à la montagne, fit remarquer Doris goguenarde, vous serez repéré en un clin d'œil par les patrouilles de la police. »

Gasper était trop occupé pour répondre...

Peter et Doris avaient l'impression que ce voyage à travers les collines ne finirait plus jamais. De loin en loin, ils apercevaient de sombres et mystérieuses cabanes, tapies sous les arbres. Une fois, ils traversèrent un village plus petit qu'Hambone et encore plus en ruine, si c'était possible. Un coyote fila sous les roues, avant de se fondre dans l'obscurité dense de la forêt. À plusieurs reprises, ils aperçurent aussi le projecteur de l'hélicoptère. Mais, à chacune de ces alertes, Gasper arrêta la voiture, attendant pour repartir que l'appareil ait disparu. Peter et Doris essayèrent de sommeiller mais les cahots du véhicule les en empêchèrent.



Pendant un bon moment, le chemin ne cessa de grimper. Puis, à la fin, il se transforma en montagnes russes et ils descendirent la colline en zigzaguant.

« Je crois que nous sommes tirés d'affaire ! » dit Gasper dont les mains tenaient toujours fermement le volant.

La lune s'était couchée et il ne conduisait plus qu'à la faible clarté des étoiles, quand le chemin de terre s'élargit brusquement. On était enfin en terrain plat, au pied des collines. Au-delà d'une étendue caillouteuse, c'était le désert.

Gasper arrêta la voiture et regarda prudemment à droite et à gauche. Manny ricana.

« Pas l'ombre d'un flic ! dit-il. Bah ! Je te l'ai dit. Ils sont en train de nous attendre au bout de la route principale.

— Ils peuvent être n'importe où », riposta rudement Gasper.

Il respira à fond, toussa, puis déclara, en montrant l'étendue caillouteuse.

« En ce cas, il faut filer encore plus loin ! »

Là-dessus, il passa en première, sortit du couvert, traversa la route et bondit dans le désert.

« Ouille ! cria Doris que ce brutal atterrissage avait meurtrie. La voiture n'ira pas loin sur ce terrain !

— La ferme ! grommela Gasper. Nous rencontrerons forcément une autre route si nous roulons droit devant nous assez longtemps... une route que la police ne surveillera pas ! »

Les dernières étoiles s'éteignirent. Peter vit l'orient pâlir. Quand enfin le soleil se leva, la grand-route était hors de vue... très loin derrière eux.

« Nous allons trouver une autre route... bientôt, marmonna Gasper. C'est sûr. Une qui...»

Il s'arrêta net. La voiture venait de plonger dans un trou. Ses passagers furent projetés les uns contre les autres. On entendit un sifflement et un jet de vapeur jaillit du radiateur.

« Par les cornes du diable ! »

Gasper coupa le contact, sauta à terre et courut à l'avant de la voiture. Et là, debout, il considéra avec consternation la mare brune qui grandissait sur le sol.

« Le radiateur est bousillé ! annonça-t-il.

— Espèce d'imbécile ! » hurla Manny.

Gasper s'approcha des portières et menaça successivement Doris et Peter de son revolver :

« Allez ! Dehors ! On va marcher !

— Vous êtes fou ! cria Doris.

— Tais-toi et sors de là ! » ordonna Gasper.

Doris et Peter furent bien obligés d'obéir, imités par Manny qui observa le désert en silence, pendant quelques minutes.

« Par là ! décida-t-il finalement en désignant un point devant lui. Continuons tout droit, en tournant le dos aux montagnes. Tôt ou tard, nous

arriverons bien quelque part !

— Non, dit Doris d'une voix ferme. Vous pourrez marcher des kilomètres et des kilomètres sans rien rencontrer Et quand le soleil brillera pour de bon, il nous grillera vifs. Restons dans la voiture.

— Si nous restons ici, c'est la mort ! répliqua Manny.

— Une mort plus certaine encore nous attend si nous partons, affirma Doris.

— Arrive, bon sang ! » hurla Gasper.

Doris se laissa tomber à terre.

« Non, répéta-t-elle. Vous pouvez me tuer si vous voulez, mais je resterai ici. Je préfère mourir d'un coup de revolver que de chaleur ou de soif. »

Elle défiait les bandits du regard.

Peter hésita. Puis, à son tour, il s'assit par terre, près de la voiture.

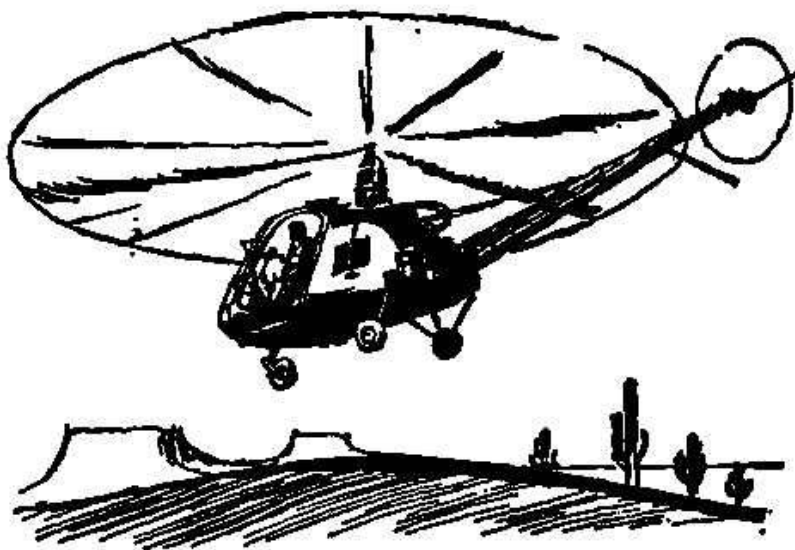
Les doigts de Gasper se crispèrent sur la détente de son arme. Soudain, se désintéressant de la scène, Manny se mit en marche, face au désert.

Le regard de son acolyte se posa alternativement sur lui et sur les enfants... Manny s'éloignait toujours. Alors Gasper le suivit...

Doris et Peter les virent finalement disparaître à l'horizon. Ils restèrent seuls. Le soleil montait rapidement dans le ciel. Des vagues de chaleur commençaient à déferler sur l'étendue désertique.

« J'espère qu'on n'a pas interrompu les recherches, murmura Peter. Il serait urgent que la police nous retrouve... Sans quoi... nous pourrions bien mourir de soif ! »





CHAPITRE XVIII

PERDUS DANS LE DÉSERT

LÀ-HAUT, Hannibal et Bob avaient, eux aussi, assisté au lever du soleil. Après avoir éteint le projecteur de l'appareil, le shérif Tait s'étira en bâillant. Jim Hoover s'agita sur son siège, histoire de se dégourdir les membres. Tous avaient les yeux rougis par la fatigue et l'effort d'avoir longtemps scruté les ténèbres.

« Je n'arrive pas à comprendre pourquoi nous ne les avons pas encore repérés ! déclara Tait. À mon avis, ils ne sont plus dans les collines.

— Mais où, alors ? demanda Bob. S'ils avaient suivi jusqu'au bout la route principale, les voitures de patrouille les auraient interceptés. Et le pilote de l'autre hélicoptère a en vain écumé l'étendue de cailloux qui borde le désert ! Il nous l'a dit !

— Peut-être se sont-ils terrés dans l'un des villages abandonnés, sur une colline ? suggéra Hannibal. Les arbres sont si denses par endroits qu'ils ont

pu nous les cacher.

— Possible ! admit le shérif. Mais je parierais plutôt que ces bandits ont suivi une piste quelconque et gagné le désert. Après tout, s'ils ont des réserves d'essence à l'arrière de la voiture, ils sont partis sans emporter de provisions. Que feraient-ils, sans vivres dans les collines ? À mon avis, ils vont tenter de rejoindre au plus vite une région civilisée.

— En admettant qu'ils soient dans le désert, demanda Bob, pourrions-nous les retrouver ?

— Sûr ! Et avant longtemps, même ! Le désert est grand mais on ne peut guère s'y cacher. Allons-y ! »

Jim Hoover changea aussitôt de cap. L'hélicoptère quitta la zone boisée pour survoler le désert.

Doris tira de sa poche un foulard bariolé et s'en essuya le front. Le soleil tapait de plus en plus fort. Pourtant épuisée, Doris n'arrivait pas à dormir. L'inquiétude la rongait. Pour la cinquième fois depuis le début de la matinée, elle fit le tour de la voiture avant de se laisser tomber auprès de Peter, assis à l'ombre du véhicule... une ombre qui se rétrécissait au fur et à mesure que la journée avançait.

« Il est déjà tard ! soupira Doris. Pas loin de midi, sans doute ! Comment se fait-il qu'on ne nous ait pas encore retrouvés ? »

Peter haussa les épaules avec lassitude.



« Et nous n'avons rien mangé depuis notre pique-nique d'hier à Hambone ! Je meurs de faim.

— Comment peux-tu te soucier de nourriture alors que nous manquons d'eau ! s'écria Doris. J'ai la bouche affreusement sèche...» Elle s'interrompit brusquement pour se frapper le front du plat de la main. « Sotte que je suis ! J'aurais dû y penser plus tôt...

— Que veux-tu dire ? » demanda Peter.

Négligeant de lui répondre, Doris se releva d'un bond et se pencha à l'intérieur de la voiture. Elle fourragea dans la boîte à gants et en sortit un nécessaire de premiers secours. Ouvrant la précieuse boîte, elle y prit une paire de ciseaux.

« Que vas-tu en faire ? » s'enquit Peter tandis que la petite Jamison brandissait les ciseaux d'un air triomphant.

Elle désigna un gros cactus ventru, à quelques pas de là.

« Nous allons découper des morceaux de ce cactus, expliqua-t-elle. Il y a toujours de l'eau dans ces plantes. Quand il pleut, les cactus pompent la pluie et la gardent en réserve, en prévision des périodes de sécheresse. Ça m'est revenu tout d'un coup !

— Heureusement que tu y as pensé ! dit Peter. Moi aussi, je boirais bien un coup ! »

Il prit les ciseaux et courut au cactus. Il eut quelque difficulté à entamer la plante, épaisse et dure. Mais, en fin de compte, il réussit à couper deux gros morceaux pulpeux. Il en tendit un à Doris et mordit dans l'autre.

Les deux compagnons firent la grimace.

« Je ne sais pas ce qui est pire, murmura Peter. Mourir de soif ou mâcher cette saleté ! »

Doris continua à mâcher lentement la feuille humide du cactus, puis elle cracha la pulpe. À présent, le soleil était au zénith et leur tapait en plein sur le crâne.

« Nous pourrions nous réfugier sous la voiture, suggéra Doris. Si l'hélicoptère continue à patrouiller, cela ne l'empêchera pas de nous repérer. »

Les deux camarades rampèrent donc sous le véhicule. Son ombre leur procura quelque soulagement.

« Il fait vraiment meilleur ici ! » soupira Peter en s'allongeant pour attendre.

Ce répit leur permit de redoubler de vigilance. Ils perçurent ainsi le faible appel d'un oiseau du désert, et virent un rat-kangourou sortir sa tête d'un trou, au ras du sol, puis s'enfuir en toute hâte. Plusieurs lézards s'aventurèrent près de la voiture, en quête de nourriture. Alentour, l'immensité du désert frémissait sous la caresse brûlante du soleil. Après ce qui parut être des heures aux deux enfants, Peter releva soudain la tête. Doris l'imita.

« Moi aussi, j'ai entendu ! » chuchota-t-elle. Venant de loin, le bruit caractéristique d'un hélicoptère grandissait !

« Il vient par ici ! » s'écria Doris.

Ils se hâtèrent de quitter leur abri. Hélas ! déjà le bruit de l'appareil décroissait. En vain scrutèrent-ils le bleu du ciel : ils ne virent rien.

« Je suis sûre que c'était un hélicoptère ! » déclara Doris.

Mais ils eurent beau écouter, ils n'entendirent plus rien.

« Oh ! Pourquoi ne nous trouvent-ils pas ! s'écria Doris. S'ils ne sont pas bientôt ici, je ne donne pas cher de notre peau !

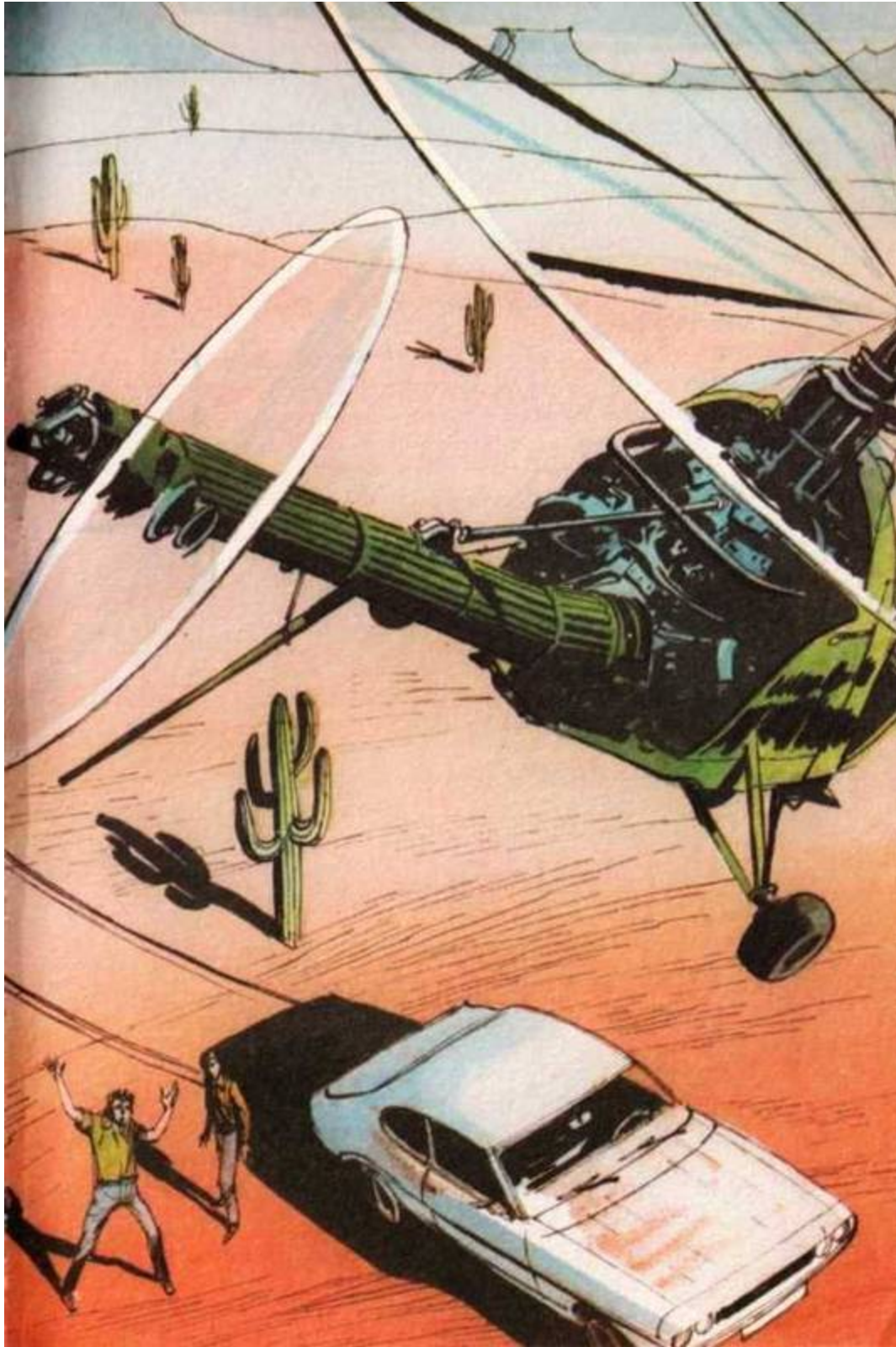
— Courage, Doris ! dit Peter. Ils finiront bien par nous repérer. J'en suis certain ! »

Mais sa voix manquait de conviction.

Et puis... ils entendirent à nouveau le bruit. L'hélicoptère patrouillait... Ils pouvaient l'apercevoir maintenant, qui se rapprochait de plus en plus. Pleins d'espoir, Doris et Peter se mirent à sauter sur place, tout en agitant les bras et en hurlant à pleins poumons :

« Ici ! Ici ! criait Doris. Descendez vite ! »

Soudain, ils se rendirent compte que l'appareil les avait repérés. Il changea de cap pour voler droit sur eux. Tandis qu'il se posait doucement sur le sol, Peter et Doris coururent vers leurs sauveteurs.



Le shérif Tait sortit de la cabine.

« Tout va bien, les enfants ? demanda-t-il, inquiet.

— Très bien ! Très bien ! » affirma Doris tout heureuse.

Peter désigna le désert.

« Les bandits sont partis par là... à pied ! expliqua-t-il.

— C'est vrai, renchérit Doris. Ils ont décidé de continuer sur leurs jambes une fois qu'ils ont eu démolé la voiture. »

Le shérif se mit à rire.

« J'ai idée qu'ils doivent commencer à le regretter ! » dit-il.

Hannibal et Bob auraient bien voulu descendre retrouver leurs amis mais le shérif avait déjà regagné son siège d'un bond. Il dit quelque chose à Jim Hoover qui acquiesça du chef et se mit à parler dans le microphone de son appareil radio.

Puis le pilote se pencha vers Peter et Doris et leur cria, d'une voix étouffée par le bruit du moteur :

« Nous n'avons pas assez de place pour vous emmener avec nous. Du reste, nous devons rattraper les bandits. Mais j'ai appelé un autre hélicoptère qui sera là dans moins de cinq minutes. Il vous prendra à son bord ! »

Tout en parlant, il tendait un bidon d'eau à Peter. Puis l'appareil décolla et s'éloigna dans la direction suivie par Manny et Gasper.

Peter et Doris se regardèrent en souriant.

« J'ai l'impression que nos ravisseurs n'en n'ont plus pour longtemps à peiner sous le soleil ! » dit la petite Jamison.

Et elle éclata de rire en imaginant la tête de Manny et de Gasper !



CHAPITRE XIX

LE SECRET DU MILLIONNAIRE

À partir de ce moment-là, les événements ne traînèrent plus. Une heure plus tard, les bandits fugitifs, dûment rattrapés et menottes aux poignets, étaient ramenés à Twin Lakes par un hélicoptère de patrouille. Les deux truands, cruellement brûlés par le soleil, étaient à bout de forces. Après avoir marché quelques kilomètres dans le désert, ils s'étaient écroulés, vaincus par la chaleur. On les débarqua dans un terrain en friche, à deux pas de la maison de Thrugon.

Doris et Peter, eux-mêmes rapatriés un instant plus tôt, virent avec plaisir qu'ils étaient prisonniers.

Quelques minutes plus tard, ce fut au tour du shérif, d'Hannibal et de Bob de rejoindre le petit groupe. Les deux garçons félicitèrent leurs camarades et saluèrent aimablement l'oncle Harry qui commençait tout juste à se remettre de ses émotions.

Magdalena était là, elle aussi, s'activant à distribuer des sandwiches à la ronde et aussi de bonnes paroles aux deux travailleurs mexicains. Ces derniers étaient en effet revenus chez leur employeur au cours de la nuit et maintenant, assis sur les marches de la cabane de Thrugon, ils refusaient de parler à quiconque. Ils avaient l'air inquiets, effrayés. L'énorme chien de garde, enchaîné près de là, haletait doucement. Thrugon lui-même se tenait debout devant sa porte, sourcils froncés.

« À présent que tout le monde est de retour, dit-il, quelqu'un aurait-il l'amabilité de m'expliquer de quoi il retourne et qui sont ces gens que l'on vient d'arrêter ? »

Ignorant délibérément le millionnaire, Doris se tourna vers Hannibal en s'écriant :

« Nous avons bien deviné la vérité en ce qui concerne Gilbert Morgan ! Il a participé au hold-up de Phœnix d'il y a cinq ans et ces deux individus sont ses complices ! Ils l'ont reconnu hier, tandis que nous roulions à travers les collines.

— Nous n'avons rien reconnu du tout ! grommela Manny.

— Bien sûr que si ! insista Doris. Quand nous vous avons déclaré que nous étions au courant de tout, vous avez parlé de vous débarrasser de nous. Nous en savions trop long sur votre compte ! »

Hannibal eut un sourire d'angelot satisfait.

« Oui, renchérit-il. Nous avons bien deviné la vérité. Tous les morceaux du puzzle s'ajustent à la perfection.

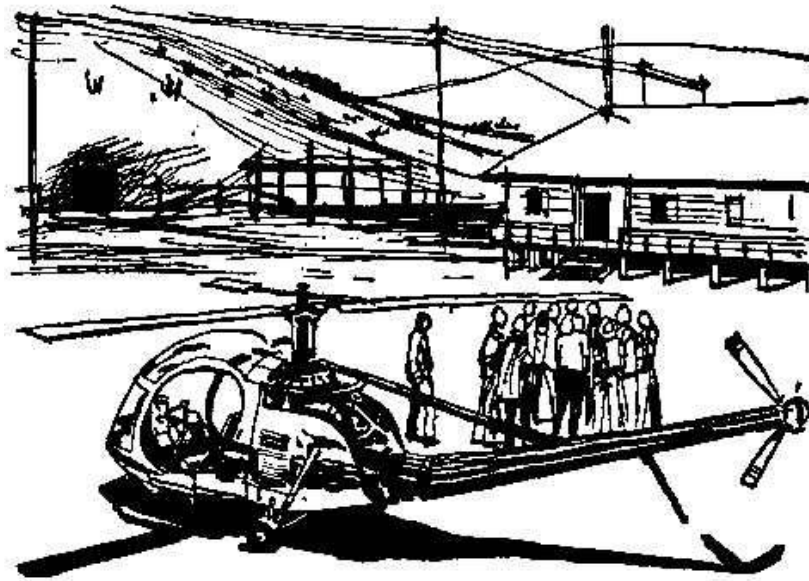
— De quoi parlez-vous donc ? demanda le shérif.

— Peut-être consentirez-vous à éclairer notre lanterne, Hannibal ? suggéra l'oncle Harry.

— Très bien ! » dit le chef des détectives. Et, après avoir avalé la dernière bouchée d'un sandwich, il commença... « Quand l'homme trouvé mort dans la mine eut été identifié comme un redoutable bandit, nous nous sommes demandé ce qu'un tel individu pouvait bien être venu faire dans un endroit aussi retiré que Twin Lakes. Qu'est-ce qui avait pu l'attirer à la Mine de la Mort ? Nous sommes donc allés feuilleter de vieux numéros du journal local... et nous avons découvert que plusieurs événements d'un grand intérêt s'étaient passés il y a cinq ans...

« C'est à cette époque que le cadavre de Gilbert Morgan a été enfermé dans la mine. Et le jour même où la grille a été mise en place pour la condamner, une voiture, volée à Lordsburg, était découverte à deux pas de là. Nous avons alors supposé que Morgan était venu à Twin Lakes à bord de ce véhicule. Mais nous n'avions aucune preuve ! C'est pourquoi nous avons essayé de retrouver la piste de Morgan à Lordsburg... Tout ce que nous avons appris, c'est qu'un journal de cette ville avait annoncé la fermeture prochaine de la Mine de la Mort...

« Autre chose : il y a cinq ans, également, Mme Macomber était revenue à Twin Lakes pour y acquérir sa propriété. Dans l'une de ses maisons à l'abandon, nous avons trouvé un quotidien de Phoenix, vieux de cinq ans, qui relatait l'histoire d'un hold-up, commis dans cette ville par quatre bandits, trois hommes et une femme. Le montant du vol atteignait le quart d'un million de dollars.



Ce journal avait paru quelques jours à peine avant le scellement de la mine... et quelques mois avant le retour de Mme Macomber et l'achat de sa propriété. Il semblait possible que Morgan eût amené le journal ici... qu'il ait séjourné dans la maison avant d'entrer dans la mine. Nous pensions que Morgan devait être un des bandits du hold-up. Nous savons maintenant que nous avons deviné juste et... (Hannibal se tourna vers Manny et Gasper)... et que vous êtes ses anciens complices ! » Il sourit gentiment aux deux hommes avant de poursuivre :

« Quand le cadavre de Morgan a été découvert dans la mine la semaine dernière, Twin Lakes a vu arriver des nuées de curieux avides d'émotions. Vous, Gasper, étiez parmi ces badauds ! Vous n'avez fait qu'un bond ici en apprenant la macabre découverte. Vous vous êtes introduit dans la grange de M. Osborne et, quand nous vous y avons surpris, vous avez attaqué Peter avec une machette. Mais vous cherchiez quelque chose... quelque chose que vous n'aviez pas trouvé. Vous étiez donc obligé de rester sur place. Vous avez rôdé dans le coin, vous cachant peut-être dans l'une des maisons de Mme Macomber. Je suis sûr que c'est vous qui avez pris des provisions chez elle et laissé un mégot dans l'évier de sa cuisine. À moins qu'elle ne vous ait ravitaillé volontairement ? »

Gasper ne répondit rien.

« Peu importe ! enchaîna Hannibal. Sans doute Manny était-il dans le coin lui aussi, mais nous n'avons relevé aucune trace de sa présence. C'est vous, Gasper, qui vous chargiez de faire le guet. Hier après-midi, la route était libre. Tous les gens du voisinage s'étaient absentés. Vous avez mis une drogue dans la pâtée du chien de Thrugon, vous êtes allé chercher Manny et vous êtes revenus tous deux pour faire main basse sur la part de butin que Morgan avait cachée. »

Hannibal se tourna vers Wesley Thrugon.

« Vous aviez trouvé cet argent dans la mine, n'est-ce pas, monsieur Thrugon ? »

Celui-ci secoua la tête.

« Navré, mon garçon, mais vous êtes sur la mauvaise piste. Quand j'ai rouvert cette mine, je ne l'ai pas fouillée de fond en comble. Et quand le shérif et ses hommes l'ont fait, après la découverte du cadavre, ils n'ont rien trouvé du tout. À mon avis, il n'y a jamais rien eu.

— Rien, monsieur Thrugon ? »

Hannibal sortit un caillou de sa poche et le lança en l'air.

« Rien ? Pas même... de l'or ? »

Thrugon parut déconcerté.

« De l'or ? répéta le shérif Tait. Il n'y a jamais eu d'or dans la Mine de la Mort !

— Mais il y en a à présent ! déclara Hannibal.

J'ai ramassé ce caillou dans la mine le jour où Doris a trouvé le cadavre de Morgan. Je l'ai montré à un joaillier de Lordsburg. Il paraît qu'il contient bien de l'or... de l'or mêlé à du cuivre. » Tait parut stupéfait.

« Mais... si cette mine contient de l'or, comment se fait-il qu'on n'en y ait pas trouvé plus tôt ? » Hannibal replongea la main dans sa poche et en sortit un second caillou brillant qu'il tendit au shérif.

« Hier soir, lorsque nous étions dans la mine, expliqua-t-il, j'ai trouvé ceci incrusté dans le mur, avec plusieurs autres parcelles identiques. Si vous voulez bien l'examiner de près, vous constaterez qu'il s'agit d'or vert... c'est-à-dire d'or sans doute mélangé à de l'argent...»

Hannibal arborait un petit air satisfait en poursuivant, après une courte pause :

« Cette nuit, pendant que nous patrouillions au-dessus des collines, à la recherche de Doris et de Peter, j'ai repensé à ces deux parcelles. Je savais que l'or est souvent mélangé à d'autres métaux, tels que le cuivre ou l'argent... Mais je doutais que deux métaux complètement différents puissent être mêlés à de l'or dans une même mine. J'ai également pensé aux bruits d'explosion que nous avons entendus dans la mine et j'ai regardé de plus près ce petit morceau d'or vert... Si vous faites de même, vous constaterez qu'il n'a pas toujours été incorporé au mur de la Mine de la Mort. »

Intrigué, le shérif sortit une loupe de sa poche et se pencha sur le débris d'or.

« Mais... j'aperçois un dessin ! s'exclama-t-il.

— Parfaitement ! Une minuscule fleur d'oranger. Cet or provient d'une alliance de mariage ! » Thrugon fit un pas en avant.

« Où avez-vous trouvé cela ? demanda-t-il. Où l'avez-vous réellement trouvé ? Certainement pas dans ma mine !

— Inutile de nier ! dit Hannibal. Je suis sûr que si vous avez été assez inconscient pour utiliser des débris d'or à des fins peu honnêtes, il se trouve encore d'autres morceaux d'or révélateurs que le shérif pourra reconnaître. Il lui suffit d'aller les chercher. Je peux lui montrer l'endroit ! »

Le chef des détectives se tourna vers le shérif.

« M. Thrugon a monté une jolie petite escroquerie, expliqua-t-il. Il a « truffé » sa mine. Pour cela, il a chargé un fusil avec des débris d'or et en a

canardé les parois des galeries. Puis, il a fait venir ici des gogos auquel il montrait les prétendus filons. Ses employés mexicains avaient ordre de s'activer dans la mine, chaque fois qu'un visiteur se présentait, afin de donner l'impression qu'elle était en pleine exploitation. Ces gens venaient de plus ou moins loin. Thrugon allait les chercher à Lordsburg, les emmenait ici, leur faisait l'article et les persuadait d'investir des capitaux dans sa mine. C'est aussi bête que cela.



— Mais c'est absurde ! s'écria l'oncle Harry. Wesley Thrugon est plus que millionnaire. Quel intérêt aurait-il à monter un pareil bateau ? »

Thrugon se mit à rire.

« Aucun intérêt, bien sûr ! Toute cette histoire est ridicule ! M'accuser d'escroquerie... moi ! Ha, ha ! ha !

— Quand nous serons dans la mine, insista Hannibal, je vous montrerai...

— Vous n'entrerez pas dans ma mine ! » s'écria Thrugon hors de lui. Ses yeux inquiets se tournaient malgré lui vers l'entrée de la mine. « Je vais téléphoner sur-le-champ à mon homme de loi. Entre-temps, je défends à quiconque de mettre seulement les pieds dans ma mine, sous peine de poursuites judiciaires !

— Vous pourrez toujours téléphoner à votre homme de loi quand vous serez en prison ! dit brusquement le shérif, d'une voix glaciale. J'ai assez de

preuves pour vous détenir comme suspect... et pour me procurer un mandat de perquisition.

— Quoi ! Vous n'allez pas me dire que vous croyez ce misérable gamin ? hurla Thrugon. Il est complètement fou !

— Il me semble très sain d'esprit, au contraire ! rétorqua le shérif.

— Merci, shérif Tait, dit Hannibal. Mais il y a autre chose que j'aimerais tirer au clair...»

Il se tourna vers Manny et Gasper :

« Où est Mme Macomber ? demanda-t-il. Vous attend-elle quelque part ?

— Mme Macomber ? répéta Manny d'un air de totale incompréhension.

— C'est la dame à qui appartiennent les maisons délabrées, là-bas, expliqua Gasper à son acolyte. Son nom est Macomber. »

Ce fut au tour d'Hannibal d'avoir l'air intrigué.

« Vous voulez dire... que vous ne la connaissez pas ?

— Ma foi, non ! » assura Manny.

Il ne semblait pas mentir. Hannibal se mordit la lèvre inférieure.

« Nous soupçonnions Mme Macomber d'être le quatrième membre de la bande de Phœnix, expliqua-t-il. Mais nous n'avions aucune preuve pour la relier à ce hold-up, excepté que son signalement correspond à celui de la femme qui conduisait la voiture des bandits. Et elle a disparu de Phœnix juste après le vol. Enfin, après avoir appris que nous étions en train de fouiller dans le passé de Morgan, elle s'est évaporée dans la nature. »

Thrugon éclata :

« Quand je vous disais que ce gosse est cinglé ! Qui songerait à soupçonner Mme Macomber d'être un gangster ? »

Malgré lui, pour la seconde fois, il regarda en direction de la mine.

« Si je suis cinglé, murmura Hannibal avec douceur, pourquoi êtes-vous en train de transpirer, Thrugon ? »

Et puis, brusquement, il se frappa le front.

« Quel idiot je fais ! s'écria-t-il. Je pensais que Mme Macomber avait disparu volontairement, parce qu'elle avait participé à ce hold-up. Mais c'est tout le contraire, n'est-ce pas, Thrugon ? Elle a disparu... parce qu'elle vous connaissait... vous ! Elle savait sur vous quelque chose que

vous aviez intérêt à cacher. C'est bien cela ?... Alors, je vous le demande, que lui est-il arrivé, Thrugon ?... Où est Mme Macomber ? »

Thrugon avala sa salive.

« Comment le saurais-je ? » répliqua-t-il.

Mais son regard, une fois de plus, erra du côté de la mine. Alors, Hannibal n'hésita plus. Il plongea dans la voiture du shérif, y prit une forte lampe électrique et partit en courant vers l'entrée de la galerie. Le shérif désigna Thrugon à son adjoint.



« Surveillez cet homme ! » ordonna-t-il.

Puis, suivi de Doris, de l'oncle Harry, de Peter et de Bob, il s'élança sur les traces d'Hannibal...

Le chef des détectives avait pris de l'avance. Avec les autres sur ses talons, il se hâta le long de la galerie centrale, puis tourna sur la gauche, passant devant le mur d'où il avait retiré une parcelle d'or. Sa lampe éclairait le chemin.

Bob et Peter le rattrapèrent au moment où il bifurquait dans une galerie latérale... celle, précisément, où Doris avait découvert le cadavre de Morgan.

Arrivé au bord du trou où le bandit avait fini sa triste vie, Hannibal éclaira le sombre puits.

Et là, tout au fond, ligotée, bâillonnée mais se débattant de toutes ses forces dans ses liens, les trois détectives découvrirent Mme Macomber en

personne !

OceanofPDF.com



CHAPITRE XX

OÙ EST LE BUTIN ?

QUAND Mme Macomber aperçut le groupe au-dessus d'elle, ses yeux étincelèrent. Le shérif eut tôt fait d'aller chercher une échelle et de la faire glisser le long de la paroi du puits. Puis il descendit aussi vite qu'il le put et commença par ôter son bâillon à la prisonnière.

« Il était temps que vous arriviez ! déclara-t-elle. Je commençais à désespérer ! »

Une fois détachée, elle se releva avec calme, massa ses membres endoloris, s'épousseta et encore tout ankylosée, monta lentement à l'échelle, sans vouloir accepter d'aide. Le shérif la suivit, portant la valise qui se trouvait avec elle au fond du trou.

« Où est ce misérable ? demanda-t-elle soudain.

— Wesley Thrugon ? dit Hannibal.

— *Ce n'est pas Wesley Thrugon !* affirma Mme Macomber avec rage. J'ai fini par me rappeler ce qui m'avait toujours paru étrange chez Thrugon quand il était bébé. Il est né avec les yeux noirs ! Rares sont les enfants qui naissent avec des yeux sombres. Or cet homme a des yeux bleus ! C'est un imposteur !

— Et je suppose que vous lui avez jeté l'accusation à la face ? dit Hannibal.

— Ma foi, je lui ai demandé tout net ce qu'il mijotait. Pour toute réponse, il m'a menacée d'un revolver et obligée à descendre ici. Où est-il ?

— Dehors pour l'instant, répondit le shérif. Mais il sera en prison dans quelques minutes.

— La prison, c'est encore trop bon pour lui !

— Je suis d'accord, mais je n'ai rien de mieux à lui offrir », s'écria Tait gaïement.

Un instant plus tard, il repartait, amenant le faux Thrugon, Manny et Gasper. Il ne revint à la ferme d'Harry Osborne qu'en fin d'après-midi. Entre-temps, l'oncle Harry et Magdalena s'étaient rendus à Hambone pour récupérer la voiture de Mme Macomber. Celle-ci se reposait dans la salle de la ferme, où on lui avait servi un thé copieux.

« Alors ? » demanda-t-elle dès qu'elle vit le shérif.

Tait sourit à Mme Macomber, à Doris et aux trois détectives.

« Je dois féliciter ces enfants, dit-il. Les bandits ont avoué avoir participé à l'attaque du fourgon, il y a cinq ans. Remarquez que cela n'a pas grande importance. Ces hommes sont recherchés dans quatre autres États pour vols et enlèvements. Ainsi que vous l'aviez deviné, Gilbert Morgan faisait partie de la bande.

— Qu'avez-vous appris sur ce gredin de faux Thrugon ? insista Mme Macomber, toute à ses griefs personnels.

— Il attend son avocat... et il aura grand besoin de lui ! À mon avis ce n'est pas un débutant du crime. Il doit avoir un casier judiciaire. Nous le coïncérons, soyez tranquille ! Bien entendu il n'a rien de commun avec le vrai Wesley Thrugon que j'ai du reste appelé à Los Angeles et je l'ai eu au bout du fil...

— Je savais depuis le début que c'était un imposteur et un escroc ! s'écria Doris. Même les garçons ne m'ont pas crue tout de suite.

— Nous sommes en train de faire des recherches, dit le shérif. J'ai ordonné qu'on fouille son passé à fond.

— Vous cherchez des preuves ? demanda Bob.

— Oui... et surtout un quart de million de dollars !...»

Le shérif fit une pause avant de poursuivre :

« Selon Manny Ellis et Gasper – dont le véritable nom est Charlie Lamberton – Morgan et une femme appelée Hannach Troy ont été leurs complices dans le hold-up de Phœnix. La femme leur servait de chauffeur. Elle est en train de purger une peine de prison. Autrement, probable qu'elle serait ici avec Manny et Gasper ! Les quatre bandits, sitôt après le vol, se sont rendus à Lordsburg pour se terrer dans un petit motel de la périphérie. Mais le jour suivant, Morgan a filé à l'anglaise avec tout le butin : deux cent cinquante mille dollars ! Les autres n'ont plus jamais entendu parler de lui... jusqu'à la découverte de son cadavre dans la mine ! Ils ont alors rappliqué à Twin Lakes, s'imaginant que le butin était encore là... Et je ne suis pas loin de penser comme eux !

— Mais, comment savoir si Thrugon n'a pas déjà trouvé lui-même le magot ? demanda Peter.

— C'est peu probable, répondit Hannibal. S'il avait trouvé l'argent, pourquoi serait-il resté ici à faire le guignol et à tenter une minable escroquerie ? Après la découverte du cadavre de Morgan, les curieux ont envahi la région, le shérif est venu fureter dans la mine. Et malgré cela, Thrugon a engagé ses Mexicains, dynamité ses galeries et fait venir des visiteurs. Crois-tu qu'il aurait organisé toute cette mise en scène s'il avait possédé deux cent cinquante mille dollars ? Il aurait plié bagage et aurait filé sans demander son reste !

— C'est bien mon avis ! déclara le shérif. Voilà pourquoi je présume que l'argent est toujours là où Morgan l'a mis. Reste à trouver la cachette !

Je sais que le butin n'est pas dans la mine car je l'ai déjà passée au peigne fin. Peut-être Morgan l'a-t-il dissimulé dans l'une des dépendances du chantier... elles étaient vides à l'époque.

— Il peut l'avoir caché dans l'une des maisons de Mme Macomber, suggéra Doris.

— Allons voir ! s'écria Peter. Cela en vaut la peine ! »

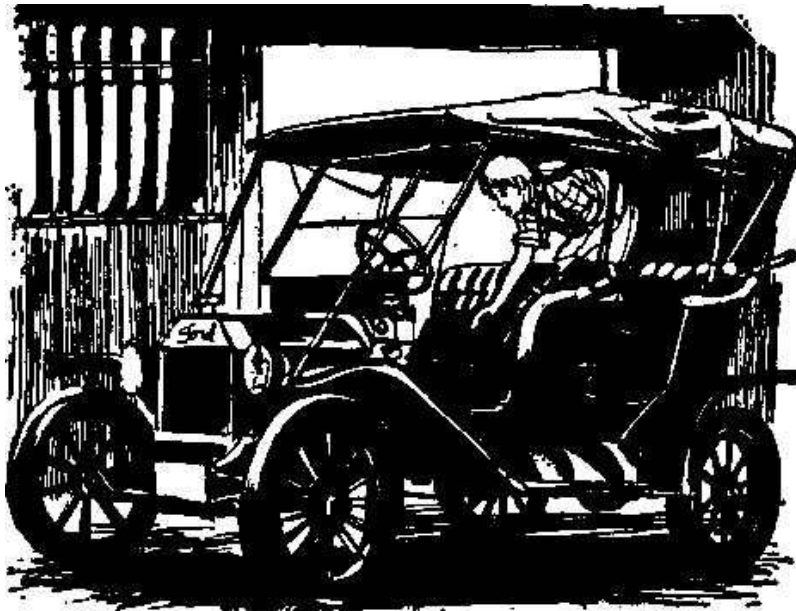
Le petit groupe se mit aussitôt à l'œuvre. On commença par fouiller toutes les maisonnettes de Mme Macomber. Dans l'une, on trouva la machette dérobée à Harrison Osborne, cachée derrière un vieux canapé. Mais aucune trace des dollars !

On explora ensuite toutes les dépendances de la mine, y compris la cabane du faux Thrugon. Les chercheurs trouvèrent bien des récépissés bancaires et des listes de noms – sans doute ceux des victimes de l'imposteur – mais rien d'autre... Les dollars n'étaient nulle part !

« Il ne nous reste plus qu'un seul endroit à passer au crible, déclara finalement Hannibal en désignant, au-delà des champs, la grange de l'oncle Harry. C'est le seul autre bâtiment qui était ici il y a cinq ans, lors de la visite de Gilbert Morgan. Gasper y a pensé et a même essayé de la fouiller lui-même, mais nous l'avons dérangé. Morgan peut évidemment avoir dissimulé le butin n'importe où ailleurs, mais regardons tout de même là... »

À première vue, la grange ne semblait pas receler un bien grand nombre de cachettes. Les murs étaient faits de simples planches. Au sol : la terre nue ! Quant au grenier, il ne contenait que de la poussière et des toiles d'araignées.

Doris grimpa dans l'antique automobile et fourgonna à l'intérieur sans grand enthousiasme.



« Peut-être Morgan n'avait-il pas le butin avec lui quand il est venu à Twin Lakes », soupira-t-elle.

Elle s'assit sur la banquette, puis parut surprise et s'agita un peu.

« Tiens ! constata-t-elle. Le siège n'est pas fixé au plancher !

— Comment ! s'exclama Hannibal. La banquette n'est pas fixe ? Vite, Doris ! Sors de là !

— Grand Dieu ! » s'écria la petite Jamison en sautant à terre.

En un tournemain, Peter et Hannibal soulevèrent la banquette et la basculèrent à l'arrière de l'antique voiture.

« Et voilà ! » annonça Hannibal, triomphant.

Le shérif Tait s'approcha du véhicule. Entre le siège et le plancher, se trouvaient des douzaines de paquets entourés de plastique. Il en prit un et l'ouvrit : une pluie de billets de vingt dollars en tomba... des billets propres, tout neufs !

« Je me demande combien il faut de temps pour compter un quart de million de dollars ! dit Peter.

— Un bon moment, sans doute ! soupira le shérif. Je vais m'y mettre tout de suite. »



CHAPITRE XXI

UN SOUVENIR POUR M. HITCHCOCK

QUAND les trois détectives entrèrent dans le bureau de M. Hitchcock, quelques jours plus tard, le célèbre metteur en scène les regarda d'un œil amusé.

« Au téléphone, dit-il, vous m'avez raconté que vous étiez allés dans une ferme du Nouveau-Mexique pour y élaguer des sapins de Noël. Mais comme vous m'avez demandé un entretien, je présume que votre prosaïque besogne s'est doublée d'un travail de détectives ? »

Bob sourit et tendit un calepin bourré de notes à Alfred Hitchcock. Celui-ci se mit à lire. Quand il eut fini, il s'adressa à Hannibal sur un ton de reproche.

« J'espère que vous avez honte d'avoir soupçonné cette brave Mme Macomber, dit-il. Elle était finalement d'une rigoureuse honnêteté. Cependant, j'aimerais bien savoir où elle se trouvait entre le moment où elle

a quitté Phoenix et celui où elle a reparu à Twin Lakes pour y acheter sa propriété ?

— Chez une vieille tante ! expliqua Hannibal. Celle-ci étant brusquement tombée malade, l'a appelée à son chevet. Mme Macomber a quitté la boutique sans prévenir, d'abord parce qu'elle était pressée de secourir sa tante, ensuite parce qu'elle ne tenait pas à fournir des détails à sa patronne qui ne lui avait jamais été sympathique et l'avait toujours exploitée. De mai à septembre, cette année-là, elle est donc restée à El Paso, à soigner sa tante. Puis celle-ci est morte en lui léguant tous ses biens. »

M. Hitchcock fit un signe d'approbation.

« Voilà qui est parfait. J'aime bien que la vertu soit récompensée ! déclara-t-il. Mme Macomber paraît être une femme charmante et en tout point digne de confiance. Et quelle indomptable énergie ! Elle a récupéré rapidement après son épreuve au fond de la mine... Si j'ai bien lu, cet homme qui se faisait passer pour Thrugon a été traduit en justice ?

— Je pense bien, dit Hannibal. Et pour plusieurs crimes, encore ! Ainsi que le shérif l'avait deviné, l'individu est un malfaiteur notoire. Il s'appelle John Manchester et s'est spécialisé dans l'escroquerie. Plusieurs de ses victimes, dans cette histoire de la Mine de la Mort, étaient d'importants hommes d'affaires de Dallas. Manchester se débrouillait pour les rencontrer dans un club. Il se présentait comme étant Wesley Thrugon et racontait qu'il venait de découvrir un gisement d'or d'une extraordinaire richesse. Grâce à de faux documents donnant une apparence de garantie à sa découverte, il arrivait à convaincre ses dupes qui acceptaient de visiter la mine... et de lui verser de l'argent. Manchester lui-même n'avait pas déboursé grand-chose pour cette mine. Il avait acheté la propriété pour une bouchée de pain à Harrison Osborne et avait signé des traites pour ses différentes installations. Bien entendu, ces traites, il n'avait nullement l'intention de les honorer. Il se proposait, sitôt après avoir touché l'argent de ses victimes, de disparaître comme un nuage de fumée. La méthode, du reste, lui était familière car il n'en était certes pas à son coup d'essai ! »

Bob enchaîna.



« Il avait compté sans Mme Macomber. Celle-ci, en intervenant, dérangeait ses plans. Quand elle l'eut accusé d'imposture, il l'obligea à descendre au fond du puits et conduisit sa voiture à Hambone. Là, il abandonna le véhicule pour redescendre à pied à Twin Lakes. Il espérait faire croire aux gens qu'elle était partie en vacances. C'est du reste pour cela qu'il a rempli une valise et l'a déposée ensuite auprès de sa victime, dans la mine. Nous ne pensons pas qu'il ait eu l'idée de séquestrer Mme Macomber très longtemps ni de lui faire du mal. Il avait simplement besoin d'un moment de répit pour conclure son escroquerie. Malheureusement pour lui, les événements ont tourné de telle sorte qu'il a dû renoncer à ses projets... tout cela à cause de Manny et de Gasper !

— Et les Mexicains ? demanda M. Hitchcock. Ils n'étaient pas dans le coup, n'est-ce pas ?

— Non, répondit Hannibal. Manchester avait besoin d'ouvriers pour faire croire que sa mine était en cours d'exploitation. Il a fait poser une clôture et ordonné qu'on peigne sa cabane pour laisser supposer qu'il avait l'intention de rester à Twin Lakes. Les Mexicains avaient franchi la frontière illégalement. C'est pour cela qu'ils ne parlaient à personne. De cette façon, Manchester les tenait et n'avait rien à craindre d'eux.

— En ce qui les concerne, reprit Bob, l'histoire s'est bien terminée ! L'oncle Harry s'est arrangé avec les autorités : les Mexicains resteront à Twin Lakes et travailleront désormais pour lui. De son côté, Magdalena a adopté son ancien ennemi : le chien de garde ! Elle le nourrit si bien que

l'animal ne songe plus à attaquer les poulets. Il est devenu aussi inoffensif qu'un chiot et couche au pied de son lit.

— Vous m'en voyez ravi ! dit M. Hitchcock. Le cas que vous avez débrouillé si habilement était complexe et vous méritez des félicitations, jeunes gens ! Il est cependant regrettable que certains points restent encore obscurs.



— Lesquels ? demanda Peter.

— Eh bien... personne ne saura jamais exactement ce que fit Gilbert Morgan quand il est venu à Twin Lakes, voilà cinq ans. Pourquoi a-t-il caché le butin dans la vieille Ford ?

— On peut supposer, répliqua Hannibal, que ce n'était là qu'une cachette provisoire. Morgan a pu entrer ensuite dans la mine pour en chercher une meilleure. Était-il vivant ou non quand la grille a été posée ? Voilà ce que nous ignorerons toujours. Mais nous sommes sûrs d'une chose : Manchester découvrit le cadavre dès qu'il rouvrit les galeries. Seulement, ne voulant pas attirer l'attention sur lui, il s'est bien gardé d'annoncer sa macabre découverte. Pas étonnant qu'il ait été tellement furieux quand il a pincé Doris dans sa mine !... Au fait, comme celle-ci n'est décidément pas une mine ordinaire, nous avons pensé à vous en rapporter un souvenir ! »

Hannibal tendait à Alfred Hitchcock un petit caillou que le metteur en scène examina avec intérêt.

« Une pépite ! s'exclama-t-il. Merci beaucoup ! Elle me fait le plus grand plaisir. Personne ne peut se vanter de posséder une pépite d'or avec une fleur d'oranger gravée dessus.

— Doris en possède une, elle aussi ! dit Peter.

— Avouez qu'elle la mérite !

— Sans doute. C'est une chic fille, avec une bonne nature. Mais parfois elle est peut-être trop... enfin... terriblement..., je veux dire... heu... vraiment trop...

— Énergique ? souffla M. Hitchcock.

— Le mot est faible. Avec elle, on a parfois l'impression d'être assis sur une fourmilière. Mais c'est une chic fille tout de même ! »

1 Lire *Le Serpent qui fredonnait*, dans la même collection.

OceanofPDF.com

2 *Twin Lakes* : Lacs Jumeaux ou tout simplement, les deux Lacs (NdT).

OceanofPDF.com

3 Capitale de l'Arizona.

OceanofPDF.com